NEXUS

Science & Alternative

NEXUS

• EDITION FRANÇAISE •

UNE PANDÉMIE GRIPPE AVIAIRE TRÈS PROGRAMMÉE

CONTACTS OVNIS

Les dessous de la militarisation de l'espace

BIOLOGIE DES CROYANCES

Le bonheur en héritage

CONTRÔLE DE L'ESPRIT

Quand la psychotronique remplace les armes

SUMER

Les dieux généticiens de l'Homo sapiens

M 03806 - 44 - F: 5,40 € - RD

France : 5,40 €
Suisse : 9,50 Fs
Canada : 7,95 $
Belgique : 6,00€
Luxembourg : 6,00€
Portugal : 6,00€

MAI-JUIN 2006 n° 44



N° 44 - MAI-JUIN 2006

ÉDITÉ PAR
Éditions CHANTEGREL - 24580 FLeurac - France
Tel- Fax : 05-53-03-45-09
email: magazine@nexus.fr
Siteweb : http://www.nexus.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
David Dennery

INFOGRAPHIE :
Marie Dulon

RELATION CLIENTÈLE :
Mireille Desplanches

SECRETARIAT DE RÉDACTION - CORRECTION :
Sylvie Gojard

TRADUCTION :
André Dufour
Christèle Guinot
Sabrina Girier-Dufournier

ILLUSTRATION DE COUVERTURE ET DOSSIER :
Laudator
www.laudator.com

CONSEILLER SCIENTIFIQUE :
Alain Hérou

ILLUSTRATIONS DESSINS :
© Sommerville

IMPRIMEUR
Imprimerie RICOBONO
115, Chemin des Valettes - 83490 Le-Muy

COMMISSION PARITAIRE
n° 0406K78880
dépot légal avril 1999
ISSN: 1296-633x

DISTRIBUTION FRANCE
N.M.P.P.

BUREAU CENTRAL
ÉDITEUDR MR - *Duncan M. Roads*
PO Box 30, Mapleton, Qld 4560, Australie
Tél.-: (07) 5442 9280 - Fax-: (07) 5442 9381
e-mail-: editor@nexusmagazine.com
site-: www.nexusmagazine.com

BUREAU EUROPÉEN
PO Box 10681, 1001 ER Amsterdam,
Pays-Bas Tél.-: +31 (0) 20-330-91-48
Fax-: +31 (0) 20-330-91-50
email : nexus@fsf.nl
siteweb : www.fsf.nl

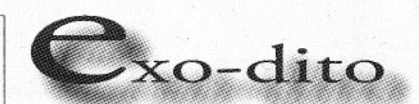
BUREAU DE GRANDE-BRETAGNE
55 Queens Rd, East Grinstead, West Sussex,
RH19 1BG - Tél.-: +44 (0) 1342 322854
Fax-: +44 (0) 1342 324574
e-mail-: nexus@ukoffice.u.net.com

DÉCLARATION DE RAISON D'ÊTRE

Conscient que l'humanité traverse une importante période de transformation, NEXUS s'efforce de fournir des informations inédites afin d'aider tout un chacun à traverser ces temps. NEXUS n'est rattaché à aucune idéologie religieuse, philosophique ou politique, ni à aucune organisation. *Nexus* est un terme latin signifiant : lien, entrelacs des causes et effets.

La rédaction de NEXUS tient à préciser qu'elle ne soutient en aucune façon l'efficacité, la validité ou la moralité des expérimentations animales ou de la vivisection.

IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ
100 % BLANCHI SANS CHLORE



Bienvenue dans ce nouveau *NEXUS !*
Il nous sera difficile d'échapper à la critique couramment formulée à l'égard de notre ligne éditoriale : celle de publier des informations négatives et anxiogènes. Si la peur est le frein par excellence et qu'il est difficile d'avancer tout en freinant, aborder un virage serré sans pouvoir ralentir peut se révéler aussi inconséquent. Certes, l'information donnée ici est de nature inquiétante, mais elle est destinée à nous avertir du caractère plus « délicat » de l'époque actuellement traversée par l'humanité. À quoi bon prétendre faire de l'info en évitant d'aborder les nombreux risques auxquels l'humanité est confrontée ?

Entre angélisme et diabolisation, *NEXUS* choisit de regarder les choses en face pour affronter l'inconnu. Se souvenir que la vie est éminemment vulnérable, dans la mesure où elle est susceptible de s'achever à chaque instant peut sembler masochiste. C'est pourtant une bonne façon de la vivre pleinement, d'autant plus que le présent est bien la seule chose que l'on puisse qualifier d'éternel. Paradoxalement, c'est en se voilant la face et en camouflant au mieux la mort que notre société s'est éloignée de plus en plus de la nature, érigeant des mégapoles où les conditions de vie d'une complexité croissante ne cessent de causer plus de problèmes aux humains.
À l'inverse, le meilleur moyen de profiter joyeusement et sereinement de la vie est bien de devenir conscient des nombreux dangers qui jalonnent l'existence, pour ne pas en être les victimes inconscientes. Ainsi, chers lectrices et lecteurs, en cédant à la tentation (que nous supposons évidemment irrépressible) de lire ce magazine, vous vous offrez les meilleures chances de vivre libres parce qu'avertis et responsables.

Dans ce numéro printanier, vous comprendrez que nous ne sommes décidément pas si isolés au sein de notre vaste univers : l'article de Michaël E. Salla sur l'armement de l'espace examine les enjeux de la prise en considération par les grandes puissances mondiales d'intelligences extraterrestres soit-disant menaçantes. L'objectif réel de ce développement militaire est bel et bien d'empêcher l'humanité de relativiser un pouvoir planétaire en voie de totalitarisation. Ce dernier n'est rien sans ceux qui le subissent et l'alimentent par la conception limitée qu'ils ont d'eux-mêmes ; ici, l'article de Nick Begich prévient des dérives des technologies appliquées militairement au contrôle de l'esprit. L'importance de nos pensées se retrouve également au cœur de l'article sur la « biologie des croyances » qui met en évidence le rôle décisif et précoce des parents, au-delà de la transmission génétique, sur la construction future de leurs enfants. Vous apprendrez aussi à travers le dossier de cette édition que la menace de la grippe aviaire dont on vous a tant rebattu les oreilles, n'est pas un phénomène fortuit mais bel et bien programmé dans l'agenda du Nouvel Ordre Mondial. L'éventualité d'une mutation du virus aviaire vers l'homme se révèle très probable puisque provoquée dans les laboratoires chargés d'élaborer le vaccin.
Manipulateurs manipulés… Il semble que les dieux Annunaki de Sumer, maîtres généticiens de l'humanité, tels que décrits dans l'interview d'Anton Parks, tirent leurs dernières cartouches pour prolonger un règne parvenu à son terme.
Mais n'oubliez pas de profiter des primevères, violettes, chants d'oiseaux et autres terrasses de cafés ensoleillées… Alors, bonne lecture et à la prochaine !

David Dennery

SOMMAIRE

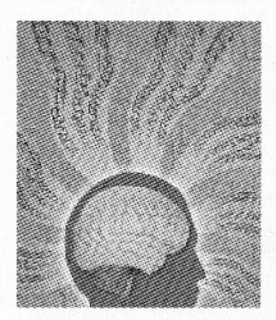


Comme un seul homme, alors que le H5N1 a occasionné moins d'une centaine de décès, l'ensemble des médias brandit la menace imminente d'une pandémie dévastatrice.
Une analyse attentive permet de peindre un tableau bien différent de celui d'une simple alerte sanitaire.
Au premier plan, apparaissent les intérêts économiques des lobbies de la pharmacie et de l'élevage concentrationnaire.
Mais au-delà de l'avantage politique de l'asservissement par le levier de l'insécurité, experts et scientifiques indépendants décèlent une guerre bactériologique menée par les sphères du pouvoir occulte de la planète dans le but de réduire sa population.



Big Brother

JE PENSE, DONC JE M'IDENTIFIE



Des chercheurs canadiens travaillent actuellement sur l'utilisation des ondes cérébrales pour le déverrouillage de portes ou l'accès aux comptes en banque ! Une telle technologie permettrait de faire l'économie de cartes magnétiques, de codes confidentiels et autres dispositifs de sécurité indispensables pour prélever de l'argent, accéder à des données informatiques ou pénétrer dans des lieux réservés.

« Les utilisateurs n'auraient qu'à "penser" leur mot de passe », explique Julie Thorpe, chercheuse à l'université Carleton, à Ottawa. Elle espère mettre au point le premier système de sécurité biométrique capable de lire la pensée et de reconnaître son émetteur. Son idée, dont la fiabilité pour les applications commerciales reste à démontrer, part du principe que les ondes cérébrales, comme les empreintes digitales, varient légèrement d'une personne à l'autre, même si les deux pensent la même chose.

« Le signal des ondes cérébrales est spécifique à chaque individu, constate Julie Thorpe. Décrivant ce qui deviendrait le premier dispositif biométrique de sécurité interchangeable au monde, elle explique qu'il suffirait à l'utilisateur de penser un mot de passe différent et de le sauvegarder sur un ordinateur.

Du coup, ces petites différences de schéma d'ondes cérébrales qui rendent si difficile la mise au point d'outils universels de traduction de la pensée en commandes informatiques se prêtent idéalement aux applications de sécurité. « Comme mot de passe, poursuit la chercheuse, vous pourriez utiliser un son ou de la musique ou un souvenir d'enfance ; vous pourriez même "flasher" une image à quelqu'un pour l'aider à se souvenir de sa "pensée de passe" ». Mais sommes-nous capables de reproduire exactement les mêmes signaux clairs et concis à plusieurs reprises ? Pas évident : « Il arrive souvent, concède Julie Thorpe, que des pensées inconscientes, une mélodie qui trotte dans la tête puissent brouiller un signal. Il se passe beaucoup de choses dans la tête des gens... »

Source : Agence France Presse via Physorg.com, le 14 décembre 2005; http://www.physorg.com/news9034.html.

IBM DEMANDE UN SYSTÈME D'IDENTIFICATION MONDIAL

Pour répondre à un besoin croissant d'identification rapide et précise des personnes, Carl Slemp, vice-président et directeur mondial pour la sécurité et les services de vie privée chez IBM Global Services, déclare qu'au-delà des gouvernements qui élaborent chacun de leur côté leur gestion des fichiers, il faut une coopération internationale afin d'établir des normes et un langage communs.

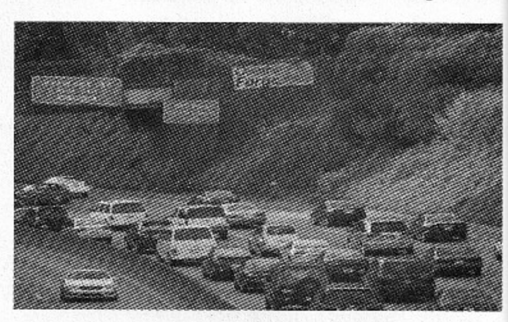
Le domaine de l'identité et de la gestion des accès (IAM = Identity and Access Management) est en effervescence tandis que des pays tels que la Grande-Bretagne et les États-Unis étendent leurs applications de la biométrie et d'autres techniques d'identification aux domaines des cartes d'identité, des contrôles frontaliers, etc.

Ce langage commun d'échanges d'informations sur les accès individuels serait en fait un IAM fédéré.

« Le rôle des gouvernements est capital dans ce domaine, déclare Slemp, parce qu'ils ont l'ultime responsabilité de leurs citoyens et, selon les pays, la responsabilité des affaires et du commerce électronique. » Il observe qu'il manque un tiers acteur de confiance capable de certifier la véracité [des identités] et considère que le moment est venu de mettre en place un organisme mondial qui tiendrait compte des intérêts de toutes les nations. « Cela pourrait constituer un organisme des Nations unies qui partagerait l'information, créerait des groupes de travail et des normes recoupant les diverses juridictions. Reste à lui trouver un nom. »

Source : ZDNet Asia, 10 novembre 2005.

TOUS LES AUTOMOBILISTES ANGLAIS BIENTÔT FILMÉS 24 H/24

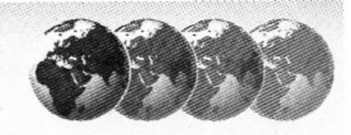


La Grande-Bretagne est en passe de devenir le premier pays au monde dans lequel chaque véhicule en déplacement sera sous surveillance. Le nouveau système de contrôle conservera les données pendant au moins deux ans.

À l'aide d'un réseau de milliers de caméras CCTV [vidéo en circuit fermé] capables de lire automatiquement chaque plaque d'immatriculation, une énorme base de données des mouvements de véhicules serait ainsi fournie, permettant à la police et aux services de sécurité d'analyser tous les déplacements d'un conducteur pendant plusieurs années. Seront ainsi sous surveillance 24 h/24 et 7 j/7 toutes les autoroutes, les routes principales, les villes, les ports et les aires des stations-services. D'ici mars 2006, une base de données centrale sera installée près du Police National Computer à Hendon, au nord de Londres ; elle recueillera les détails de 35 millions de lectures de plaques par jour. Les données incluront la date, l'heure et la localisation précises, les caméras étant contrôlées par des satellites GPS.

On envisage déjà d'étendre la base de données en prolongeant à cinq ans leur durée de conservation et en connectant des milliers de caméras supplémentaires, ce qui permettra d'emmagasiner tous les jours les données de cent millions de plaques d'immatriculation.

Source : *The Independent*, UK, 22 décembre 2005.



DEUX EXPÉDITIONS PROGRAMMÉES POUR 2006 ET 2007

En écho aux explorateurs ayant témoigné que notre planète est creuse, fournie en énergie par un soleil central et habitée par une civilisation évoluée – comme Olaf Jansen qui témoigna au XIXe siècle avoir visité le monde intérieur et l'Amiral Richard Evelyn Byrd, de l'US Navy, qui survola des terres tempérées et inconnues en 1947 – Steve Currey a lancé le projet d'une expédition au pôle nord destinée à vérifier si cette théorie de la Terre creuse est valide ou non.
À noter également la citation d'une telle ouverture dans de nombreuses légendes du peuple inuit, des évocations dans de nombreuses traditions et la parution sur Internet de quelques photos troublantes de la Nasa montrant l'ouverture du pôle nord, ou de celles des autres planètes du système solaire.

Autre élément en faveur de cette théorie : ainsi que le montrent les séismographes, la Terre réagit aux tremblements de terre pendant des heures, résonnant comme une cloche, ce qui serait difficilement le cas si elle était remplie de lave et d'un noyau. En fait, l'hypothèse de planètes creuses reflète macroscopiquement le modèle de l'atome, composé d'un noyau correspondant au soleil central, entouré par la nébuleuse des probabilités de l'orbite de ses électrons identifiée à l'enveloppe ou surface rocheuse. Un centre de gravité situé dans cette croûte et l'existence d'un soleil central répondrait également avantageusement aux mesures de décélération de la gravité dans l'espace et expliquerait mieux la présence des puissants champs électromagnétiques constatés autour des planètes et des étoiles.
En mars dernier, faisant écho aux observations faites dans les régions polaires de la Terre et de Jupiter, des flux d'électrons en direction de l'espace ont été détectés sur Saturne par une équipe de chercheurs de l'université de Cologne. Cette émission mystérieuse des planètes serait proprement résolue par l'existence de soleils internes aux planètes. En se basant sur de nombreux recoupements, l'ouverture du pôle nord, censée mesurer entre 700 et 800 kilomètres de diamètre, se situerait à 84,4° de latitude nord et 141° de longitude est. La société de Steve Currey, leader dans le domaine de l'organisation d'expéditions et de voyages extrêmes, a réservé pour l'expédition le Yamal, brise glace nucléaire russe (la puissance de la propulsion nucléaire garantissant une autonomie de longs mois et une puissance suffisante pour franchir les courants et la glace) qui accueillera un peu moins d'une centaine de passagers journalistes, scientifiques, particuliers et cinéastes dont Scott Lindgren, célèbre explorateur qui emmène un équipement pour filmer cette éventuelle découverte historique en format Imax. Des scientifiques de renom participent au projet afin d'équiper le navire de toute la technologie nécessaire en matière de positionnement, de mesures géographiques et de navigation du Yamal.



Sur cette image satellite, on distingue en haut à droite l'ouverture supposée du pôle nord.

L'existence de la Terre creuse serait un des secrets les mieux cachés du Nouvel Ordre Mondial qui imposa le silence à l'amiral Byrd au retour de son vol historique en 1947. À la question du risque inhérent à cette révélation, Steve Currey estime que des protections en provenance même de la civilisation de la Terre creuse permettront le bon déroulement de l'expédition. Selon les rares témoignages de ceux qui auraient eu accès à cette civilisation hautement avancée, figureraient parmi ces protecteurs, les pilotes d'ovnis observés partout dans le monde depuis les premiers essais nucléaires, et qui œuvrent depuis à protéger la planète du pire.
Le billet n'est pas donné, environ 18 950 dollars – 15 560 euros – qui permettront de financer l'expédition. Le bateau sera équipé de tous les moyens modernes de communication, transportera un hélicoptère de reconnaissance et sera équipé de tout le confort que l'on peut attendre d'un bateau de croisière.
L'enjeu est de taille, car cette découverte remettra largement en cause les théories actuelles expliquant la gravité, ouvrant la voie à des systèmes de production d'énergie illimitée et à de nouveaux moyens d'exploration spatiale, sans parler des nombreuses implications sur l'histoire de l'humanité et les questions géopolitiques.
À notre connaissance, au moins un lecteur de *Nexus* a déjà engagé les formalités de réservation de son billet pour cette expédition historique qui durera 24 jours du 26 juin au 19 juillet 2007.
En dernière minute avant le bouclage, nous apprenons que la société de Steve Currey vient d'annoncer l'affrètement d'un Boeing BBJ2 (70 passagers) avec l'objectif de repérer l'ouverture nord donnant accès à l'intérieur de la Terre, préparant ainsi l'expéditon du Yamal, et même, le cas échéant, de s'y engager pour une première visite d'une semaine au contact de la civilisation intraterrestre, telle que décrite dans plusieurs livres de contactés comme celui du médium argentin, Marcelo Martorelli, *L'Appel planétaire des maîtres de la Terre creuse* et en ramener les premiers enregistrements vidéo. Décollage de Fairbanks (Alaska) le 3 août 2006. Prix du ticket pour ce voyage exceptionnellement incroyable : 17 000 $!

Sources : http://www.ourhollowearth.com ; http://www.voyagehollowearth.com ; http://www.expeditioncompany.net/upcoming_trip.php?trip_id=67 ; http://www.ourhollowearth.com/ourhollo/p3.html.



LA CULTURE HYDROPONIQUE DE LA MARIJUANA FAVORISE LES PSYCHOSES

Un médecin, ancien responsable de l'unité Alcool, tabac et autres drogues de l'hôpital Nambour (Queensland, Australie) affirme que les métaux lourds présents dans la marijuana en culture hydroponique (hors sol, donc sans terre) agissent sur les cerveaux en croissance et augmentent chez les consommateurs, la fréquence d es épisodes psychotiques.

Le Dr David Taylor a déclaré que la plupart de ses collègues se méprennent sur l'action de l'agent actif THC (tétrahydrocannabinol) contenu dans la marijuana hydroponique et communément tenu pour responsable des états mentaux psychotiques. Selon lui, c'est davantage le mode de culture que le THC qui serait en cause.

« Nous devrions prêter attention aux indices visant l'influence néfaste des métaux lourds dans le développement du cerveau chez les enfants, explique-t-il. La marijuana hydroponique est associée à des métaux lourds et ce sont eux qui, à mon avis, sont responsables des dysfonctionnements cérébraux. Cette marijuana est cultivée dans des engrais et des solutions abondamment additionnés d'oligo-éléments, en particulier certains métaux lourds. Ce n'est pas la concentration de THC qui est néfaste, mais le fait que cela introduit des doses toxiques de métaux lourds dans des cerveaux en croissance. C'est alors qu'apparaît la psychose résultant du dysfonctionnement cérébral. »

Le Dr Taylor ajoute que, puisqu'il faut une certaine dose de THC pour être « défoncé », si les consommateurs utilisaient des joints plus forts en THC, ils seraient satisfaits plus vite et s'arrêteraient plus tôt. « Si la dose est moins forte, ils fument davantage. Prétendre que ce sont les fortes doses qui engendrent les troubles psychotiques est une erreur, parce que les gens s'arrêtent lorsqu'ils en ont assez. »

Le médecin regrette qu'il soit impossible d'envisager une recherche concluante sur la question à cause des dispositions légales concernant la marijuana. Il estime que la marijuana hydroponique compte pour 80 % du marché et qu'en Australie notamment, la marijuana saisie n'est pas systématiquement évaluée en termes de concentration, ni analysée pour en détecter les composants dangereux.

Source : *Sunshine Coast Daily*, Queensland, 21 novembre 2005.



LA MALADIE D'ALZHEIMER POURRAIT ÊTRE UNE FORME DE DIABÈTE

Des chercheurs de l'hôpital de Rhode Island et de la Brown Medical School (État de Rhode Island, États-Unis) ont découvert que le taux d'insuline et de ses récepteurs présents dans le cerveau diminue de manière significative au cours des premières manifestations de la maladie d'Alzheimer et que ce taux décline progressivement tandis que la maladie progresse. Cela indique qu'il pourrait s'agir d'une nouvelle forme de diabète.

Publiée dans le numéro de novembre 2005 du *Journal of Alzheimer's Disease*, cette étude est la première à avoir abordé la question du taux d'insuline dans les phases initiales de la maladie.

L'auteur principal de l'étude, Suzanne de la Monte, professeur de pathologie à la Brown Medical School et spécialisée en neurologie, écrit : « Dans la maladie d'Alzheimer, l'insuline disparaît rapidement et très tôt. De nombreuses manifestations inexpliquées, telles que la mort de cellules et l'état de confusion, semblent liées à des anomalies du signal de l'insuline. Ceci indique que la maladie est très probablement un désordre neuroendocrinien, soit un type particulier de diabète. »

Les chercheurs proposent également une explication à la carence en acétylcholine caractéristique d'Alzheimer. Ils ont trouvé que l'insuline et l'IGF-1 stimulent l'action de l'acétyltransférase de la choline (ChAT), l'enzyme produisant l'acétylcholine. Cette découverte révèle un lien direct entre la carence en insuline et IGF-1 et la démence.

Suzanne de la Monte déclare : « Nous pouvons démontrer que le manque d'insuline se manifeste tôt dans la maladie et que cela est lié à des neurotransmetteurs majeurs déterminant la cognition. Ce travail établit le lien entre plusieurs concepts et indique que la maladie d'Alzheimer est très probablement un diabète du troisième type. »

Source : Lifespan du 30 novembre 2005, http://www.lifespan.org/news/2005/11/RIH_Alzheimer_11_30_05.htm



UN DÉPUTÉ BRITANNIQUE RÉCLAME D'URGENCE L'INTERDICTION DE L'ASPARTAME

Un membre du comité parlementaire pour l'alimentation et l'environnement, Roger Williams, a demandé que soit interdite d'urgence l'utilisation de l'aspartame, le fameux édulcorant présent dans 6 000 aliments, boissons et produits pharmaceutiques.

Dans un débat de clôture au Parlement, le 14 décembre, ce député licencié en sciences de Cambridge a déclaré : « Il existe des preuves indubitables et fiables de la nature cancérigène de cet additif et il importe de l'exclure entièrement du marché de la boisson et de l'alimentation en Grande-Bretagne. En autorisant l'usage de ce produit, les inspecteurs du monde entier ont manqué à leur devoir de protection des consommateurs ».

Concernant l'innocuité de l'additif, Williams a cité une étude italienne récente qui établit le lien entre l'aspartam et le cancer chez des rats. Cette recherche indépendante publiée en novembre par la Fondation européenne Ramazzini montre qu'une consommation modérée régulière d'aspartame conduit à l'apparition répétée de tumeurs malignes chez les rats, ce qui, selon Roger Williams « aurait dû faire tirer les sonnettes d'alarmes dans tous les départements de la santé du monde. L'OMS reconnaît que de tels résultats chez les rats laissent fortement présager d'un risque cancérigène chez l'homme. » Il ajoute que l'historique de la validation du produit « fait honte tant aux régulateurs qu'aux politiciens », comme le secrétaire américain à la Défense, Donald Rumsfeld, ancien directeur de Searle, la compagnie qui fit la découverte de l'édulcorant, et qui « fit appel à ses propres contrôleurs » pour en obtenir l'approbation. « Le contraste de qualité scientifique entre l'étude Ramazzini et celle de l'industrie concernée est très révélateur et en défaveur de l'industrie », conclut-il.



Au nom du gouvernement, la ministre de la Santé publique, Caroline Flint, a répondu qu'un examen complet et indépendant des données de sécurité avait été effectué aussi récemment qu'en 2001, et que l'avis de l'Agence pour les normes alimentaires était resté inchangé : l'aspartame est sans danger dans l'alimentation. Soutenant, au passage, que le gouvernement prend très au sérieux la sécurité alimentaire, la ministre a rappelé que les édulcorants artificiels contribuent à limiter l'obésité…

Selon Roger Williams, l'aspartame est consommé chaque jour par une personne sur quinze en moyenne dans le monde, et principalement des enfants. Or, l'approbation de l'aspartame a été marquée par l'absence notoire d'une évaluation scientifique fiable, régulière et politiquement indépendante. Outre le fait que Rumsfeld ait usé de son influence pour obtenir l'agrément de l'aspartame avec le soutien du président fraîchement élu, Ronald Reagan, de nombreux décideurs, inquiets de la toxicité de l'aspartame, ont été discrédités ou démis de leurs fonctions, pour se voir remplacés par des sympathisants de l'industrie des édulcorants.

En conséquence, le député a annoncé qu'il utiliserait son immunité parlementaire pour provoquer un débat sur l'innocuité de l'aspartame, les précédentes tentatives ayant été entravées depuis les années 80 par les avocats de l'industrie de l'édulcorant.

Un communiqué de l'autorité européenne de contrôle alimentaire daté du 14 décembre 2005 annonçait que, compte tenu de l'étude de la Fondation Ramazzini, une révision de l'évaluation de l'aspartame s'avérait être « une question de haute priorité ».

Source : *The Guardian*, 15 décembre 2005.

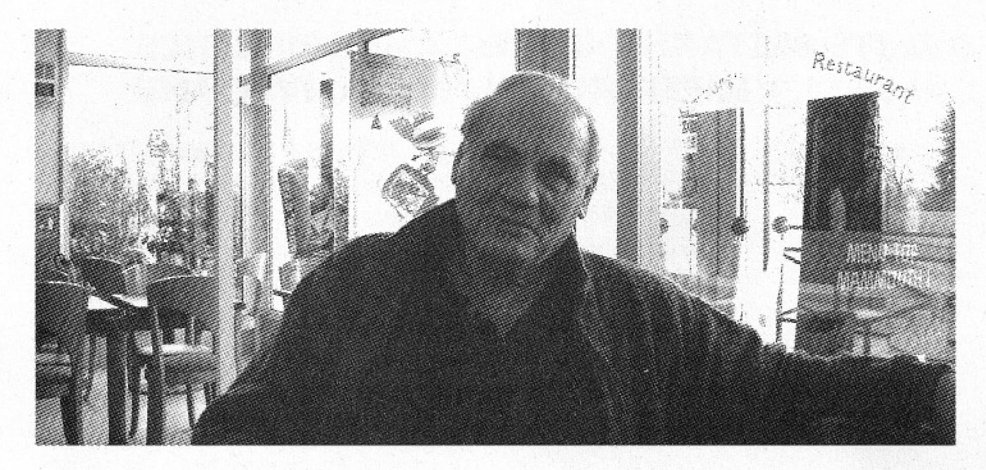
Santé publique

DEUX UNIVERSITÉS CANADIENNES REFUSENT LE WI-FI

Deux universités canadiennes ne veulent pas de la technologie Wi-Fi (connexion Internet sans fil) sur leur campus. Raison invoquée : les risques sanitaires pour les étudiants. Dans notre monde de communication où toutes sortes d'ondes circulent, celles émises par les portables ne sont pas les seules à soulever des questions de santé. Si ces dernières font actuellement l'objet d'une expérimentation en Finlande, celles issues des bornes Wi-Fi inquiètent les universités canadiennes de Lakehead et de l'Ontario, soucieuses de la santé de leurs jeunes étudiants. Se basant sur diverses études abondant dans le sens d'une incidence des champs radio-électriques émis par les bornes Wi-Fi sur la santé des animaux (effets cancérigènes supposés) et partant du sacrosaint principe de précaution, le président de l'université de Lakehead a décidé de favoriser l'installation d'un réseau câblé sur son campus au détriment du Wi-Fi. L'université de l'Ontario lui a emboîté le pas. Bien qu'elle reconnaisse l'aspect pratique indéniable de la technologie Wi-Fi, l'université laisse son réseau en l'état et n'envisage une migration vers le Wi-Fi qu'à la condition d'un risque zéro somme toute bien difficile à garantir. On peut espérer que ce genre de réaction entraîne une multiplication d'études sur le sujet. Il n'est cependant pas dit que ce refus ait un grand retentissement tant il est vrai que l'implantation du Wi-Fi dans les sites universitaires ne relève pas d'un enjeu économique primordial.

Source : http://www.generation-nt.com/actualites/12742/wifi-canada-danger-sante.





LE DOCTEUR HAMER A ÉTÉ LIBÉRÉ

Le jeudi 16 février 2006, le docteur allemand Rike Geerd Hamer a été libéré de la prison de Fleury-Mérogis, après 525 jours d'incarcération (17 mois et une semaine). Rappelons que l'inventeur de la « Médecine nouvelle » – selon laquelle les maladies comme le cancer se soignent par la résolution du conflit psychologique dont elles sont l'expression – avait été condamné en appel le 1er juillet 2004 à trois ans de prison pour « complicité d'exercice illégal de la médecine » et avait été extradé d'Espagne vers la France pour y être incarcéré, bénéficiant là d'un traitement exceptionnellement sévère pour ce type de délit.

Le docteur Hamer avait mis au point un protocole de diagnostic mettant en évidence les causes psychosomatiques des cancers, haut crime de lèse-médecine officielle chimiothérapeutique qui lui avait déjà valu de figurer dans la longue liste des chercheurs-découvreurs hérétiques. Il avait effectivement été radié en 1986 de l'ordre des médecins allemands pour avoir refusé « d'abjurer ses travaux et de se reconvertir à la médecine classique ».

Pourtant, répondant à l'invitation de l'institut de cancérologie Sainte Elizabeth de Bratislava et du service de cancérologie de l'hôpital de Tmara, et s'appuyant sur sept cas de patients cancéreux présentant au total plus de vingt maladies, Hamer avait soumis son système aux critères d'évaluation scientifique en présence d'un aréopage de professeurs et de maîtres de conférences et sous la haute autorité du Doyen de la Faculté et du prorecteur de la Faculté de recherche. Ceux-ci ont d'ailleurs cosigné l'attestation de très grande probabilité du système et souligné l'engagement humain, éthique et la persévérance du docteur Hamer dans son approche globale du patient, appelant à étudier d'urgence les possiblités d'utilisation de la « Médecine nouvelle », rebaptisée depuis par son auteur « Médecine nouvelle germanique ».

À 70 ans, Hamer est rentré chez lui, en Espagne, en souhaitant ne jamais remettre les pieds en France.

Alternatives santé

L'INDE PLACE L'AYURVEDA À L'ABRI DES BREVETS AMÉRICAINS

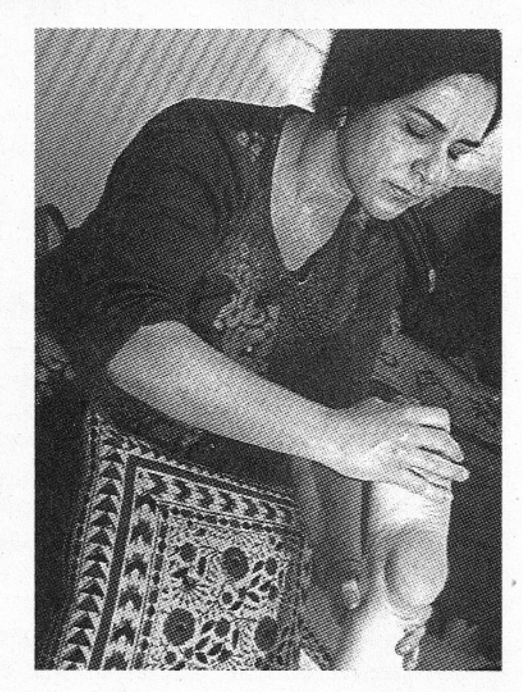
Dans un bureau gouvernemental discret de New Delhi, une centaine de praticiens de l'ayurveda, de l'unani et du siddha, médecines indiennes millénaires, étudient les textes originaux de cette médecine et les sauvegardent sur ordinateur. L'ambitieux projet d'un montant de 2 millions de dollars baptisé Traditional Knowledge Digital Library a pour objectif la publication d'une encyclopédie en cinq langues – anglais, français, allemand, japonais et espagnol – des médecines traditionnelles du pays, dans le but d'empêcher les compagnies commerciales d'en revendiquer la parenté et de les breveter.

L'encyclopédie électronique contiendra des informations sur ces médecines accompagnées de références complètes, de photos de plantes et d'images numérisées de textes originaux.

Le directeur du projet, le Dr Vinod Kumar Gupta, chef de l'Institut national indien de la communication scientifique et des moyens d'information (NISCAIR), estime que sur les 5 000 brevets déposés par l'office américain des brevets jusqu'en 2000, 80 % concernaient des plantes d'origine indienne.

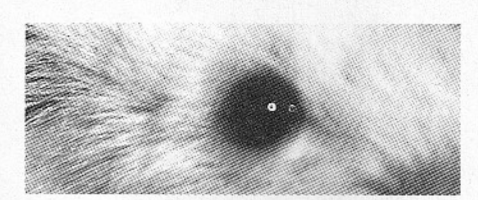
Selon l'Organisation mondiale de la santé, 70 % des personnes habitant en Inde privilégient ces médecines pour se soigner. D'autre part, 42 % des personnes résidant aux États-Unis et 70 % des Canadiens ont utilisé au moins une fois les médecines traditionnelles.

Source : BBC News du 7 décembre 2005, http://news.bbc.co.uk.





D'ANCIENS CHERCHEURS DU CNRS DÉNONCENT LES DANGERS DE L'EXPÉRIMENTATION ANIMALE



Ayant appris que le laboratoire Servier avait déposé une demande d'extension de son centre de recherches de Gidy (près d'Orléans), en vue d'augmenter le nombre de ses expériences sur des chiens, Antidote Europe, association à but non lucratif créée par des chercheurs issus du CNRS a adressé au commissaire enquêteur et au préfet du Loiret une lettre recommandée que nous reproduisons ici.

« Concernant l'inutilité et le danger de telles expériences, j'attire votre attention sur deux points : 1. Les connaissances scientifiques acquises dans la seconde moitié du XXe siècle nous permettent de démontrer qu'aucune espèce animale n'est le modèle biologique d'une autre. Extrapoler aux humains des données obtenues sur l'animal n'est donc pas une démarche scientifiquement éprouvée et validée. Bien au contraire, elle entraîne des souffrances inutiles pour les humains qui sont, en fin de compte, tout aussi cobayes que les animaux.

Déjà en 1997, Bernard Kouchner, alors secrétaire d'État à la Santé, révélait que les effets secondaires de médicaments provoquent 18 000 décès par an en France, chiffre probablement sous-évalué. Or, les médicaments ont tous été testés sur des animaux avant leur mise sur le marché. Ces tests n'ont pas empêché les drames de la cérivastatine en 2001, ni celui du Vioxx en 2004, ni, en ce début 2006, celui des six volontaires sains britanniques qui sont toujours entre la vie et la mort après un essai clinique de phase I, ni bien d'autres qu'il serait trop long de citer.

2. Le chien est l'hôte définitif naturel du parasite Echinococcus granulosus, qui provoque des kystes hidatiques principalement dans le foie. Ce parasite peut contaminer aussi bien le bétail que les moutons et les chèvres, ainsi que les humains. Il peut être transporté sur de longues distances par le vent ou la pluie et se déposer ou ruisseler vers les pâturages. Assumerez-vous votre responsabilité si des troupeaux contaminés doivent être abattus ? Les travailleurs en charge de l'élevage des chiens seront particulièrement exposés et peuvent le contracter par un simple contact avec le pelage du chien. Les traitements médicamenteux sont décevants et de nombreux chirurgiens refusent de pratiquer l'opération nécessaire à l'ablation du kyste (quand celle-ci est possible) en raison du risque de dissémination du parasite lors de cette intervention et, par conséquent, du risque de récidive. J'attire également votre attention sur le fait qu'au XXIe siècle, il existe des techniques non invasives permettant d'étudier les êtres humains, ainsi que des méthodes fiables pour évaluer la toxicité potentielle des médicaments et autres substances chimiques à tester. Vous trouverez dans le hors série de notre revue trimestrielle, *La Notice d'Antidote*, les détails de l'une de ces méthodes, la toxicogénomique, et ses nombreux avantages par rapport à l'expérimentation animale. Vous avez donc le choix entre permettre la persistance de techniques moyenâgeuses et risquées à plus d'un titre pour la santé humaine, ainsi que pour l'économie de votre région, ou bien, encourager la modernisation de la recherche en suggérant à Servier d'investir plutôt dans les techniques d'avenir (la toxicogénomique est déjà massivement utilisée aux États-Unis et au Japon ; plus l'écart se creuse, plus lourde sera la facture pour l'Europe quand elle devra payer les royalties) ».

Contact : les chercheurs d'Antidote Europe, dont Claude Reiss et Hélène Sarraseca, sont à votre disposition pour vous informer sur ces questions. http://www.antidote-europe org ; Antidote Europe : 26 rue de Cernay - 91470 Les Molières - France.

Condition animale

TOUS À LA VEGGIE PRIDE 2006 !

Il y eut des époques où l'esclavage était la norme, où les femmes n'avaient pas d'âme, où les bébés ne pouvaient ressentir de la douleur, où les enfants avaient leur place dans les mines… Et puis des utopistes ont ouvert les consciences… et la norme s'est effacée dans la honte. C'est à un tel élargissement de notre champ de considération que nous sommes aujourd'hui invités. Car les spectaculaires holocaustes d'animaux auxquels nous assistons ne sont que le reflet d'une barbarie quotidienne qui ne peut plus se cacher : rien qu'en France, chaque jour, 3 millions d'animaux sont tués dans les abbatoirs, après avoir été « élevés » et transportés dans des conditions effroyables. Et c'est cette conscience-là qui se réveille enfin. Des millions d'êtres humains dans le monde, des centaines de milliers en France commencent à refuser de participer à ce massacre, à ce système concentrationnaire, et remettent en cause le carnivorisme. Tuer pour vivre n'est pas une fatalité, les végétariens sont là pour le prouver et se donnent rendez-vous pour la sixième Veggie pride, le 20 mai 2006 à 14 h à Paris (place Beaubourg). Une manifestation soutenue par plus de quatre-vingt organisations françaises et internationales.

Contact : http://veggiepride.org.



Manifestants lors de la Veggie Pride 2005.

GRIPPE AVIAIRE

Comme un seul homme, alors que le H5N1 a occasionné moins d'une centaine de décès, l'ensemble des médias brandit la menace imminente d'une pandémie dévastatrice. Une analyse attentive permet de peindre un tableau bien différent de celui d'une simple alerte sanitaire. Au premier plan, apparaissent les intérêts économiques des lobbies de la pharmacie et de l'élevage concentrationnaire. Mais au-delà de l'avantage politique de l'asservissement par le levier de l'insécurité, experts et scientifiques indépendants décèlent une guerre bactériologique menée par les sphères du pouvoir occulte de la planète dans le but de réduire sa population.

Une pandémie très

Inspirés par le précédent de l'épidémie de la grippe dite « espagnole » au début du XX[e] siècle, les experts mondiaux des institutions internationales de la santé publique n'ont de cesse, depuis plusieurs années, d'alarmer l'opinion publique sur le caractère inéluctable d'une future pandémie qui décimerait une partie importante de la population mondiale. Après le sinistre prélude de la pneumonie atypique (SRAS) en 2003 qui a sans doute permis de tester et de préparer l'opinion à une alerte à grande échelle lancée par l'OMS, un niveau supérieur de psychose est atteint avec l'apparition de quelques 85 cas de transmission à l'homme de la grippe aviaire.

On sait aujourd'hui que lors de l'hécatombe de la grippe de 1918, le H1N1 de la grippe espagnole, également d'origine aviaire, s'est probablement recombiné aux souches vaccinales de l'époque. Ce virus, qui a fait environ plus de 20 millions de victimes, s'est déclaré pour la première fois en 1918 dans le camp militaire de Fort Riley, au Kansas, où les soldats étaient massivement vaccinés contre la variole, la diphtérie, le tétanos, la rage et la typhoïde avant leur départ pour l'Europe. Il a d'abord touché les combattants dans la force de l'âge, puis la population civile qui fut l'objet de mesures vaccinales parfois obligatoires.

Grippe porcine en 1976 : 25 morts… dues au vaccin

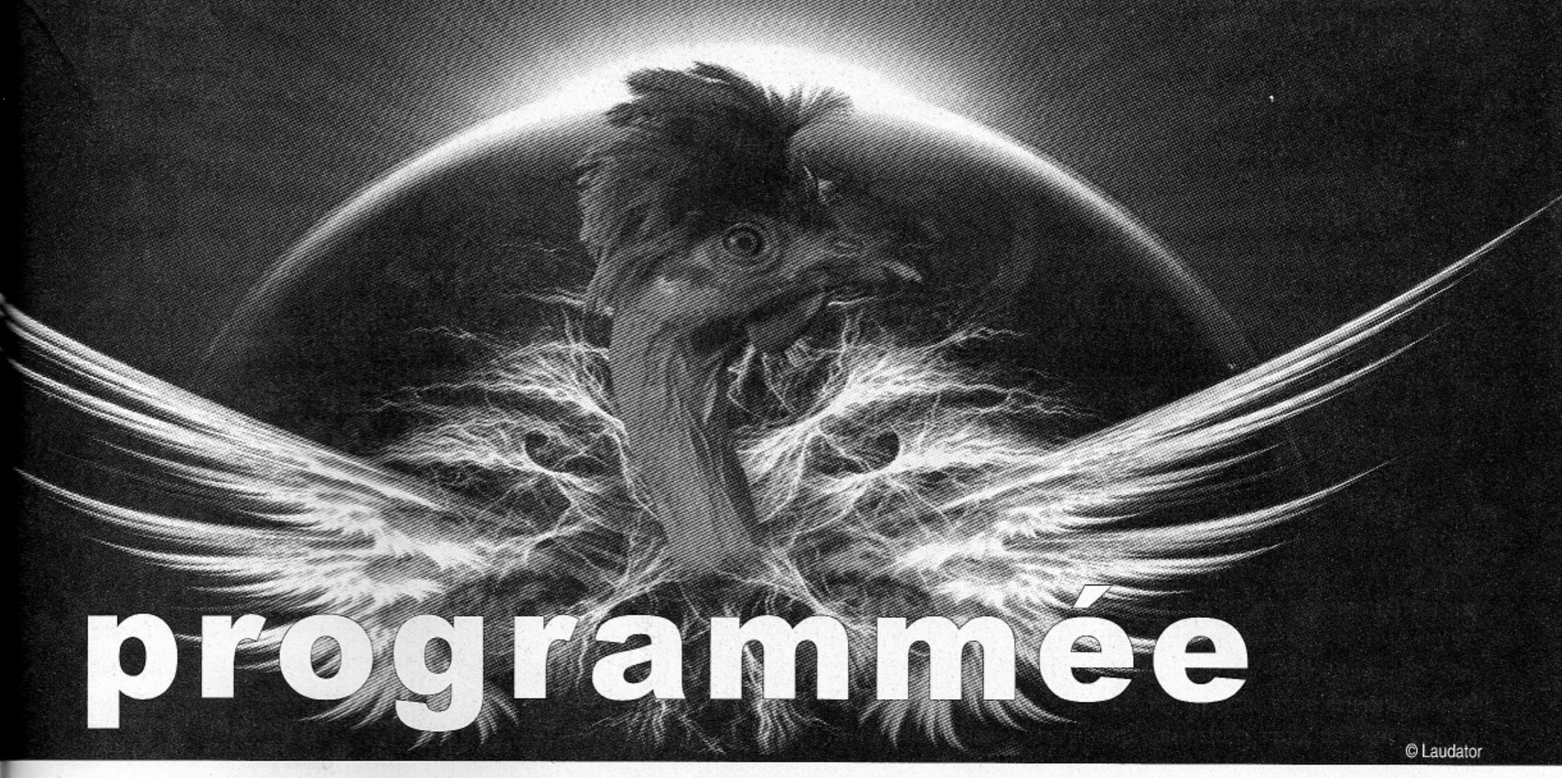
Autre précédent, la menace de pandémie de grippe porcine de 1976 : dans un camp militaire de l'État du New Jersey, un homme meurt de la grippe. La coupable : une mutation du virus de la grippe porcine rappelant l'origine de la meurtrière grippe espagnole. Après concertation des experts, la Maison Blanche met en branle un programme de vaccination générale de 134 millions de dollars ! On dégage des millions de dollars pour vacciner sur le champ la population entière des États-Unis : 220 millions de doses ! Mais on constate bientôt un effet dévastateur du vaccin : le déclenchement du syndrome de Guillain-Barré, lequel s'accompagne de paralysie parfois mortelle. La population proteste et on interrompt le programme avant d'avoir distribué le quart des vaccins prévus. Bilan humain de

Une arme bactériologique au service du nouvel ordre mondial

La souche H5N1 n'a pas encore muté vers l'homme ? Patience ! Des laboratoires s'y appliquent en la mélangeant à des cellules humaines. À la clé : les énormes profits issus de la vente du vaccin et une nouvelle arme bactériologique de destruction massive.

Selon un article du docteur Léonard Horowitz (sur le web, février 2006), diplômé de Harvard et expert international dans le domaine de la santé publique, le traitement médiatique de la crise de la grippe aviaire, encensée officiellement comme une première en matière de « mobilisation de l'humanité contre un fléau à venir », constitue plutôt une manipulation sans précédent destinée à provoquer dans l'opinion le soutien d'une politique de santé publique parfaitement inadaptée à la survenue d'une pandémie massive. Horowitz fait un rapprochement direct entre les prédictions de l'apparition de nouveaux agents bactériologiques menaçant l'humanité lors de l'épidémie de SRAS, la crise de la grippe aviaire et les objectifs officiels en matière de réduction de la population mondiale. Difficile, en effet, de ne pas remarquer l'ingérence totale des institutions internationales de l'OMS et des Nations unies dans le traitement du SRAS et de la grippe aviaire, se substituant là à ce qui relevait il y a peu des souverainetés nationales.

Un des principaux architectes de cette politique est Henry Kissinger. De son poste de secrétaire d'État, il commande l'établissement d'un rapport sur la démographie, qui deviendra



l'opération : plus de 500 victimes du syndrome Gillain-Barré dont 25 morts, suivies de nombreuses poursuites judiciaires intentées contre le gouvernement. Et la pandémie ? Elle ne s'est jamais produite. Le virus a disparu de lui-même sans avoir fait d'autre victime que ce militaire du New Jersey.

Une stratégie masquée par la paranoïa médiatique

Les virus de grippe touchant les espèces avicoles ont déjà par le passé constitué les souches de virus de grippe humaine. Les probabilités pour qu'une mutation des cent cinquante souches diverses de H5N1 aboutissent à un virus transmissible d'homme à homme sont faibles, et rien ne permet de présager la date de sa survenue. Quand bien même cela arriverait, selon l'aveu même de Jean-Thierry Aubin de l'Institut Pasteur, dans les rares cas où l'une des centaines de souches de grippe aviaire est devenue pathogène pour l'homme, elle s'est avérée très peu contagieuse. Sans compter qu'une mutation vers un virus humain n'aurait que très peu de chances de produire un virus aussi virulent que le H5N1, mais beaucoup plus probablement à une grippe anodine. De plus, les conditions sanitaires actuelles ne peuvent se comparer à celles, déplorables, qui caractérisaient la fin de la première guerre mondiale en Europe et qui ont aggravé la virulence de l'épidémie de grippe espagnole.

Malgré l'ensemble de données qui rendent peu plausible l'éventualité d'une pandémie, la paranoïa médiatique bat son plein depuis six mois, préparant l'opinion à accepter un scénario catastrophe digne d'un film de science-fiction.

Lorsqu'on sait que l'épidémie du sida est apparue après les vaccinations contre la polio et l'hépatite B au sein des populations d'Afrique, d'Haïti et des communautés homosexuelles de New-York et de San-Francisco, et que le virus HIV désigné comme responsable n'a jamais été clairement isolé ou réellement identifié, on ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec les velléités affichées depuis les années 60 par les puissances occidentales, États-Unis en tête, de réduire drastiquement la population mondiale afin de s'assurer un accès durable aux ressources de la planète.

en 1974 le fameux Mémorandum d'étude sur la Sécurité nationale (NSSM 200), intitulé « Implications de la croissance démographique mondiale sur les intérêts de sécurité et nationaux des États-Unis ». Loin de considérations humanistes ou environnementales, ce mémorandum affirme que la croissance démographique des pays en voie de développement menace l'accès des Etats-Unis aux ressources vitales, faisant de la réduction démographique dans le tiers monde une priorité du gouvernement américain.

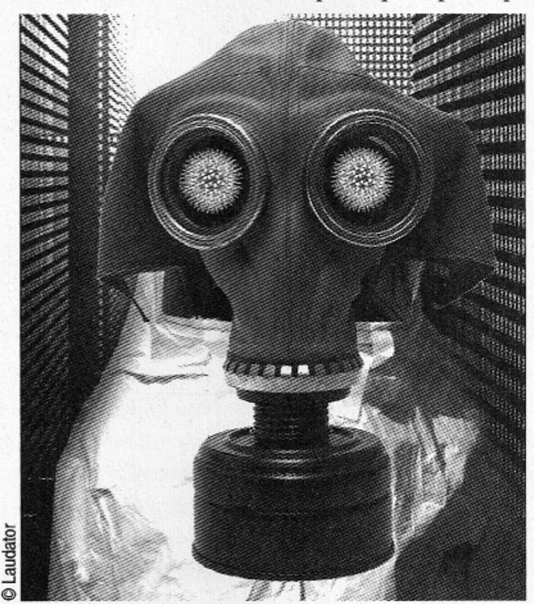
Dès 1968, Kissinger avait ordonné une enquête sur les agents bactériologiques synthétiques utilisables pour le contrôle démographique, alors qu'une équipe de chercheurs (O'Conner, Stewart, Kinard, Rauscher, en autres) avaient réussi à combiner des virus grippaux avec des agents cancéreux, capables de propager une leucémie à la vitesse d'une épidémie de grippe. Dans le même cadre, il exposèrent aux radiations un virus provoquant le sarcome chez les poulets et l'innoculèrent aux singes et à des humains. Les sarcomes constituent un des principaux symptomes du sida.

De même, l'Institute of Science in Society (IOSS) a officiellement évoqué la possibilité que le SRAS ait pu être fabriqué en laboratoire, mais la piste ne fut évidemment pas suivie par les experts officiels chargés de traiter l'épidémie.

Les virus sont détenus par les laboratoires officiels

Après le sida, la fièvre porcine de 1976, le SRAS, l'augmentation de 300 % du nombre de cancers en quelques décennies, peut-on raisonnablement faire confiance aux chercheurs officiels engagés dans une course effrénée à la création d'un vaccin contre

l'éventuel virus mutant de la grippe aviaire qui pourrait décimer la population ? Les scientifiques américains viennent de ressusciter le très virulent virus de la grippe espagnole en exhumant une de ses victimes d'Alaska, au prétexte d'étudier son génome et de comprendre comment il avait muté depuis la souche aviaire vers l'humain. Ainsi, tout comme les alertes contre un éventuel attentat bioterroriste à la variole, virus disparu de la surface de la planète et dont les seules souches existantes sont détenues par… les laboratoires officiels des pays occidentaux, on peut légitimement s'émouvoir du fait que les Américains, toujours plus prompts à dénoncer l'armement prétendument détenu par l'étranger qu'à respecter les règlements internationaux sur les armes chimiques, bactériologiques, ou de manipulation du climat (programme HAARP), aient trouvé le moyen de détenir un agent pathogène aussi virulent que celui-ci.


© Laudator

Il faut des années pour tester un vaccin. Dans l'hystérie médiatique actuelle, nul doute que les industriels ne prendront pas cette peine et que le vaccin fera plus de mal que de bien.

Plus c'est gros, mieux ça passe

Mais une supercherie dans cette course au vaccin contre la grippe aviaire mutée vers l'humain est incroyablement grosse et a, jusque-là, échappé à la sagacité des journalistes. En effet, pour qu'un vaccin soit efficace, il doit être produit d'après le virus concerné en utilisant une forme désactivée. Or, la forme mutante du H5N1 qui pourrait devenir transmissible à l'homme n'existant pas, on voit mal comment cette recherche visant à la mise au point d'un vaccin dans laquelle se sont lancés de nombreux organismes comme Sanofi-Pasteur suivant un calendrier « aussi accéléré que possible », pourrait se solder par un quelconque succès. Sauf à cultiver suffisamment longtemps, comme le dénonce le docteur Horowitz, la souche H5N1 en la mélangeant à des cellules humaines, puis en l'injectant à des singes, puis à des être humains, pour vérifier l'efficacité du résultat ainsi synthétisé en laboratoire.
Ainsi, le virus si dangereux, à la virulence duquel l'opinion a été si intensivement préparée, mais dont rien ne permettait de supposer l'apparition, et encore moins de la dater, est très probablement en train d'être préparé par les laboratoires de recherche de l'industrie pharmaceutique qui pourra, après l'avoir répandu avec la complicité d'un Nouvel Ordre Mondial en mal de moyens de réduire la démographie, s'enrichir des énormes profits générés par la vente d'un vaccin.
Toujours d'après le docteur Horowitz, les efforts destinés à la préparation d'un vaccin reste de la poudre aux yeux, car il s'agit d'un objectif quasiment impossible à atteindre, même pour ceux qui auraient créé le virus concerné artificiellement. En effet, les nouveaux virus, a fortiori ceux créés par l'entremise d'une intervention humaine, sont très instables et mutent très rapidement, beaucoup plus que ceux qui ont évolué depuis des millers d'années. De plus, il faut des années pour tester un nouveau vaccin, en vérifier l'innocuité, les effets secondaires. Dans l'urgence décrétée par l'hystérie médiatique actuelle, nul doute que les industriels ne prendront pas cette peine et que ce vaccin fera plus de dommages qu'autre chose, à l'instar des catastrophes sanitaires provoquées par le passé, encore récemment avec le vaccin contre la peste porcine, les vaccins contre la polio, le vaccin contre la variole, le vaccin contre l'anthrax, le vaccin contre l'hépatite B et, plus récemment, le vaccin contre la maladie de Lyme, qui a handicapé près de 750 000 personnes en quelques mois, avant d'être retiré du marché par les autorités. Faut-il également rappeler la présence dans les vaccins de nombreux ingrédients nuisibles à la santé, des produits chimiques toxiques comme le mercure, l'aluminium, le formaldéhyde et le formol (employés pour conserver les cadavres), des produits génétiques étrangers à l'homme, des protéines à haut risque issues de certaines espèces de bactéries, de virus ou d'animaux, et qui ont été scientifiquement associés au déclenchement de certaines maladies du système immunitaire ou de certains cancers. Nous disposons de plus en plus de faits scientifiques qui tendent à démontrer que les vaccins sont en grande partie responsables de nombreuses maladies, comme l'autisme, la fatigue chronique, la fibromyalgie, le lupus, la sclérose en plaques, l'arthrite rhumatoïde, l'asthme, le rhume des foins, les infections chroniques de l'oreille, le diabète de type 1, et bien d'autres maladies encore. Ces maladies chroniques et débilitantes nécessitent des traitements à long terme, qui eux-mêmes entraînent de nombreux effets secondaires.

C'est le moment d'affirmer notre souveraineté

L'agenda du Nouvel Ordre Mondial, au travers des organisations internationales qui furent mises en place par les réseaux d'influence dépendant de riches familles privées comme celle des Rockefeller, poursuit à l'évidence son objectif de réduction de la population, reconnu tout à fait officiellement. Un simple examen quelque peu rigoureux permet d'établir facilement la collusion totale existant entre intérêts privés et pouvoir politique, ce dont plus personne ne doute. Resterons-nous encore longtemps à nous croire obligés d'alimenter nos maîtres, malgré leur attitude de prédateurs, malgré l'immense pouvoir qui réside chez des milliards d'individus face à quelques puissants ? Nul doute que cette mainmise passe par le pouvoir économique alimenté par les petits ruisseaux de nos porte-monnaie. Ainsi l'ont bien compris ceux qui battent campagne depuis des mois pour désigner à la vindicte les oiseaux migrateurs et les basses-cours familiales, au profit des élevages industriels. □



L'élevage industriel, vecteur essentiel de la grippe aviaire

Alors que le confinement propre aux élevages intensifs est clairement identifié comme l'un des principaux facteurs d'épidémie, l'OMS et la FAO, en bons porte-parole des lobbies industriels, ont jeté l'opprobre sur les oiseaux sauvages et les volailles de basses-cours...



La grippe aviaire est identifiée depuis les années soixante et ne présente rien de nouveau. Elle existe probablement depuis des siècles mais s'est manifestée par des souches beaucoup plus virulentes ces dernières années.
Or, on remarque que la région où se sont manifestés les premiers foyers et la majorité des victimes humaines est celle où l'on assiste à une croissance exponentielle des élevages industriels, l'Asie du Sud-Est. En effet, la production y est passée de 30 000 à 2 440 000 tonnes de viande par an en trente ans (soit huit fois plus). En Chine, la production a atteint 9 millions de tonnes en 2000. Cette explosion s'est opérée non pas dans les basses-cours familiales, mais au sein d'élevage de plus en plus intensifs dont les conditions sanitaires constituent les parfaits foyers d'épidémie[1].
Mais, rompant avec la politique de ces dernières années[2] en faveur des élevages familiaux pour lutter contre la famine dans les pays en voie de développement, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et l'Organisation mondiale de la santé (OMS) se gardent tout à coup de relever l'évidence du danger représentée par leur concentration industrielle croissante. Au contraire, ces organisations n'ont cessé pendant l'hiver dernier de désigner à la vindicte médiatique les basses-cours et les flux migratoires, emboîtant le pas des lobbies de l'industrie qui dénoncent la difficulté de les contrôler. De même, exit la diversité des espèces, mieux adaptées aux conditions locales, prônée par la FAO. À en croire les déclarations scientifiques, on travaille plutôt à les remplacer par le monopole d'une race transgénique résistante au H5N1[3].

Des mesures qui pénalisent les petits et les « bio »

Difficile de ne pas repenser aux desseins du Nouvel Ordre Mondial lorsque l'on mesure l'immense intérêt pour une famille de posséder des poules capables de pondre un œuf par jour pendant plusieurs décennies tout en procurant un des meilleurs engrais biologique qui soit. L'inconvénient majeur de cette production à échelle humaine paraît surtout résider dans la difficulté à la contrôler, l'autonomie qu'elle procure et l'impossibilité d'y imposer les vaccinations.
Secondes victimes des mesures de confinement, après les basses-cours familiales : les élevages certifiés biologiques ou fermiers qui garantissaient aux animaux des conditions de vie plus décentes.
Pourtant, aucune preuve de la transmission du virus par les oiseaux migrateurs n'a jamais été réellement produite. Les cas d'oiseaux sauvages porteurs restent inexistants, à par ceux découverts morts, et cela presque toujours à proximité ou provenant de régions fortement infestées à forte concentration d'élevages industriels.

Par ailleurs, le trajet suivi par l'épidémie aviaire, de l'Asie vers l'Europe, ne correspond en aucun cas aux itinéraires des oiseaux migrateurs sur l'axe nord-sud.

Les groupes de défense des oiseaux migrateurs publient de nombreux rapports circonstanciés sur Internet qui démontrent que le virus bénin de la grippe aviaire coexiste naturellement chez animaux de basse-cour et oiseaux sauvages, mais évolue rapidement vers des formes plus pathogènes dans les élevages surpeuplés pour atteindre ensuite les espèces sauvages avec virulence. Le H5N1 s'avère donc être un virus de volaille industrielle qui tue les oiseaux migrateurs, affectant au passage les basses-cours et non l'inverse[4].

On peut d'ailleurs noter que les autorités australiennes avaient en 1998 opté pour une réaction diamétralement opposée lors de l'épidémie de « peste aviaire » ou « maladie de Newcastle », estimant que le virus (V4) n'avait pas été importé mais avait évolué vers une forme plus virulente au sein des élevages industriels, condition nécessaire pour une mutation selon les virologistes dépêchés alors pour résoudre la crise.. Même certains experts de la FAO ont admis ce principe, n'empêchant pourtant pas la politique de démantèlement des structures à échelles humaines l'hiver dernier[5].



La production à échelle humaine offre une meilleure protection puisqu'un poulet malade y est plus vite repéré. Son inconvénient majeur réside surtout dans la difficulté à la contrôler, l'autonomie qu'elle procure et l'impossibilité d'y imposer des vaccinations.

Nourris aux déchets et déjections de volaille

Ces dernières offrent pourtant une bien meilleure protection dans la mesure où un poulet malade y est beaucoup plus facilement repéré, d'autant plus que les volailles s'ébattent et courent en liberté, à l'inverse d'une usine concentrationnaire de milliers d'individus. Le marché de l'élevage extensif est, quant à lui, dominé par une concentration économique extrême donnant le monopole de la production d'œufs à couver ou de poussins distribués ensuite aux fermes d'engraissement, augmentant ainsi les risques de contamination. Ce type de structure est clairement identifiable en Asie avec la compagnie thaïlandaise Charoen Pockpand, premier fournisseur de la Chine et de l'Indonésie, et liée par contrat à 10 000 petits éleveurs. Cette société contrôle également 12 % de la production turque, premier foyer d'apparition de la maladie en Europe de l'Est dans une région recélant justement un élevage important ses œufs à couver et ses poussins.

Autre élément à prendre en considération dans la dissémination de la maladie : les pratiques d'alimentation en vigueur dans les élevages industriels. Dans le menu peu ragoûtant de ces pauvres animaux, on trouve des « déchets de volaille » composés de matières fécales, plumes et restes de litière parfait pour transmettre le virus, ou même des « farines de sous-produits animaux » susceptibles de contenir de la viande de... poulets.

Les oiseaux sauvages hors de cause

En janvier 2006, Juan Lubroth, vétérinaire spécialiste des maladies infectieuses appointé par la FAO, déclarait : « Il est très facile de blâmer les oiseaux sauvages et la migration des oiseaux parce que personne n'est responsable. Il est possible que les oiseaux sauvages puissent présenter le virus, mais c'est par les activités humaines de commerce et d'échanges que la maladie se propage», pourtant rien n'est fait pour prévenir des dangers de l'industrie avicole, bien au contraire.

Les mesures prônées par les organisations dépendant des Nations unies, loin de satisfaire aux desseins humanistes dont elles se prévalent, se comportent plutôt comme les succursales des lobbies industriels et des programmes occultes du Nouvel Ordre Mondial. □

David Dennery © 2006

Notes

1 Hans Wagner, FAO-RAP, "Protecting the environment from the impact of the growing industrialization of livestock production in East Asia", APHCA 26e session, Subang Jaya, Malaysia, 24-26 août 2002.
2 FAO, "In Praise of Family Poultry", Agriculture 21, Rome, mars 2002: http://www.fao.org/ag/magazine/0203sp1.htm et site web pour l'International Network for Family Poultry Development: http://www.fao.org/ag/againfo/subjects/en/infpd/home.html
3 Mark Henderson, "Scientists aim to beat flu with genetically modified chickens," The Times, Londres, 29 octobre 2005: http://www.timesonline.co.uk/article/0,,25149-1847760,00.html
4 BirdLife International, "Are high risk farming practices spreading avian flu?", communiqué de presse, Cambridge, 18 janvier 2006 : http://www.birdlife.org/news/news/2006/01/flu_agriculture.html
5 Interview avec le Dr Joseph Domenech, Chief Veterinary Officer, FAO, 24 janvier 2006.



Un infection mycoplasmique maquillée en grippe

En préparant un numéro spécial sur la grippe aviaire pour un magazine médical, deux chercheurs ont découvert que cette pandémie, si elle a lieu, ne sera pas due au virus H5N1, mais à un pathogène breveté par les États-Unis, le mycoplasme.

Par Donald W. Scott, Maître ès lettres et ès sciences et William L. C. Scott © 2006

Lorsque nous avons commencé à rassembler autant de données cruciales que possible à propos de la grippe, nous étions bien loin de nous imaginer dans quel bourbier nous allions nous fourrer. Nous pensions que la grippe était une maladie qui revenait fréquemment chez l'homme, les oiseaux et les animaux... surtout quand ces groupes cohabitaient plus étroitement que d'ordinaire. Nous savions également que certains groupes tels que l'Organisation mondiale de la santé (OMS), les National Institutes of Health (NIH) et les Centers for Disease Control (CDC) américains, de même que certains groupes de médias comme le *New York Times*, claironnaient à tous vents « La grippe arrive, la grippe arrive ! ».

Un cancer simiesque dans un vaccin

Au fur et à mesure que nous réunissions les faits, nous avons pris conscience que nous n'avions pas affaire à une éventuelle pandémie de grippe ordinaire. Nous avons nous-mêmes été stupéfaits par le tableau qui se dessinait. La citation qui suit est extraite d'un document du gouvernement américain intitulé « The Virus Cancer Program » (Programme de lutte contre les cancers d'origine virale). Sur la couverture figurent la date de juin 1978 et les informations éditeur : « Division of Cancer Cause and Prevention; US Department of Health, Education, and Welfare; Public Health Service; National Institutes of Health ». À la page 19, on peut lire : « ... divers vaccins à adénovirus vivant atténué ont été administrés à des populations humaines choisies comme mesure de lutte contre les infections respiratoires débilitantes. Les choses se sont encore compliquées lorsque l'on a découvert que le papovavirus oncogène [c'est-à-dire 'tumorigène'] SV40, prélevé sur les cellules simiesques utilisées pour propager les adénovirus, était présent en quantité importante dans ces préparations vaccinales. Puisque des virus hybrides dotés de diverses fonctions biologiques ont été isolés à partir de populations mixtes adénovirus-SV40, ces vaccins à adénovirus renfermaient certainement des virus recombinants de ce genre. Ainsi, plus d'un million de personnes se sont faites inoculer des spécimens représentatifs de deux groupes de virus à ADN aux propriétés oncogènes avérées ».
Autrement dit, le gouvernement des États-Unis a injecté un virus simiesque cancérigène à un million de citoyens américains.
Dans les années 60, des millions d'habitants du Tiers-monde ont été rassemblés par les militaires étrangers qui occupaient leur pays et vaccinés gratuitement contre la variole. Les troupes d'occupation étaient principalement françaises, britanniques, belges et portugaises, et le généreux donateur du vaccin gratuit contre la variole était officiellement l'Organisation mondiale de la santé, mais en fait c'est le gouvernement américain qui a envoyé 17 équipes d'employés du CDC d'Atlanta vacciner des millions de personnes. On a dit aux bénéficiaires de cette largesse américaine que le vaccin les aiderait à échapper à la variole. Cependant, il s'avère aujourd'hui qu'ils attrapaient autre chose en échange : le virus de l'immunodéficience humaine (VIH), le rétrovirus supposé provoquer le syndrome d'immunodéficience acquise (sida).
Si l'on s'en donne la peine, on peut trouver des preuves incontestables montrant que le sida, qui tue actuellement près de 8 000 personnes par jour, a été pour l'essentiel « fabriqué aux États-unis »[1].

Une maladie « semblable à la grippe » inventée

Ce que nous redoutons, c'est que le monde ait une nouvelle occasion d'échanger une maladie ancienne (une grippe virale) contre un mal nouveau : une « maladie semblable à la grippe » provoquée par une espèce de mycoplasme. En fait, si nos pires craintes se confirment, une grande partie de la population humaine a déjà été contaminée par ce nouveau pathogène mortel. Il a été mis au point à partir de son ancêtre naturel par les organismes gouvernementaux américains de recherche, développement, essai et déploiement d'armes biologiques aidés de leurs partenaires universitaires et commerciaux.
D'ici peu, les habitants des États-Unis et du Royaume-Uni vont certainement devoir accepter une vaccination pour se « protéger » contre la « grippe ». On ne sait pas au juste contre quelle souche de grippe ils vont être « protégés », mais l'espèce appelée « grippe aviaire » et connue sous le nom de H5N1 est présentée dans les médias de masse comme un candidat possible.
D'autres alliés crédules de la « Coalition » tels que la Pologne, l'Ukraine, l'Italie, l'Espagne et l'Australie suivront très probablement l'exemple de leurs « grands frères » britanniques/américains et accepteront de se faire vacciner pour se protéger

contre la grippe. D'autres pays comme le Canada, la France, l'Allemagne, le Japon et d'autres subiront la pression de certains médias qui, dans l'intérêt de leurs « précieux lecteurs », leur conseilleront de faire de même.
À ce propos, soulignons que le président George Bush a déclaré en septembre 2005 qu'il risquait d'être obligé de faire appel à l'armée pour administrer le programme de vaccination et confiner les dissidents dans des camps de concentration jusqu'à ce qu'eux aussi acceptent le vaccin proposé. Souvenez-vous que le Portugal et la Belgique ont fait appel à l'armée pour veiller à ce que les citoyens des colonies occupées en Inde (Goa) et en Afrique acceptent les vaccins « gratuits » contre la variole qu'on voulait leur administrer à tout prix au milieu des années 60 et au début des années 70.
Le vieux truc consistant à dire « Voici un vaccin gratuit » a marché avec les pays du Tiers-monde qui ont involontairement échangé la variole contre le sida.
Il y a tout lieu de croire que cela marchera encore, sauf que cette fois, pour le reste d'entre nous, ce sera dans cinq ans voire avant, lorsque cette nouvelle maladie mortelle aura manifesté sa présence. En outre, comme nous l'avons découvert, elle a probablement déjà bien démarré. Cela ressemblera à la grippe, cela tuera comme la grippe, et les séquelles bactériennes seront là aussi. Mais ce ne sera pas la grippe !

Au-delà de la simple possibilité d'avoir un nouvel agent pathogène mortel caché au sein du « vaccin contre le grippe » tant promis, cette histoire révèle l'existence d'un programme destiné à affaiblir les défenses de l'humanité.

Une nouvelle génération d'armes biologiques

Aujourd'hui, on a du mal à envisager ce scénario alarmiste, mais qui, en 1950, aurait pensé qu'à peine 50 ans plus tard l'épidémie du sida tuerait 8 000 personnes par jour ? Afin de vous aider à accepter la possibilité de ce nouveau scénario, citons un passage du livre que le chercheur Leonard Horowitz a publié en 2001 *Death in the Air* (p. 171) : « … en 1970, juste après que le conseiller à la sécurité nationale Henry Kissinger eut appelé à un dépeuplement drastique du Tiers-monde, ce qui a amené le Congrès à subventionner secrètement une nouvelle génération d'armes biologiques mises au point par Litton Bionetics, un contrat prévoyait de tester des souches spéciales de virus de la 'grippe' et de 'para-grippe'. Comme je l'ai reporté dans *Emerging Viruses: AIDS & Ebola – Nature, Accident or Intentional?*, ces virus de la grippe ont été recombinés avec des virus de la leucémie pour leur seul usage rationnel : la réduction de la population. Tout comme le virus du sida, ces nouvelles souches pouvaient être disséminées plus rapidement pour provoquer un génocide progressif dont l'auteur ne serait jamais retrouvé. »
En outre, bon nombre des protagonistes qui sont apparus dans cette étude sur la grippe avaient déjà été rencontrés dans notre étude sur l'origine du sida, où nous avions découvert qu'il s'agissait d'une arme stratégique de régulation des populations. Toutefois, cette histoire va bien au-delà de la simple possibilité d'avoir quelque nouvel agent pathogène mortel caché au sein du « vaccin contre la grippe » tant promis. Nous en avons découvert une dimension nouvelle : un programme destiné à affaiblir les défenses de l'humanité, plutôt qu'à augmenter la virulence du virus grippal H5N1.

Ne vous fiez pas aux « autorités »

Nous savons que ce n'est qu'en 1960, lorsque Eisenhower a fait son discours d'adieu en tant que président, que le terme « complexe militaro-industriel » est entré dans le langage courant. Néanmoins, le groupe dont parlait Eisenhower est né bien des années plus tôt lorsque les Rockefeller, les Morgan et d'autres nouveaux riches américains ont commencé à manifester leur volonté de dominer l'humanité de diverses façons, notamment en prenant le contrôle des soins de santé et de la médecine, ce qui leur a permis de contrôler la vie des masses tout en protégeant la fortune des riches et en détruisant la vie des plus pauvres.
Prétextant qu'il allait aider les gens à rester en bonne santé, ce groupe s'est méthodiquement impliqué dans tous les aspects des soins de santé, y compris la recherche universitaire, le contrôle de l'exercice de la médecine par l'industrie pharmaceutique, la couverture médiatique des questions de santé et le contrôle des organismes gouvernementaux de santé publique.
C'est là que l'Université Johns Hopkins entre en scène. L'université et ses diverses facultés sont impliquées jusqu'au cou dans la déformation des études de médecine. Si vous accordez de la valeur à votre santé et à celle de votre famille, vous ne pouvez pas vous fier à ses déclarations sur la grippe.

Le mycoplasme est reconnu par un brevet

Jetez un coup d'œil au *Johns Hopkins Family Health Book* (« l'autorité médicale n°1 en Amérique »), et allez dans la rubrique « mycoplasme ». Vous n'y trouverez rien ! Cherchez maintenant le mot « mycoplasme » dans le glossaire de cet énorme volume de 1 658 pages. Vous ne le trouverez pas ! Allez voir l'index, regardez à la lettre « B » et essayez de trouver une référence à la « brucellose ». Il n'y en a pas. Et pourquoi donc ? Eh bien, ce terme, lui aussi, a commencé à tomber en désuétude chez les personnes et institutions susceptibles de le connaître et de l'utiliser, quelque temps après que le gouvernement américain eut commencé à utiliser la brucellose dans les armes biologiques, comme celles qu'il a employées contre la Chine et la Corée du Nord durant la Guerre de Corée[2]. Après la guerre de Corée, les recherches se sont poursuivies mais elles se sont concentrées sur un dérivé de la particule d'acide nucléique Brucella abortus, désormais connu comme l'une des diverses espèces de mycoplasme.
Le mycoplasme est aujourd'hui reconnu par un brevet, détenu



par le gouvernement américain, comme étant un facteur dans « ... le sida ou l'ARC (syndrome apparenté au sida), le syndrome de fatigue chronique, la granulomatose de Wegener, la sarcoïdose, le syndrome de détresse respiratoire, la maladie de Kikuchi, les maladies autoimmunes telles que la collagénose avec manifestations vasculaires et le lupus, ainsi que les maladies débilitantes chroniques comme la maladie d'Alzheimer ».
Cette impressionnante liste de maladies liées au mycoplasme est extraite du brevet américain de 1991 n°5 242 820, dont l'« inventeur » est Shyh-Ching Lo, lequel a cédé les droits de brevet à l'American Registry of Pathology, Washington, DC. Autrement dit, le gouvernement américain détient un brevet sur une arme pathogène et mortelle de destruction massive sous la forme d'un brevet sur « un mycoplasme pathogène ». Et ce mycoplasme provoque une « maladie semblable à la grippe » pouvant s'avérer fatale.

Un gigantesque crime contre l'humanité

La clique de Johns Hopkins n'est que l'une des nombreuses institutions complices de ce gigantesque crime contre l'humanité, il n'est donc pas surprenant que ceux qui sont au courant souhaitent supprimer les termes « mycoplasme » et « brucellose » de « l'autorité médicale n°1 de l'Amérique ».
Ce qui s'est passé dans le cas de l'élaboration d'armes biologiques américaines à partir de la brucellose et de diverses maladies mycoplasmiques est en train de se transformer en un objectif de régulation des populations sous le couvert d'une pandémie fatale qui ressemblera à la grippe et sera attribuée à un virus aviaire « mutant » : le H5N1.
Le « N » dans ce nom d'espèce signifie neuraminidase, chaîne d'acides aminés apparaissant sur la surface du virus de la grippe et lui permettant d'accéder à certaines cellules humaines. Si la séquence d'acides aminés est altérée, elle revêt la forme d'une nouvelle variante de l'antigène du virus. Il est important de savoir que le mycoplasme peut modifier certains acides aminés *in situ* et altérer ainsi le code de la neuraminidase et du même coup la faculté du virus de la grippe à accéder aux cellules.

Le principe de concentration

Mais ne vous laissez pas aveugler par tout ce jargon trompeur que vous déballent les « autorités » et les médias. Le virus de la grippe responsable de la pandémie de 1918-19, immense tragédie qui a provoqué plus de 20 millions de décès, peut très bien avoir été lâché sur le monde sous forme d'arme de guerre biologique, et son successeur artificiel pourrait bien faire un nombre encore plus grand de victimes.
Nos recherches nous ont démontré que lorsque les hommes ou d'autres espèces animales (y compris les oiseaux) sont concentrés dans un espace relativement confiné, il y a un risque accru de voir augmenter les maladies d'origine respiratoire. Voyez plutôt les exemples suivants.
Durant la Première guerre mondiale, des milliers d'hommes ont été entassés dans de vastes casernes, souvent mal aérées. Les recrues militaires étaient encore plus à l'étroit dans les transports de troupes et obligées de respirer le même air pendant des heures d'affilée. Et si cet air avait été contaminé par quelque pathogène ? Eh bien, dans ce cas, le pathogène aurait eu de plus grandes chances de se concentrer dans l'appareil respiratoire et les poumons des victimes.
Dans les fermes industrielles, des millions de poulets et autres volailles sont généralement placés dans des cages grillagées peu après leur naissance. Plusieurs cages sont empilées les unes sur les autres et les fientes des oiseaux tombent sur le sol, où elles sont récupérées et transformées en complément protéique pour d'autres animaux de la ferme. Ainsi, les agents pathogènes aéroportés ne sont pas les seuls à être concentrés, ceux véhiculés dans les fientes le sont tout autant. À un certain degré, on retrouve la même concentration dans de petites exploitations avicoles artisanales situées dans des zones rurales d'Asie où des hommes, d'autres animaux de la ferme (notamment les cochons) et diverses catégories de volaille se partagent un espace limité pendant la majeure partie de leur vie quotidienne.
Là encore, le principe est la concentration, élément qui se révèlera extrêmement crucial lors de notre discussion ultérieure sur le mycoplasme.

Pour comprendre, il faut partir de la cellule

Le corps humain moyen se compose d'environ 50 billions (50 000 000 000 000) de cellules. Au départ, elles se présentent toutes sous la forme d'une cellule unique, l'ovule fourni par la mère et fécondé par le sperme du père. Puis, juste après la fécondation, l'ovule commence à se diviser et à se différencier afin de créer tout l'éventail de cellules qui s'associent selon un schéma héréditaire pour constituer toutes les parties nécessaires du corps en formation.
C'est là que la plupart des gens se trompent au sujet de la santé et de la maladie, y compris au sujet de la grippe : ils partent du corps dans son ensemble et parlent d'une seule maladie à la fois (par exemple, « j'ai la grippe », ou « mon corps est rongé par le cancer »). L'essentiel est de partir des cellules individuelles qui sont attaquées par des pathogènes individuels.
Or, à propos de ce que l'on qualifie de pandémie de grippe, il faut savoir ceci : sous la rubrique « grippe », il y a toute une variété de pathogènes qui, seuls, combinés ou les uns après les autres altèrent le bon fonctionnement des cellules individuelles

---

Ne vous laissez pas aveugler par tout ce jargon trompeur. Le virus de la grippe responsable de la pandémie de 1918 peut très bien avoir été lâché sur le monde comme une arme de guerre biologique et son successeur artificiel ferait un nombre encore plus grand de victimes.

à différents endroits du corps. Parmi les dangereux pathogènes, il existe diverses espèces bactériennes, virales et mycoplasmiques s'activant dans les cellules des différents systèmes de l'organisme. On ne peut pas dire que la grippe « tue » une personne. Il faut penser en termes de pathogènes spécifiques endommageant ou détruisant des cellules spécifiques dans des systèmes spécifiques de l'organisme, parfois au point que le corps tout entier cesse de fonctionner. Alors, considérez d'abord la cellule comme une unité fondamentale et partez de là. L'entité morbide communément désignée sous le nom de « grippe » attaque surtout le système respiratoire, et le pathogène attaquant est un virus. Toutefois, au fil des ans, le terme « grippe » a été employé pour couvrir n'importe laquelle des nombreuses maladies fébriles qui vont au-delà du système respiratoire pour affecter pratiquement tous les autres systèmes de l'organisme. Et il existe aujourd'hui une maladie « semblable à la grippe » provoquée par *mycoplasma fermentans*, sur laquelle nous reviendrons plus tard.

> Nous sommes convaincus que le fait d'ignorer, de négliger et de minimiser le rôle du mycoplasme dans la grippe est intentionnel et criminel.

Le pathogène viral sur lequel on se concentre n'est que l'un des trois pathogènes qui entrent souvent en jeu dans les attaques de ce que nous appelons au sens large « la grippe ». Ce que l'on a tendance à ignorer, négliger ou minimiser, c'est le rôle de certains autres pathogènes tels que les bactéries et les mycoplasmes. Et ces derniers, notamment, ne figurent quasiment jamais dans les documents destinés au citoyen moyen.

Tout le battage tourne autour du « virus de grippe aviaire H5N1 ». Pourrait-il s'agir d'une manœuvre délibérément trompeuse destinée à détourner l'attention du véritable danger ? Sûrement. Nous sommes convaincus que le fait d'ignorer, de négliger et de minimiser le rôle du mycoplasme dans la grippe est intentionnel et criminel.

La grippe est une entité morbide spécifique, mais dans le langage courant ce terme en est venu à couvrir plusieurs entités morbides telles que la pneumonie, l'encéphalite, la dysfonction endocrinienne et autres. Et malgré la diversité des pathogènes et l'éventail des systèmes de l'organisme qui sont affectés, le point de départ de la maladie reste toujours la cellule individuelle.

Les trois pathogènes impliqués dans la « grippe »

• **La bactérie.** C'est par essence un animal unicellulaire. Techniquement, ce pathogène est défini comme « tout membre d'un groupe de micro-organismes unicellulaires procaryotes circulaires, hélicoïdaux ou de forme allongée, réunis en colonies ou se déplaçant au moyen de flagelles, qui vivent dans le sol, l'eau, la matière organique, ou à l'intérieur de végétaux et d'animaux, et qui sont autotrophes, saprophytes ou parasites sur le plan de la nutrition et jouent un rôle important en raison de leurs effets biochimiques et de leur pathogénicité »[3].

En tant qu'animal, la bactérie a la capacité d'ingérer des nutriments et de les transformer pour générer l'énergie nécessaire si elle veut remplir ses fonctions propres. Toutefois, elle est aussi capable de se reproduire toute seule et possède ainsi à l'intérieur d'elle-même le code génétique nécessaire des acides nucléiques (ADN).

À ce stade, reportez-vous à la figure 1 (ci-dessous) où nous avons grossièrement dessiné une bactérie de forme allongée et un virus de la grippe. Notez que nous avons représenté la bactérie et le virus à peu près de la même taille, ce qui ne reflète pas la réalité : la taille des bactéries va de quelques dizaines de micromètres à quelques centaines de micromètres de long. Le virus moyen, quant à lui, est 10 à 100 fois plus petit que la bactérie.

Bien qu'il y ait des exceptions, la bactérie est généralement entourée d'une paroi cellulaire non vivante servant à la protéger et à contenir le constituant liquide appelé cytoplasme. On trouve, en suspension dans le cytoplasme, *l'esquisse de la reproduction* (ce que l'on appelle l'ADN) et, réparties dans le cytoplasme, des particules ribosomales qui sont les *dessins d'exécution* (ce que

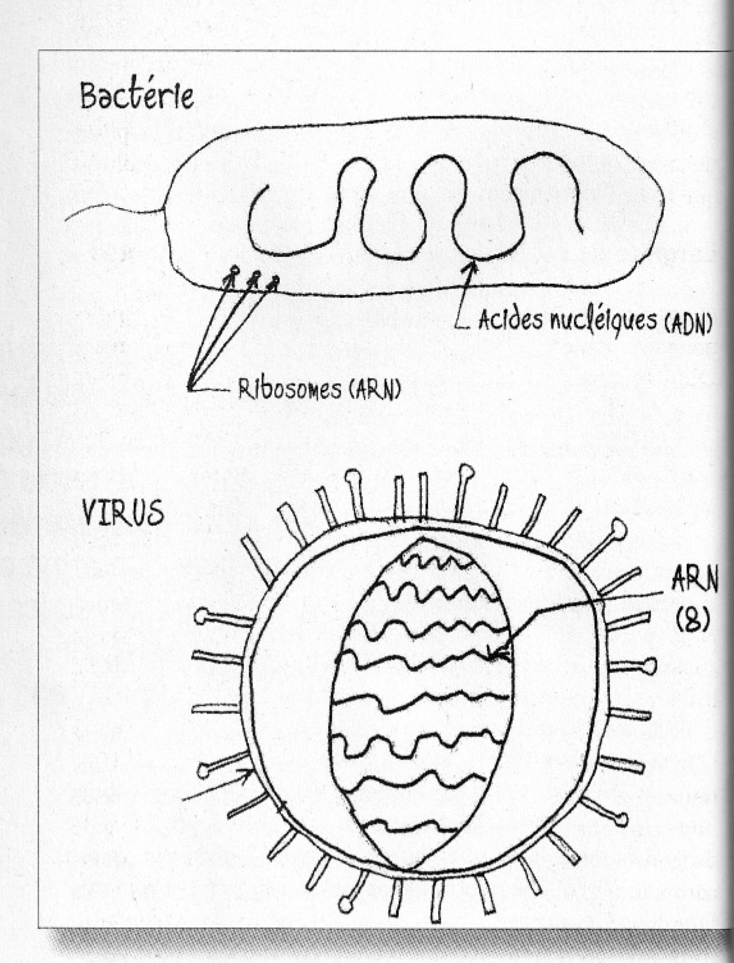


Figure 1 : Dessin d'une bactérie et d'un virus de la grippe.



l'on appelle l'ARN), servant à la fabrication ou à l'assemblage des protéines essentielles et des enzymes.
Même si la grande majorité des bactéries sont inoffensives voire utiles dans les processus métaboliques de la vie, certaines contiennent des toxines qui endommagent gravement les cellules vivantes d'autres organismes, notamment de l'homme. Pour vous aider à évaluer le danger des toxines bactériennes, voici un passage du livre extraordinairement lucide de David S. Goodsell *Our Molecular Nature* (Copernicus, New York, 1996, p. 113-14) : « Une seule molécule de la toxine fabriquée par les bactéries diphtériques peut tuer une cellule toute entière. Les toxines botuliques et tétaniques sont des millions de fois plus toxiques que les poisons chimiques tels que le cyanure. Ces toxines bactériennes ont un dessein meurtrier, ce sont les substances les plus toxiques connues à ce jour. Elles allient un mécanisme de ciblage spécifique, permettant aux toxines de chercher et de trouver des cellules sensibles, à une toxicité que seule une enzyme peut entraîner. Une fois à l'intérieur de la malheureuse cellule, la toxine saute d'une molécule à l'autre, les détruisant les unes après les autres jusqu'à tuer la cellule. »
Ici, bien que nous ne nous intéressions pas à la diphtérie, nous devons savoir que l'infection bactérienne implique souvent une pneumonie bactérienne, et c'est généralement cette dernière, suivie d'autres complications sanguines et nerveuses, qui tue le patient grippé plutôt que le virus de la grippe en lui-même.

L'infection bactérienne implique souvent une pneumonie bactérienne, et c'est généralement cette dernière, suivie d'autres complications sanguines et nerveuses, qui tue le patient grippé, plutôt que le virus de la grippe lui-même.

Largage de moustiques scientifiquement infectés

Avant de clore le sujet sur la bactérie, il y a un facteur supplémentaire à mentionner et à souligner tout particulièrement. Dès 1946, le Dr George Merck, qui à l'époque dirigeait encore les travaux de recherche et développement sur les armes de guerre biologique aux États-Unis, a confié au ministre de la Défense que des chercheurs américains avaient appris à isoler les toxines bactériennes sous forme cristalline. Cela signifiait qu'il ne serait plus nécessaire de transporter des bactéries porteuses de toxines vivantes jusqu'à un « ennemi » pour le contaminer. Il suffirait de prendre la toxine pathogène sous forme cristalline et de la transmettre à la cible via un insecte, un aérosol ou la chaîne alimentaire. Ainsi, on pourrait disséminer une maladie bactérienne sans laisser la moindre trace de bactérie !
C'est là que le gouvernement canadien, l'armée canadienne et l'Université Queen's entrent en scène. Lorsque les États-Unis ont appris à isoler la toxine bactérienne sous une forme cristalline transmissible par des moustiques, ils ont demandé l'aide du gouvernement canadien. Les Canadiens ont accepté et ont commencé à élever 100 millions de moustiques par mois au Dominion Parasite Laboratory de Belleville, dans l'Ontario. Ils ont ensuite expédié ces moustiques au Dr Reid, du département de biologie de l'Université Queen's de Kingston, dans l'Ontario. Là, le Dr Reid a infecté les moustiques avec diverses toxines pathogènes et les a remis à l'armée canadienne pour qu'elle les partage avec l'armée américaine afin de les tester sur des centaines de milliers de citoyens sans méfiance de ces deux pays.

• **Le virus.** Nous pouvons maintenant jeter un coup d'œil au micro-organisme autour duquel l'OMS et un certain nombre d'autres institutions gouvernementales et privées font tant de vacarme, le virus, en nous intéressant particulièrement à l'espèce aviaire appelée H5N1.
Tout d'abord, voici une définition d'un virus N : 1. Agent causal d'une maladie infectieuse ; 2. Tout membre d'un vaste groupe d'agents infectieux inframicroscopiques considérés comme des microorganismes extrêmement simples ou comme des molécules extrêmement complexes, qui possèdent généralement une capside entourant un noyau de matériel génétique (ARN ou ADN) mais pas de membrane semi-perméable, qui ne sont capables de se développer et de se multiplier que dans des cellules vivantes et qui provoquent diverses maladies importantes »[4].
Que signifie tout cela ? Regardons de nouveau le dessin de la bactérie (figure 1). Remarquez la ligne sinueuse qui représente l'esquisse de la reproduction et qui est appelée acide désoxyribonucléique, l'ADN. Pour la vie de cette espèce particulière de bactérie, c'est une chaîne absolument cruciale d'acides nucléiques si elle veut perpétuer son existence.
Maintenant, supposez que quelque chose vienne tuer la bactérie, par exemple une variété de pénicilline qui crée une brèche dans la paroi bactérienne. Le fait de la vider de son cytoplasme tuera cette forme de vie, mais il y aura toujours une volonté de vivre dans les parties de l'ADN et de l'ARN. Par conséquent, les particules du noyau d'ADN ou d'ARN s'agglutinent et s'entourent rapidement d'une capside protectrice. Voilà ce qu'est par essence un virus : une particule porteuse d'information génétique entourée d'une capside.

Les virus tuent pour sauver leur peau

Regardez la bactérie d'un peu plus près et remarquez les trois points représentant ce que l'on appelle les ribosomes. Dans ces organites – et bien que notre dessin n'en montre que trois, le cytoplasme en regorge – les acides nucléiques appelés acides ribonucléiques (ARN) s'assemblent lorsque la bactérie doit fabriquer des protéines et des enzymes pour pouvoir fonctionner. Comme avec les particules d'ADN, certains ARN bactériens ont la faculté de chercher à survivre lorsque leur forme de vie originale est menacée, en s'agglutinant et en formant eux-mêmes une capside protectrice.
D'une façon ou d'une autre, la force de vie qui motive la bactérie sent de façon instinctive quelles sont les particules nucléiques qu'elle a besoin de sauver lorsque la forme de vie originale est

menacée. Ainsi, les diverses espèces de virus sont des particules choisies de code génétique qui se sont protégées à l'aide d'une capside jusqu'à ce qu'elles puissent accéder à une autre cellule vivante et poursuivre leur petit bonhomme de chemin.
Malheureusement, en cherchant à sauver leurs particules de vie, les virus sont souvent obligés de détruire d'autres formes de vie telles que des cellules humaines. Lorsque cela se produit, les cellules détruites se présentent comme des restes de formes de vie antérieures ravagées par la maladie.

Le lien entre grippe et HIV

À ce stade, nous souhaitons souligner que le virus responsable de l'ensemble de maladies appelé grippe a de proches parents qui valent la peine d'être mentionnés. Laissons Lodish et al. nous l'expliquer : « Certains virus animaux, dont le virus de la grippe, le virus de la rage et le virus de l'immunodéficience humaine (VIH), possèdent une membrane extérieure constituée d'une bicouche phospholipidique, ou enveloppe, entourant le noyau de la particule virale composé de protéines virales et de matériel génétique. »[5] Alors, existe-t-il quelque lien mystérieux entre la grippe et le VIH ? Sommes-nous en train de toucher du doigt les liens établis entre les travaux du Dr Couch, le spécialiste de la grippe, et ceux du Dr Chanock, le spécialiste du sida ? Après tout, ils ont travaillé ensemble dès 1964 lorsque *mycoplasma pneumoniae* était au centre de leurs préoccupations…

Les virus sont des particules choisies de codes génétiques qui se sont protégées à l'aide d'une capside jusqu'à ce qu'elles puissent accéder à une autre cellule vivante et poursuivre leur petit bonhomme de chemin.

Cellule de Mycoplasma arthriditis.

• **Le mycoplasme.** Poursuivons notre quête de la vérité sur la grippe. Le troisième pathogène, le plus important bien que le plus négligé des trois, est le mycoplasme (ci-contre). Même si l'OMS et d'autres organismes de « santé » veulent vous faire croire que le virus de la grippe aviaire (le H5N1) est redoutable, c'est le mycoplasme que l'humanité doit redouter. Nous vous rappelons que le monde de la médecine officielle ne souhaite apparemment pas que le citoyen moyen ait connaissance de l'existence d'un tel organisme.
Permettez que nous vous montrions une représentation miniature du mycoplasme. Commencez par regarder la bactérie. Remarquez qu'elle possède des ribosomes qui, comme nous l'avons vu, contribuent à la fabrication de l'ARN, et notez en outre qu'il arrive que des particules de cet ARN se détachent après la mort de la bactérie et se protègent en se rassemblant en groupes de huit fragments d'ARN qui sont ensuite enfermés dans une matrice protectrice et une membrane cellulaire, et voilà : vous avez le virus de la grippe !
Maintenant, examinez de nouveau la bactérie et remarquez la chaîne d'ADN. Si la bactérie est tuée, non seulement l'ARN tente de sauver sa peau sous forme de virus, mais les particules de cet ADN cherchent elles aussi à survivre en tant qu'organismes vivants en formant une membrane et en partant à la recherche, au sein de leur environnement, d'une autre cellule hôte qui les laissera entrer et les hébergera. Là encore, cette particule d'ADN dépourvue de paroi cellulaire devient une forme de vie autoréplicative mais quelque peu incomplète, connue comme une espèce de mycoplasme !
Ainsi, comme le Dr Shmuel Razin, microbiologiste, le décrit, l'idée sous-jacente au schéma évolutif actuel des mycoplasmes est celle d'une dégénérescence des bactéries à paroi[6].
Ainsi, au départ, une espèce de « bactérie à paroi », qui pour une raison quelconque (comme l'action de la pénicilline) se désagrège (évolution dégénérescente). Puis, des particules choisies de l'ADN bactérien se mettent rapidement en quête d'une autre cellule dans laquelle elles pourront élire domicile. C'est presque un virus, sans la capside protectrice que nous avons remarquée plus haut.
Dans la mesure où il s'agit presque d'un virus, des chercheurs tels que Carleton Gajdusek en 1976 lui ont donné le nom de « virus non conventionnel », sans se rendre compte qu'il s'agissait du même micro-organisme que celui découvert par Nocard et Roux de l'Institut Pasteur en 1898 et baptisé « mycoplasme ». En 1944, Monroe Davis Eaton, un microbiologiste américain, est tombé sur cet organisme et lui a donné son nom : l'agent « Eaton ».

Inoffensif tant qu'il n'est pas traumatisé

En étudiant la source pathogène d'une pneumonie atypique chez les recrues de la marine américaine au milieu des années 40, le chercheur sur le sida Robert Huebner a appelé ce microorganisme « organisme de la pleuropneumonie ». En 1946, lorsqu'il a découvert ce même pathogène dans les amygdales dégénérescentes de certaines recrues, il lui a donné le nom d'« organisme similaire à la pleuropneumonie » (PPLO).
Enfin, la maladie semblait mettre tant de temps à se déclencher que plusieurs chercheurs dont Gajdusek ont baptisé ce pathogène « virus lent » ou « lentivirus », terme inventé en 1947 par le Dr Björn Sigurdsson.
Ainsi, aujourd'hui, nous avons affaire au microorganisme original de Nocard et Roux, le mycoplasme, qui apparaît dans la documentation sous le nom d'« agent Eaton, d'« organisme similaire à la pleuropneumonie », de « virus non conventionnel », de « lentivirus », et plus tard de « substance amyloïde » et enfin de « prion ». À notre avis, cette multiplicité d'appellations, et la confusion qui en résulte, n'est pas totalement innocente.
Lorsque le mycoplasme trouve une cellule qui lui permet de franchir la membrane cellulaire, il se tient généralement tranquille, sans faire le moindre mal à son nouvel hôte jusqu'à ce qu'il subisse un quelconque traumatisme.



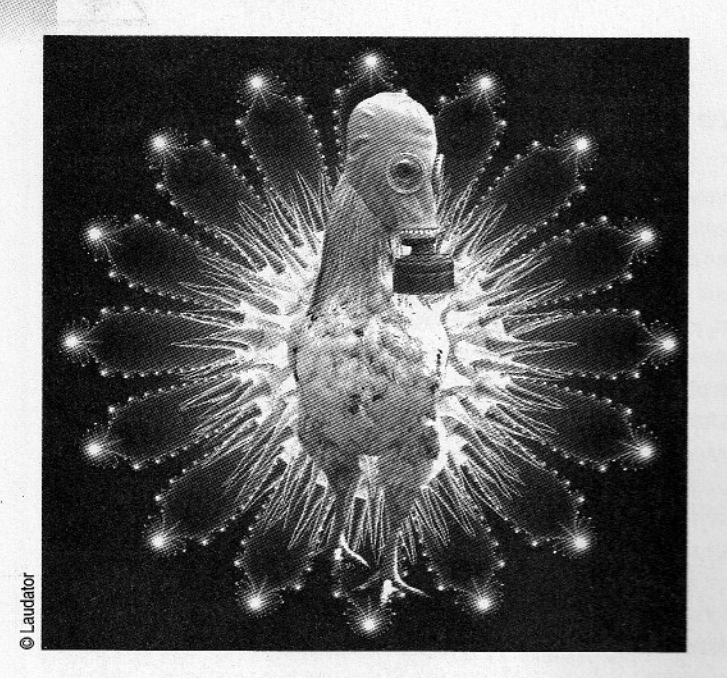
Les choses à savoir, les précautions à prendre

Parmi les choses importantes à savoir sur la grippe, il y a celles dont nous avons déjà parlé : a) les trois formes d'antécédents pathogènes (bactéries, virus et mycoplasmes) ; b) la tendance de ces pathogènes à se concentrer et donc à devenir plus dangereux lorsque des personnes ou des animaux sont entassés durant de longues périodes ;
et c) la distinction entre les dommages causés par la grippe elle-même (en vérité souvent inoffensive) et ceux provoqués par les autres pathogènes sur un large éventail de systèmes et appareils du corps humain tels que le système nerveux, l'appareil digestif et l'appareil locomoteur.
Voici d'autres informations à prendre en considération. Le schéma de l'incidence des maladies au sein d'une société a en gros la forme d'un « W » étiré. Tout d'abord, les nourrissons et les jeunes enfants sont statistiquement plus vulnérables que les enfants plus âgés.
Ensuite, les statistiques semblent plafonner à une incidence plus faible jusqu'à l'âge de 20 ans, moment à partir duquel les taux de grippe augmentent jusque vers l'âge de 30 ans, pour ensuite diminuer jusqu'à l'âge de 40 ans. Les statistiques se stabilisent de nouveau jusqu'à l'âge de 60 ans pour remonter ensuite plus on avance en âge.
Par conséquent, les nourrissons dont le système immunitaire n'est pas suffisamment développé sont des victimes potentielles. Sachant cela, vous prendrez des mesures supplémentaires pour protéger les enfants de moins de 10 ans. Par exemple, ne les mettez pas à la garderie, à la maternelle ou dans d'autres groupes tant qu'il y aura un risque de grippe. Gardez-les à la maison, dans un environnement bien chaud et bien aéré. Ne leur donnez pas d'aspirine pour soulager leurs symptômes avant l'âge de 15 ans, et encore moins avant l'âge de 10 ans. L'aspirine s'est révélé être un facteur déclenchant du syndrome de Reye, encéphalite caractérisée par une forte fièvre et des nausées qui touche le foie, les reins et le cerveau.
Ne laissez pas un membre de la famille ou toute autre personne revenant de l'école ou du travail prendre un nourrisson dans ses bras ou jouer avec un petit enfant avant de s'être lavé les mains et le visage. C'est particulièrement important s'il y a des cas de grippe à l'école ou sur le lieu de travail.
Ne prenez jamais un jeune enfant dans vos bras pour le câliner si vous présentez le moindre signe de rhume ou de grippe. Si vous devez absolument le faire dans de telles circonstances, portez toujours un masque chirurgical.
Si vous avez entre 20 et 40 ans, ce qui correspond au pic de fréquence statistique intermédiaire, restez chez vous s'il y a des cas de grippe sur votre lieu de travail. Si vous devez impérativement aller travailler, emportez un mouchoir ou un paquet de mouchoirs en papier et protégez-vous la bouche et le nez si vous toussez ou éternuez.
S'il vous arrive de toucher des poignées de porte et autres surfaces publiques susceptibles d'avoir été touchées par une personne atteinte de la grippe ou d'une infection mycoplasmique, ne portez pas la main au visage et lavez-vous le plus souvent possible.
Durant les périodes particulièrement risquées, essayez d'éviter les longs voyages en avion, train ou autocar.
Si vous êtes une personne âgée vivant dans votre propre maison, n'allez dans la foule qu'en cas de nécessité absolue. Et suivez le plus possible les consignes données ci-dessus.
Si vous êtes dans un hôpital ou une maison de soins infirmiers, respectez des normes strictes d'hygiène personnelle, évitez les lieux de rassemblement tels que les auditoriums, et essayez de vous passer du système de conditionnement d'air. L'air recyclé est dangereux ; ouvrir les fenêtres offre souvent une meilleure aération et un air plus sain.
En outre, tâchez d'éviter de vous faire vacciner. Les preuves montrent que les vaccins entraînent souvent d'autres problèmes de santé aussi graves sinon plus que la grippe. Une étude a par exemple démontré que les personnes âgées s'étant fait vacciner contre la grippe pendant quatre ou cinq ans d'affilée avaient plus de risques de développer la maladie d'Alzheimer.
Enfin, consommez des aliments et compléments alimentaires à bon escient. Les preuves empiriques que nous possédons montrent que prendre deux à trois grammes de vitamine C à chaque repas semble renforcer la résistance du corps face à tout aérosol infectieux. Et nous vous recommandons de ne manger des œufs qu'occasionnellement, c'est-à-dire une ou deux fois par semaine et ce parce que les virus de la grippe se plaisent dans les œufs de poule.

Le corps dont la cellule fait partie peut être victime d'une collision arrière ou être traumatisé par une chute sur la glace. Le simple fait d'apprendre le décès d'un ami très cher peut provoquer un traumatisme suffisant pour réveiller le mycoplasme dormant.
Lorsqu'elles sont ainsi activées, certaines espèces de particules mycoplasmiques d'ADN commencent à absorber les stérols préformés de leur nouvel hôte, finissant par tuer ce dernier. Le tout peut être qualifié d'« infection mycoplasmique » et se présenter, par exemple, sous la forme d'une pneumonie, dans laquelle les cellules des poumons commencent à dégénérer et à libérer du liquide qui inonde les alvéoles, les cellules contenant l'air à l'intérieur des poumons.
Les dommages mycoplasmiques sont aussi importants, sinon plus, que les dommages bactériens et viraux causés à un patient grippé.

Ne vous trompez pas de danger

Ceux qui croient au tapage actuel sur une mutation du virus de la « grippe aviaire » qui serait en train de provoquer une pandémie mondiale et pensent que les nobles et courageux employés de l'Organisation mondiale de la santé et leurs agents de presse du New York Times font tout leur possible pour sauver l'humanité, sont à mettre dans le même panier que ceux qui croient encore que Lee Harvey Oswald a agi seul dans l'assassinat du Président Kennedy.
Attention, il pourrait bien y avoir une pandémie mondiale et il se pourrait qu'elle tue des milliers de personnes par jour sur un certain laps de temps. Mais les chances qu'elle soit due à une espèce mutante isolée (H5N1) d'un virus de grippe aviaire sont infimes voire nulles, alors qu'il y a de très fortes chances qu'il s'agisse d'une infection mycoplasmique. Si une telle pandémie


© Laudator

C'est une maladie semblable à la grippe, mais ce n'est pas la grippe et elle n'est pas due à la souche H5N1 du virus de la grippe aviaire. Elle est due à un pathogène breveté par le gouvernement américain.

survient, la cause en sera bien plus profonde qu'un simple virus aviaire mutant. Elle résidera très certainement dans les mystères du mycoplasme, ses caractéristiques et sa prévalence grandissante. Nous pensons qu'une telle pandémie, si elle doit se produire, ne sera pas le fruit du hasard, comme on veut nous le faire croire à propos de la pandémie de sida et du syndrome de fatigue chronique (SFC).

Une pandémie de grippe sera un événement tout aussi programmé que le lâcher du sida et du SFC sur le monde : elle fera partie d'un programme de longue haleine visant à réduire la population mondiale.

Une partie de l'humanité déjà contaminée ?

Lorsque nous avons commencé à passer en revue la documentation disponible sur la grippe et à préparer un numéro spécial du *Journal of Degenerative Diseases*, nous pensions, comme la plupart des autres habitants de la planète, que nous avions là une autre maladie humaine ancienne sévissant sous forme de pandémie à peu près tous les onze ans.

En termes clairs, nous avons pris conscience qu'il se tramait quelque chose à l'échelle planétaire et que le prétexte de la grippe aviaire H5N1 contribuait non seulement à faire avancer le projet mais permettrait aussi après coup aux prophètes de malheur de dire, « Eh bien, nous aurons au moins essayé de vous prévenir ».

Nous avons relu le module de la Uniformed Services University of the Health Sciences du Dr Shyh-Ching Lo sur le mycoplasme pour la dixième fois... et nous avons soudain compris le véritable sens de l'un des paragraphes de ce module. Voici le paragraphe en question : « La forme la plus grave de l'infection M[ycoplasma] fermentans est celle d'une maladie systémique fulminante qui commence comme une grippe. Les patients voient leur état de santé se détériorer rapidement, développant de graves complications parmi lesquelles le syndrome de détresse respiratoire aiguë, la coagulation intravasculaire disséminée, et/ou l'insuffisance multiorganique. »[7]

Maintenant, notez bien ceci : ce n'est pas la grippe, mais une « maladie semblable à la grippe » que tout le monde pourrait en toute bonne foi confondre avec la grippe – mais ce n'est pas la grippe, et elle n'est pas due à la souche H5N1 du virus de la grippe aviaire. Elle est due à un pathogène breveté par le gouvernement des États-Unis !

Ainsi, si une pandémie de « grippe » frappe et si certains médecins essaient de traiter ce qui semble être une pneumonie bactérienne avec de la pénicilline, cette dernière ne fera qu'aggraver l'infection mycoplasmique ! Nous pensons qu'une bonne partie de l'humanité a déjà été contaminée par un agent infectieux mycoplasmique administré dans les innombrables vaccins qui nous ont été imposés au fil des années. D'autres vaccins pourraient être pareillement contaminés.

Votre médecin et vous-même penserez que vous avez la grippe aviaire alors que vous aurez en réalité la maladie du mycoplasme semblable à la grippe...et qu'elle tuera des milliers de personnes si elle n'est pas reconnue.□

Traduction : Christèle Guinot

À propos des auteurs

• Donald W. Scott, Maître ès Arts et Sciences (né en 1924) est l'ancien président de la Common Cause Medical Research Foundation. Il possède une maîtrise ès arts de l'université Laurentienne de Sudbury, au Canada, et une maîtrise ès science de l'université de Guelph, à Guelph, au Canada. Vous pouvez le contacter par téléphone au +1 (705) 670 0180.

• William L. C. Scott (né en 1955) est l'actuel président de la Common Cause Medical Research Foundation et le rédacteur en chef du Journal of Degenerative Diseases. Titulaire d'une licence ès arts (avec mention) de l'université Laurentienne, c'est l'ancien président de l'Association des étudiants de l'université Laurentienne. Il est président et premier dirigeant d'Executive Services Limited et termine actuellement ses études de conseiller en naturopathie. Vous pouvez contacter William Scott par téléphone au +1 (705) 673 0726.

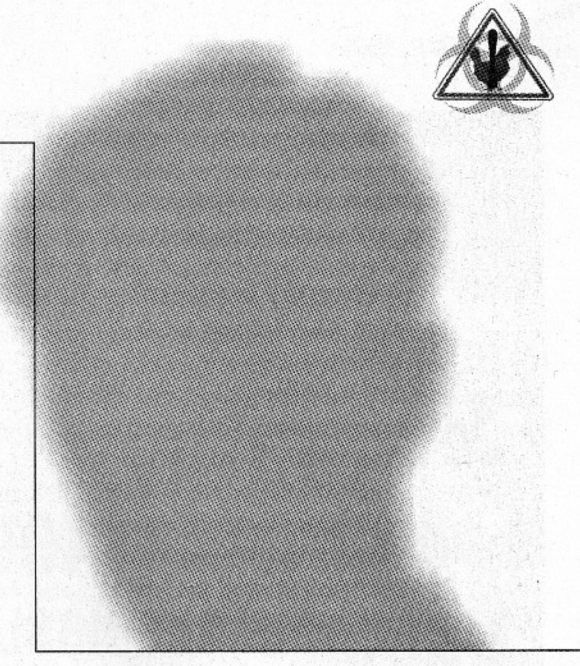
• Donald Scott et William Scott sont les auteurs de Life: From Plants to Animals to Us (Chelmsford Publishers, Sudbury, Ontario, 2005, ISBN 0-969222-6-4). Leur article a été publié pour la première fois sous le titre « Influenza: Give Up Something Old For Something New » dans The Journal of Degenerative Diseases, vol. 6, n° 3 & 4, 2006 et révisé pour sa publication ici. Vous pouvez contacter les Scott à la Common Cause Medical Research Foundation, PO Box 133, Stn 'B', Sudbury ON P3E 4N5, Canada. 77

Notes

1. Nous avons exposé certaines de ces preuves dans *The Journal of Degenerative Diseases* (vol. 5, n° 3, automne 2004) et dans notre dernier livre Life: From Plants to Animals to Us, nous n'y reviendrons donc pas ici.
2. Parmi les rapports les plus authentiques et les mieux documentés sur l'usage des armes biologiques par les Américains durant la Guerre de Corée, citons *The United States and Biological Warfare* de Stephen Endicott et Edward Hagerman, publié par Indiana University Press, 1998.
3. Webster's New Explorer Medical Dictionary, 1999, p. 60.
4. Webster's New Explorer Medical Dictionary, p. 747.
5. Molecular Cell Biology, W.H. Freeman, New York, 2000, 4e édition, p. 713.
6. Mycoplasmas: Molecular Biology and Pathogenesis, éd. Jack Maniloff et al., American Society for Microbiology, Washington, DC, 1992, p. 4.
7. The Journal of Degenerative Diseases, vol. 5, n°2, p. 28).

Rencontre avec un repenti

Un jour, un chercheur en vaccinologie a vu son collègue perdre son enfant à la suite d'une vaccination. Le doute s'est insinué, et la réalité a fait le reste. Aujourd'hui à la retraite, il dévoile les dessous de l'une des plus grandes escroqueries de notre temps. À lire d'urgence, avant de céder aux prochaines sirènes des vaccinations massives.



Par Jon Rappoport © octobre 2004-janvier 2006

Combien d'Américains meurent réellement de la grippe chaque année ? Demandez-le donc à l'American Lung Association. Mieux encore, lisez son rapport du mois d'août 2004, intitulé « Trends in Pneumonia and Influenza/Morbidity and Mortality » [Tendances en matière de pneumonie et grippe/Morbidité et mortalité]. Ce rapport émane du Research and Scientific Affairs Epidemiology and Statistics Unit. Au bas du document, la source apparaît comme étant le « Report of Final Mortality Statistics, 1979–2001 » du National Center for Health Statistics.

Vous allez avoir des surprises, d'autant plus que les US Centers for Disease Control (CDC) ne cessent de proclamer que le nombre annuel de décès dus à la grippe s'élève à 36 000. Avec la précision d'une horloge. Année après année, 36 000 personnes meurent chaque année de la grippe aux états-Unis. La maladie meurtrière. Méfiez-vous ! Faites-vous vacciner. À chaque automne. N'attendez pas. Vous risqueriez d'être terrassé en pleine rue !

Voici le nombre total des décès dus à la grippe tel qu'indiqué dans le rapport (de 1979 à 1995, les statistiques étaient publiées tous les deux ans) : 1979 : 604 ; 1981 : 3 006 ; 1983 : 1 431 ; 1985 : 2 054 ; 1987 : 632 ; 1989 : 1 593 ; 1991 : 1 137 ; 1993 : 1 044 ; 1995 : 606 ; 1996 : 745 ; 1997 : 720 ; 1998 : 1 724 ; 1999 : 1 665 ; 2000 : 1 765 ; 2001 : 257.

Vous ne me croyez pas ? Voici la page : http://www.lungusa.org/atf/cf/%7B7A8D42C2-FCCA-4604-8ADE-7F5D5E762256%7D/PI1.PDF. Allez-y et rendez-vous à la page 9 du document. Puis, descendez jusqu'à ce que vous trouviez le tableau des décès dus à la grippe.

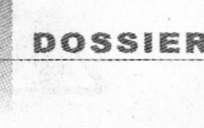
Récemment, Tommy Thompson, président du ministère américain de la Santé et des Affaires sociales, a affirmé que 91 % des personnes qui meurent de la grippe chaque année aux États-Unis ont plus de 65 ans. Alors, livrez-vous à un petit calcul pour trouver combien de personnes de moins de 65 ans meurent réellement de la grippe chaque année. Mais qu'importe. Les statistiques brutes tous âges confondus sont suffisamment basses. Très basses même. Très, très basses.

Commencez-vous à comprendre ce qui se passe ? Une vaste escroquerie. Maintenant que l'on s'est fait une idée bien plus précise du faible nombre de décès imputables à la grippe chaque année aux États-unis, quoi de plus naturel que de réexaminer la question des vaccins. Si l'on enlève l'hystérie entourant « les nombres élevés de décès dus à la grippe » et le « besoin urgent de se faire vacciner », que nous reste-t-il vraiment ? La réponse est évidente : du travail de relations publiques. On utilise la propagande pour gonfler artificiellement les statistiques sur la grippe et inciter ainsi les gens à aller se faire vacciner chez leur médecin ou à la clinique.

Alors qu'en est-il des vaccins ? Que sait-on de leur innocuité et de leur efficacité ? Cela fait longtemps que je mets les gens en garde contre les dangers des vaccins, notamment pour les bébés et les jeunes enfants, dont le système immunitaire n'est pas capable de faire face aux nombreux contaminants et conservateurs toxiques contenus dans les vaccins. Il y a d'autres raisons pour lesquelles les adultes devraient eux aussi les éviter. Aujourd'hui, pour la première fois, une personne bien informée de l'industrie des vaccins a accepté de parler des dangers qu'ils présentent.

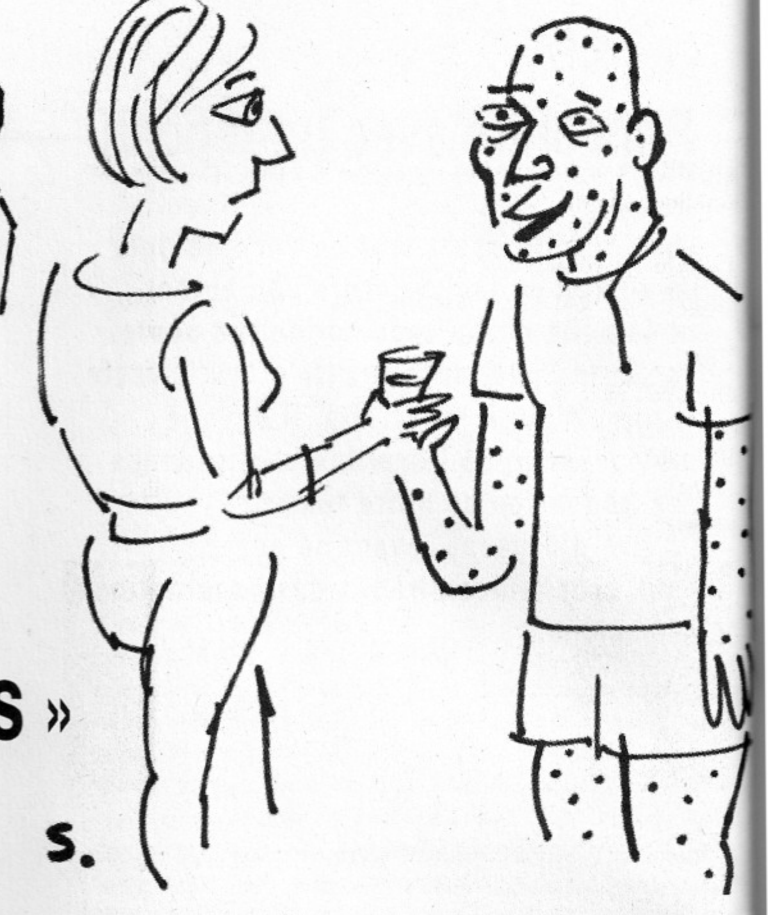
« Dr Mark Randall » est le pseudonyme d'un ancien chercheur en vaccinologie qui a travaillé pendant de nombreuses années dans les laboratoires de grandes compagnies pharmaceutiques et des National Institutes of Health du gouvernement américain. Désormais à la retraite, c'est à contrecœur qu'il a accepté de sortir de son silence. À mes yeux, son témoignage concorde avec toutes les autres déclarations que j'aie étudiées ces dernières années.

L'interview qui suit est importante, non seulement parce que le Dr Randall connaît à fond les dangers des vaccins mais aussi parce qu'il témoigne des rouages internes et des collusions secrètes entre le gouvernement et l'industrie des vaccins, les deux sources qui ne cessent d'assurer aux Américains qu'ils peuvent leur faire confiance. Ce passage capital est peut-être le meilleur résumé jamais écrit des preuves à conviction du dossier contre les immunisations.



INTERVIEW

« Je travaillais dans un secteur basé sur un tissu de mensonges »



Jon Rappoport : Combien de temps avez-vous travaillé sur les vaccins ?
Dr Mark Randall : Longtemps. Plus de dix ans.

JR - Vous étiez jadis convaincu que les vaccins étaient le signe d'une bonne médecine.
Dr MR - Oui, c'est vrai. J'ai contribué à l'élaboration de quelques vaccins. Je ne vous dirai pas lesquels.

JR - Pourquoi ?
Dr MR - Je veux préserver ma vie privée.

JR - Vous pensez donc que vous pourriez avoir des problèmes si vous vous montriez au grand jour ?
Dr MR - Je pense que je pourrais perdre ma retraite.

JR - Pour quelles raisons ?
Dr MR - Les raisons importent peu.
Ces gens ont les moyens de vous attirer des ennuis, quand vous avez jadis été « membre du Club ». Je connais une ou deux personnes qui ont été placées sous surveillance, qui ont été harcelées.

JR - Harcelées par qui ?
Dr MR - Le FBI.

JR - Vraiment ?
Dr MR - Bien sûr. Le FBI utilisait d'autres prétextes. Et le fisc peut débarquer, lui aussi.

JR - Vive la liberté d'expression.
Dr MR - Je faisais « partie du petit cercle fermé ». Si maintenant je me mettais à citer des noms et à porter des accusations contre tel ou tel chercheur, je risquerais d'avoir des ennuis.

JR - Croyez-vous que les gens devraient avoir le droit de choisir de se faire vacciner ou pas ?
Dr MR - Sur un plan politique, oui. Sur un plan scientifique, les gens ont besoin d'être informés de façon à pouvoir faire le bon choix. C'est une chose de dire qu'il est bon de laisser le choix. Mais si tout n'est que mensonge, comment choisir ? D'autre part, si la FDA était dirigée par des gens honorables, ces vaccins ne seraient jamais autorisés. Ils seraient étudiés jusque dans leurs moindres détails.

JR - Il y a des historiens médicaux qui affirment que le déclin global des maladies n'est pas dû aux vaccins.
Dr MR - Je sais. Pendant longtemps je n'ai pas tenu compte de leur travail.

JR - Pourquoi ?
Dr MR - Parce que j'avais peur de ce que j'allais découvrir. Ma tâche consistait à mettre au point des vaccins. Mon gagne-pain dépendait de la poursuite de ce travail.

JR - Et ensuite ?
Dr MR - J'ai mené ma propre enquête.

JR - Quelles conclusions en avez-vous tirées ?



Dr MR - Le déclin de la maladie s'explique par l'amélioration des conditions de vie.

JR - Quelles conditions ?
Dr MR - De l'eau plus propre. Des systèmes d'égout élaborés. La nutrition. Des aliments plus frais. Une baisse de la pauvreté. Il y a beau y avoir des germes partout, quand on est en bonne santé on ne contracte pas les maladies aussi facilement.

JR - Qu'avez-vous ressenti au terme de votre enquête ?
Dr MR - Du désespoir. J'ai pris conscience que je travaillais dans un secteur basé sur un tissu de mensonges.



Si un vaccin supprime les symptômes visibles d'une maladie, tout le monde parle de réussite. Alors que sournoisement, il peut porter atteinte au système immunitaire lui-même et provoquer d'autres maladies, comme une méningite.

JR - Y a-t-il des vaccins plus dangereux que d'autres ?
Dr MR - Oui. Le DTC (diphtérie-tétanos-coqueluche), par exemple. Le ROR (rougeole, oreillons, rubéole). Mais certains lots sont plus dangereux que d'autres. En ce qui me concerne, je pense que tous les vaccins sont dangereux.

JR - Pourquoi ?
Dr MR - Pour plusieurs raisons. Ils entraînent le système immunitaire humain dans un processus qui a tendance à affaiblir l'immunité. Ils peuvent véritablement provoquer la maladie qu'ils sont censés prévenir.

JR - Pourquoi citons-nous des statistiques qui semblent prouver que les vaccins ont brillamment réussi à éradiquer des maladies ?
Dr MR - Pourquoi ? Pour donner l'illusion que ces vaccins sont utiles. Si un vaccin supprime les symptômes visibles d'une maladie telle que la rougeole, tout le monde s'imagine que ce vaccin est une réussite. Mais, sournoisement, le vaccin peut porter atteinte au système immunitaire lui-même. Et s'il provoque d'autres maladies – par exemple, une méningite – ce fait est dissimulé, parce que personne ne croit le vaccin capable d'une telle chose. Le lien passe inaperçu.

JR - On dit que le vaccin contre la variole a éradiqué la maladie en Angleterre.
Dr MR - Oui. Mais lorsque vous étudiez les statistiques disponibles, les choses apparaissent sous un jour différent.

JR - C'est-à-dire ?
Dr MR - Il y avait des villes d'Angleterre où des gens non vaccinés n'attrapaient pas la variole. Il y avait des endroits où des gens vaccinés connaissaient une épidémie de variole. Et la variole était déjà en voie de disparition avant que le vaccin ne soit introduit.

JR - Vous êtes donc en train de dire que l'on nous a raconté des histoires.
Dr MR - Oui. C'est exactement ce que je suis en train de dire. C'est une histoire montée de toutes pièces pour convaincre les gens que les vaccins sont invariablement efficaces et inoffensifs.

Une contamination omniprésente

JR - Bon, vous avez travaillé dans des laboratoires où la pureté est un aspect dont il faut tenir compte.
Dr MR - Le public pense que ces laboratoires, ces unités de production, sont les endroits les plus propres du monde. C'est faux. La contamination est omniprésente. Vous avez toutes sortes de débris qui s'introduisent dans les vaccins.

JR - Par exemple, le virus simiesque SV40 se glisse dans le vaccin antipoliomyélitique.
Dr MR - Eh bien oui, cela est arrivé. Mais ce n'est pas de cela que je veux parler. Le SV40 s'est introduit dans le vaccin antipoliomyélitique parce que ce vaccin a été fabriqué à partir de reins de singes. Mais je veux parler d'autre chose. Des réelles conditions de travail en laboratoire. Des erreurs. Des erreurs dues à un manque d'attention. Le SV40, que l'on a plus tard trouvé dans des tumeurs cancéreuses... était ce que j'appellerais un problème structurel. C'était un élément reconnu du processus de fabrication. Si vous utilisez des reins de singes, vous ouvrez la porte à des germes dont vous ignorez la présence dans ces reins.

JR - D'accord, mais laissons provisoirement de côté cette distinction entre les différents types de contaminants. Quels contaminants avez-vous découverts au cours de vos longues années d'activité au sein de l'industrie des vaccins ?
Dr MR - Je vais vous donner quelques exemples de ce que j'ai trouvé, et aussi de ce que certains de mes collègues ont découvert. En voici une liste partielle.
Dans le vaccin contre la rougeole Rimavex, nous avons trouvé divers virus aviaires. Dans le vaccin antipoliomyélitique, nous avons trouvé l'acanthamoeba, qui est une amibe dite « dévoreuse de cerveau ». Le cytomégalovirus simiesque dans le vaccin antipoliomyélitique. Le virus spumeux simien dans le vaccin antirotavirus. Des virus de cancers aviaires dans le vaccin ROR. Divers

microorganismes dans le vaccin contre l'anthrax. J'ai trouvé des inhibiteurs enzymatiques potentiellement dangereux dans plusieurs vaccins. Des virus de canard, de chien et de lapin dans le vaccin contre la rubéole. Le virus de la leucose aviaire dans le vaccin contre la grippe. Un pestivirus dans le vaccin ROR.

Dans le vaccin contre la rougeole Rimavex, j'ai trouvé divers virus aviaires ; dans l'antipoliomyélitique, l'acanthamoeba, amibe dite « dévoreuse de cerveau » et le cytomégalovirus simiesque ; des virus de cancers aviaires dans le ROR ; des virus de canard, de chien et de lapin dans celui de la rubéole...

JR - Entendons-nous bien sur ce point. Il s'agit là de contaminants n'entrant pas dans la composition des vaccins.
Dr MR - Exact. Et si vous essayez de chiffrer les préjudices que ces contaminants peuvent causer, eh bien, c'est difficile de le savoir parce qu'aucun essai n'a été réalisé, ou alors très peu. C'est la roulette russe. Vous prenez le risque. Par ailleurs, la plupart des gens ignorent que certains vaccins antipoliomyélitiques, certains vaccins d'adénovirus et certains vaccins contre la rubéole, l'hépatite A et la rougeole ont été fabriqués à partir de tissu de fœtus humain avorté. Il m'est arrivé de découvrir ce que je croyais être des fragments bactériens ainsi que le virus de la polio dans ces vaccins, qui pouvaient très bien provenir de ce tissu fœtal. Lorsque vous recherchez des contaminants dans les vaccins, vous pouvez tomber sur des choses qui sont étonnantes. Vous savez qu'elles ne devraient pas se trouver là, mais vous ne savez pas exactement de quoi il s'agit. J'ai trouvé ce que j'ai cru être un tout petit « fragment » de cheveu humain et aussi du mucus humain. J'ai découvert ce qui ne peut être appelé autrement que « protéine étrangère », ce qui pourrait vouloir dire à peu près tout et n'importe quoi. Il pourrait s'agir d'une protéine d'origine virale.

JR - Comment vos découvertes ont-elles été accueillies ?
Dr MR - En gros, on m'a dit « Ne t'en fais pas ; c'est inévitable ». Dans la fabrication des vaccins, on utilise divers tissus animaux, et c'est là que ce genre de contamination intervient. Bien entendu, je ne parle même pas des produits chimiques classiques tels que le formaldéhyde, le mercure et l'aluminium qui sont délibérément introduits dans les vaccins [à titre de conservateurs].

JR - Ces informations sont pour le moins atterrantes.
Dr MR - Oui. Et je ne parle là que de certains contaminants biologiques. Qui sait combien, encore, peuvent être decelés ? Les autres, nous ne les trouvons pas parce qu'il ne nous vient pas à l'idée de les chercher. Si l'on utilise du tissu, disons d'oiseau, pour fabriquer un vaccin, combien de germes potentiels peut-il y avoir dans ce tissu ? Nous n'en avons aucune idée. Nous n'avons pas la moindre idée de leur nature, ni des effets qu'ils pourraient avoir sur l'homme.

Faux postulats sur leur innocuité

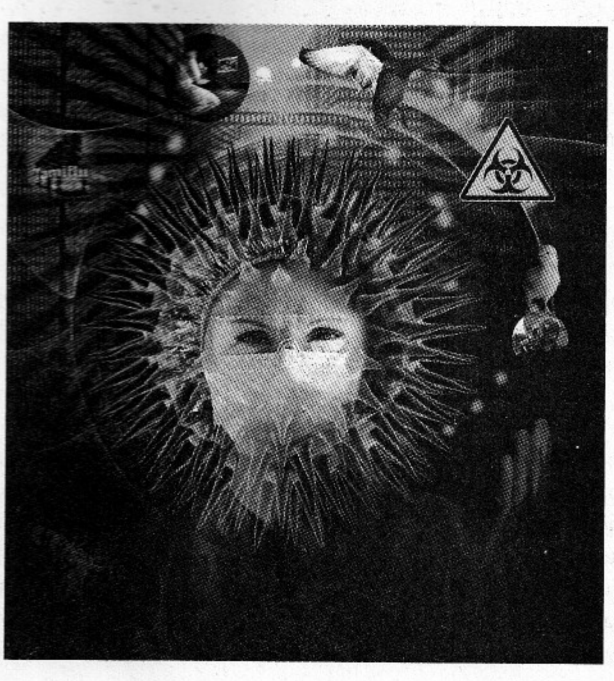
JR - Et au-delà de la question de la pureté ?
Dr MR - Là, nous retombons sur cette idée erronée que se font les gens à propos des vaccins : à savoir, qu'ils stimulent de façon complexe le système immunitaire afin de créer les conditions d'immunisation contre la maladie. C'est là que nous faisons erreur. Ça ne marche pas comme ça. Un vaccin est supposé « créer » des anticorps qui, indirectement, offrent une protection contre la maladie. Toutefois, le système immunitaire est bien plus vaste et va bien au-delà des anticorps et de leurs cellules « tueuses » respectives.

JR - Le système immunitaire, c'est quoi au juste...?
Dr MR - C'est vraiment le corps tout entier. Plus l'esprit. On pourrait dire que tout cela forme le système immunitaire. C'est pour ça, qu'au beau milieu d'une épidémie, on peut trouver des personnes qui restent en bonne santé.

JR - L'état de santé général est donc important.
Dr MR - Plus qu'important. Vital.

JR - Comment s'arrange-t-on pour nous présenter les statistiques des vaccins de façon trompeuse ?
Dr MR - Il y a de nombreuses façons de procéder. Par exemple, supposez que 25 personnes ayant été vaccinées contre l'hépatite B contractent l'hépatite. Eh bien, l'hépatite B est une maladie du foie. Mais bien des choses peuvent être appelées 'maladie du foie'. On peut modifier le diagnostic. On a alors dissimulé la cause profonde du problème

JR - Et ça arrive ?


© Laudator



Dr MR - Tout le temps. Il faut que ça arrive, si les médecins partent automatiquement du principe que les personnes vaccinées ne contractent jamais la maladie contre laquelle elles sont désormais censées être protégées. Et c'est exactement de ce principe que partent les médecins. Vous savez, c'est un raisonnement circulaire. C'est un circuit fermé. Il n'admet pas d'erreur. Pas d'erreur possible. Si une personne qui a été vaccinée contre l'hépatite contracte l'hépatite ou quelque autre maladie, on exclut automatiquement tout lien avec le vaccin.

JR - Durant vos années de travail dans l'industrie des vaccins, combien de médecins de votre entourage ont admis que les vaccins posaient problème ?
Dr MR - Aucun. Il y en avait quelques-uns [des chercheurs travaillant dans des compagnies pharmaceutiques] qui en privé remettaient en question ce qu'ils faisaient. Mais ils n'auraient jamais fait de révélations, pas même au sein de leur compagnie.

Pas de doutes, pas d'enquête

JR - Quel a été le tournant décisif pour vous ?
Dr MR - J'avais un ami dont l'enfant est mort après une injection du vaccin DTC.

JR - Avez-vous mené l'enquête ?
Dr MR - Oui, de façon informelle. J'ai découvert que cet enfant se portait à merveille avant la vaccination. Rien ne pouvait expliquer son décès, si ce n'est le vaccin. C'est là que j'ai commencé à avoir des doutes. Bien entendu, je voulais croire que l'enfant avait reçu un mauvais vaccin provenant d'un mauvais lot. Mais en examinant les choses plus en détail, j'ai découvert que ce n'était pas le cas dans cet exemple précis. J'étais aspiré dans une spirale de doutes qui ne faisaient que grandir au fil du temps. J'ai poursuivi mon enquête. J'ai découvert que, contrairement à ce que je pensais, les vaccins n'étaient pas testés de façon scientifique.

JR - Que voulez-vous dire ?
Dr MR - Par exemple, on ne réalise jamais d'étude à long terme sur un vaccin à l'aide d'un groupe témoin. Ce que je veux dire, c'est qu'il n'y a pas de suivi correct et approfondi, prenant en compte le fait que les vaccins peuvent provoquer, avec le temps, divers symptômes et de graves problèmes sortant du cadre de la maladie contre laquelle la personne a été vaccinée. Une fois encore, on part du principe que les vaccins ne peuvent pas entraîner de problèmes. Alors pourquoi se donner la peine de le vérifier ? En outre, ce que l'on appelle 'réaction au vaccin' est bien défini, de sorte que toutes les réactions indésirables sont censées survenir très vite après l'injection du vaccin. Mais cela n'a aucun sens.

JR - Pourquoi cela n'a-t-il aucun sens ?
Dr MR - Parce que le vaccin continue de toute évidence à agir dans le corps pendant une longue période après l'injection. Une réaction peut être progressive. La détérioration peut être graduelle. Des problèmes neurologiques peuvent apparaître au fil du temps. C'est d'ailleurs ce qui se passe, selon les dires mêmes d'une analyse traditionnelle. Alors pourquoi cela ne pourrait-il pas être le cas avec les vaccins ? Si un empoisonnement chimique peut survenir de façon progressive, pourquoi ça ne pourrait pas être le cas d'un vaccin qui contient du mercure ?

JR - Et c'est ce que vous avez découvert ?
Dr MR - Oui. On trouve des liens la plupart du temps. Ces liens ne sont pas parfaits. Mais si vous avez cinq cent parents dont les enfants présentent des lésions neurologiques dans l'année qui suit une vaccination, cela devrait suffire à déclencher une enquête intensive.

JR - Cela a-t-il suffi ?
Dr MR - Non. Jamais. Cela est très révélateur.

JR - C'est-à-dire ?
Dr MR - Les personnes qui mènent l'enquête ne cherchent pas vraiment à examiner les faits. Elles partent du principe que les vaccins sont inoffensifs. Par conséquent, lorsqu'elles daignent enquêter, elles mettent invariablement les vaccins hors de cause. Elles déclarent, « Ce vaccin est sans danger ». Mais sur quoi



Il n'y a pas de suivi correct et approfondi. On part du principe que les vaccins ne peuvent pas entraîner de problèmes, alors pourquoi vérifier ?

basent-elles leur jugement ? Sur des définitions et des idées qui lavent automatiquement le vaccin de tout soupçon.

JR - Il y a de nombreux cas où une campagne de vaccination a échoué, où les gens ont contracté la maladie contre laquelle ils ont été vaccinés.
Dr MR - Oui, il y a beaucoup d'exemples de ce genre. Et là on fait tout simplement abstraction des preuves. On n'en tient pas compte. Les spécialistes disent, et encore quand ils daignent s'exprimer, qu'il s'agit de cas isolés mais que globalement le vaccin s'est avéré sans danger. Mais si vous additionnez toutes les campagnes de vaccination où il y a eu des préjudices et des maladies, vous vous rendez compte qu'il ne s'agit pas de cas isolés.

JR - Avez-vous déjà abordé le sujet dont nous parlons avec des

collègues lorsque vous étiez encore en activité dans l'industrie des vaccins ? Comment ont-ils réagi ?
Dr MR - Plusieurs fois, on m'a dit de me tenir tranquille. On m'a clairement fait comprendre que je ferais mieux de me remettre au travail et d'oublier mes états d'âme. Il m'est arrivé de susciter des réactions de peur. Certains collègues cherchaient à m'éviter. Ils redoutaient d'être déclarés « coupables par association ». Dans l'ensemble, cependant, je me suis tenu à carreaux. J'ai veillé à ne pas m'attirer de problèmes.

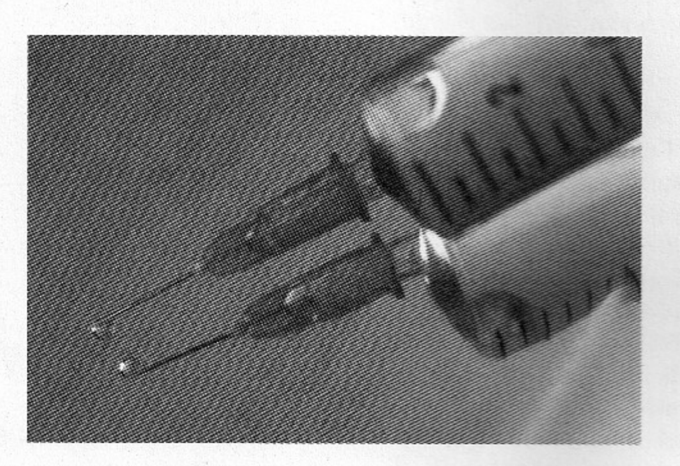
JR - Si les vaccins sont nocifs, pourquoi les administre-t-on ?
Dr MR - Tout d'abord, il n'y a pas de « si ». Ils sont nocifs. Ce qui est plus difficile, c'est de savoir s'ils font du mal aux personnes qui ne semblent pas en pâtir. Ensuite, on en arrive au genre de recherches que l'on devrait faire, mais que l'on ne fait pas. Les chercheurs devraient s'efforcer de découvrir une sorte de carte, ou d'organigramme, montrant exactement ce que les vaccins font dans le corps à partir du moment où ils y pénètrent. Ces recherches n'ont pas été menées. Quant à la raison pour laquelle on administre les vaccins, nous pourrions passer deux jours entiers rien qu'à énumérer toutes ces raisons. Comme vous l'avez souvent dit, à différents niveaux du système, chacun a une bonne raison : l'argent, la peur de perdre son travail, le désir de gagner des bons points, le prestige, les récompenses, la promotion, un idéalisme mal inspiré, un certain automatisme, etc...

JR - Le battage entourant le vaccin de l'hépatite B semble un bon filon.
Dr MR - Je le pense, en effet. Affirmer que les bébés doivent se faire vacciner et puis, l'instant d'après, admettre qu'une personne contracte l'hépatite B en ayant des relations sexuelles et en partageant des seringues est une juxtaposition ridicule. Les autorités médicales essaient de se couvrir en disant qu'aux États-Unis environ 20 000 enfants contractent chaque année l'hépatite B par des « voies inconnues », c'est pourquoi tous les bébés doivent se faire vacciner. Je conteste ce chiffre de 20 000 et les prétendues études qui l'étayent.

JR - Andrew Wakefield, le médecin britannique qui a divulgué le lien entre le vaccin ROR et l'autisme, vient de se faire licencier de l'hôpital londonien où il travaillait.
Dr MR - Oui. Wakefield a fait un sacré bon boulot. Les liens qu'il a établis entre le vaccin et l'autisme sont stupéfiants...

JR - Je sais qu'à Hollywood, si une célébrité affirme publiquement qu'elle ne veut pas d'un vaccin, elle fiche sa carrière en l'air.
Dr MR - Hollywood est très étroitement lié au cartel médical. Il y a plusieurs raisons à cela, mais l'une d'entre elles est simplement que, dès qu'un acteur est célèbre, la moindre de ses déclarations peut avoir un énorme retentissement médiatique. En 1992, j'ai assisté à votre manifestation contre la FDA au centre ville de Los Angeles. Un ou deux acteurs se sont élevés contre la FDA. Depuis, rares sont les acteurs qui ont osé critiquer d'une façon ou d'une autre le cartel médical.

JR - Au sein des National Institutes of Health, quelle humeur règne-t-il, quel est l'état d'esprit général ?
Dr MR - Les gens se battent pour obtenir des subventions de recherche. Remettre en question le statu quo est bien la dernière chose qui leur viendrait à l'esprit. Ils se livrent déjà à une guérilla interne pour cet argent. Ils n'ont pas besoin de problèmes supplémentaires. C'est un système très isolé. Il repose sur l'idée que, somme toute, la médecine moderne est une formidable réussite sur tous les fronts. Admettre l'existence de problèmes systémiques dans un domaine ou un autre revient à jeter le doute sur l'entreprise toute entière. On pourrait alors penser que le NIH est le dernier endroit où l'on songerait à organiser des manifestations. Mais c'est exactement le contraire. Si cinq mille personnes venaient demander des comptes sur les véritables avantages de ce système de recherche, exigeant de savoir quels réels avantages les milliards de dollars engloutis dans cet organisme ont apporté au public en terme de santé, ce pourrait être le début de quelque chose. Cela risquerait de mettre le feu aux poudres. On pourrait avoir, si les manifestations se multipliaient, toutes sortes de retombées. Des chercheurs, quelques-uns du moins, commenceraient peut-être à laisser filtrer des informations.



Andrew Wakefield, le médecin britannique qui a divulgué le lien entre le vaccin ROR et l'autisme a été licencié de l'hôpital londonien où il travaillait.

JR - Que dire du pouvoir destructeur combiné d'un certain nombre de vaccins administrés aujourd'hui aux bébés ?
Dr MR - C'est une mascarade et un crime. Aucune étude approfondie n'a jamais été réalisée là-dessus. Là encore, on part du principe que les vaccins sont sans danger et, par conséquent, que n'importe quelle association de vaccins est elle aussi sans danger. Mais la vérité, c'est que les vaccins ne sont pas sans danger. Par conséquent, les dommages potentiels augmentent lorsque l'on administre beaucoup de vaccins sur une courte période.

JR - Ensuite, nous avons la saison de la grippe, en automne.
Dr MR - Oui. Comme s'il n'y avait qu'en automne que ces germes en provenance d'Asie affluaient vers les États-Unis !



Le public avale ça. Si ça arrive en avril, c'est un mauvais rhume. Si ça arrive en octobre, c'est la grippe.

JR - Regrettez-vous d'avoir travaillé toutes ces années dans l'industrie des vaccins ?
Dr MR - Oui. Mais après cette interview, je le regretterai un peu moins. Et je travaille autrement. Je divulgue des informations à certaines personnes lorsque je pense qu'elles en feront bon usage.

Aux fabricants de prouver l'innocuité des vaccins

JR - Quel message adressez-vous au public ?
Dr MR - Que la responsabilité d'établir l'innocuité et l'efficacité des vaccins incombe à ceux qui les fabriquent et autorisent leur usage. Tout simplement. Ce n'est ni à vous ni à moi d'en apporter la preuve. Et pour avoir des preuves, il faut des études à long terme bien conçues. Il faut un suivi approfondi. On doit interroger les mères et prêter attention à ce qu'elles disent sur leur bébé et sur ce qui leur est arrivé après une vaccination. On a besoin de tout ça - de choses qu'on n'a pas.

JR - Existe-t-il un moyen de comparer la fréquence relative de ces différents effets ?
Dr MR - Non. Parce que le suivi est insuffisant. On ne peut que spéculer. Sur une population de cent mille enfants qui se font vacciner contre la rougeole, si vous demandez combien attrapent la rougeole et combien développent d'autres problèmes dus au vaccin, vous n'avez pas de réponse fiable. C'est exactement ce que je suis en train de dire. Les vaccins sont des superstitions. Et avec les superstitions, on ne dispose pas de faits exploitables. On ne recueille que des histoires, dont la plupart ont pour but de conforter les gens dans leurs croyances.
Mais, à partir de nombreuses campagnes de vaccination, nous pouvons reconstituer un récit qui révèle des choses très inquiétantes. Des gens ont subi des préjudices. Le préjudice est réel, il peut être profond et il peut conduire à la mort. Le préjudice ne se limite pas à quelques cas comme on a voulu nous le faire croire. Aux États-Unis, il y a des groupes de mères qui témoignent sur l'autisme et les vaccins pour enfants. Elles se font connaître et se lèvent lors des réunions. Elles essaient ni plus ni moins de combler le vide qui a été créé par les chercheurs et les médecins qui s'en lavent les mains.

> Si j'avais un enfant aujourd'hui, la dernière chose que je permettrais serait bien de le faire vacciner. S'il le fallait, j'irais vivre dans un autre État, je n'hésiterais pas à partir…

JR - Avec du recul, pouvez-vous vous remémorer une bonne raison de dire que les vaccins sont une réussite ?
Dr MR - Non, aucune. Si j'avais un enfant aujourd'hui, la dernière chose que je permettrais serait bien de le faire vacciner. J'irais vivre dans un autre État s'il le fallait. Je changerais de nom. Je disparaîtrais avec ma famille. Je ne dis pas que je serais obligé d'en arriver là. Il y a des moyens plus distingués de contourner le système, si l'on sait s'y prendre. Vous pouvez être dispensé, dans chaque état, pour des raisons religieuses et/ou philosophiques. Mais si les choses se corsaient, je n'hésiterais pas à partir.

JR - Et pourtant il y a partout des enfants qui se font vacciner et semblent en bonne santé.
Dr MR - C'est le mot ! Qui « semblent » ! Qu'en est-il des enfants incapables de se concentrer sur leurs études ? Qu'en est-il des enfants qui piquent régulièrement des colères ? Qu'en est-il des enfants qui ne sont pas vraiment en possession de toutes leurs facultés mentales ? Je sais que ces choses ont diverses origines, mais les vaccins en sont une. Je ne prendrais pas le risque. Je ne vois aucune raison de prendre ce risque. Et franchement, je ne vois aucune raison de laisser le gouvernement avoir le dernier mot. Au vu de mon expérience, l'expression 'médecine étatique' est en soi contradictoire. C'est l'un ou l'autre, mais pas les deux.

JR - Les règles du jeu sont donc équitables.
Dr MR - Oui. Laissez ceux qui le veulent se faire vacciner. Laissez ceux qui s'y opposent les refuser. Mais, comme je l'ai dit plus tôt, on ne peut parler de règles équitables si les dés sont pipés. Et lorsqu'il s'agit des bébés, ce sont les parents qui prennent toutes les décisions. Ces parents ont besoin d'une bonne dose de vérité. Que dire de l'enfant dont j'ai parlé qui est mort du vaccin DTC ? Sur quelles informations ses parents se sont-ils basés ? Je peux vous dire qu'ils y ont longuement réfléchi. Ce n'étaient pas des informations authentiques.

JR - Les responsables de la communication médicale, de concert avec la presse, effraient les parents à coup de scénarios catastrophes sur ce qui va arriver si leurs enfants ne se font pas vacciner.
Dr MR - Ils laissent entendre que c'est criminel de refuser le vaccin. Cela équivaut à être de mauvais parents. C'est en étant mieux informé que l'on peut combattre cela. Ce n'est jamais facile de lutter contre les autorités. Et il n'y a que vous pour décider de le faire ou pas. À chacun de choisir son camp. Le cartel médical aime ce genre de pari. Il est à peu près certain que la peur l'emportera. ■

Traduction : Christèle Guinot

À propos de l'intervieweur

Jon Rappoport travaille comme journaliste enquêteur indépendant depuis vingt ans. Il a participé à plus de deux cents émissions de radio et de TV, parmi lesquelles Nightline sur ABC, Tony Brown's Journal sur PBS et Hard Copy.
Depuis dix ans, Jon s'est considérablement écarté des sentiers battus. Au cours des trente dernières années, ses recherches indépendantes ont porté sur les dessous de la politique, les conspirations, la médecine alternative, le contrôle de l'esprit, le cartel médical, la symbologie et des solutions à la prise de contrôle de la planète par des élites secrètes. En 1996, Jon a lancé le Grand boycottage contre huit géants des produits chimiques : Monsanto, Dow, DuPont, Bayer, Hoechst, Rhône-Poulenc, Imperial Chemical Industries et Ciba-Geigy. Ce boycottage est toujours d'actualité. Titulaire d'une licence en philosophie de l'Amherst College, au Massachusetts, Jon a aujourd'hui soixante-trois ans et vit avec sa femme, le Dr Laura Thompson, à San Diego, en Californie. Vous pouvez contacter Jon Rappoport par e-mail à rappoportjon@hotmail.com ou via son site Internet, http://www.nomorefakenews.com.



Quand la psychotronique remplace les armes

Première partie

Messages subliminaux terrorisants, champs électromagnétiques paralysants... les technologies de contrôle de l'esprit issues des neurosciences préparent la nouvelle génération des armes non-létales. Censées épargner les vies, elles constituent une menace réelle pour la liberté des individus, civils ou militaires et relèguent la propagande à la préhistoire des manipulations psychologiques.

Nick Begich © 2005

L'idée selon laquelle il est possible de contrôler et d'optimiser le fonctionnement du cerveau a toujours fasciné et inspiré scientifiques, mystiques et médecins. Les avancées de ces dix dernières années dans ce domaine commencent à produire des résultats remarquables qui, s'ils sont utilisés à mauvais escient, constitueront une menace bien réelle. Concernant ces recherches, nous sommes certains d'une chose : elles ne vont pas s'arrêter là.

Nous savons que des individus peuvent être atteints par des générateurs de signaux externes de nature électromagnétique, lumineuse ou sonore. Les informations qui suivent montrent le potentiel de ces technologies. En ce qui concerne les aspects positifs, les chercheurs spécialistes de la lumière et du son font d'immenses progrès dans certains domaines comme les troubles de l'apprentissage, le déficit de l'attention, la récupération après un accident vasculaire cérébral, l'accélération de l'apprentissage, la dépendance à la drogue ou à l'alcool et l'augmentation des performances, ce dernier intéressant tout particulièrement les militaires.

En matière de contrôle des comportements, de nouvelles technologies très « prometteuses » sont développées par les grandes puissances de la planète. Elles proposent une approche différente de la guerre, participant selon le gouvernement américain à la « Révolution des affaires militaires ». Mais il ne faut pas oublier qu'elles concernent aussi les citoyens. Leur utilisation potentielle à des fins militaires et pour « maintenir la paix » soulèvent des questions éthiques qui nécessitent l'ouverture d'un débat public.

Alors que certains visent des applications de défense et de collecte de renseignements, des chercheurs indépendants se consacrent aux utilisations positives de ces technologies. Il est crucial que ces travaux soient mis à la disposition de tous et que les applications constructives soient encouragées.

La rétroaction biologique optimise les performances mentales

J'ai commencé à m'intéresser aux technologies de stimulation des performances cérébrales il y a une quinzaine d'années. À l'époque, les outils disponibles étaient limités. On dispose aujourd'hui d'appareils d'exploration utilisant la lumière, le son, la stimulation électrique crânienne et la rétroaction biologique. Du matériel audio peut également être utilisé avec la plupart de ces outils. On s'en sert aujourd'hui pour l'apprentissage des



langues, la modification des comportements ou l'amélioration des performances. La rétroaction biologique, notamment, permet d'entraîner des individus à atteindre des états cérébraux précis pour des performances optimales.

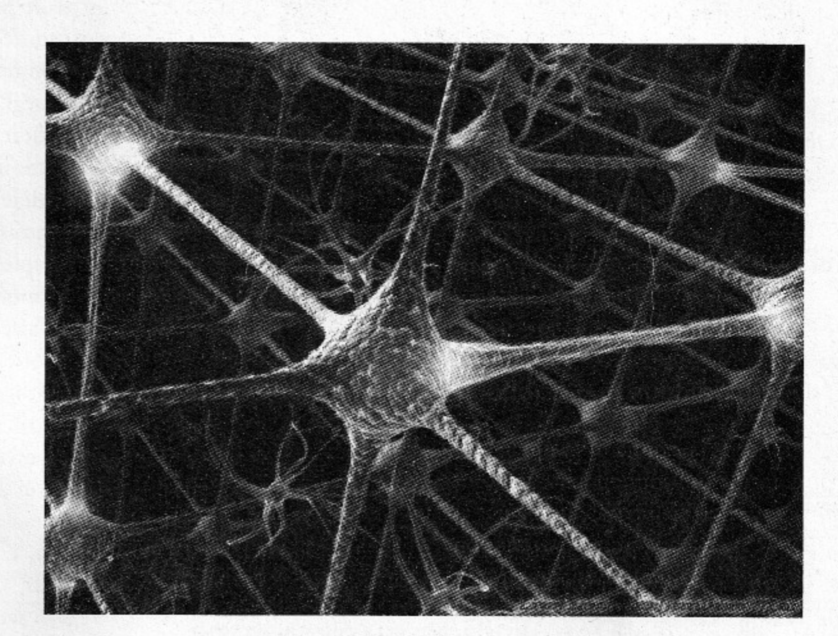
L'utilisation d'appareils lumineux et sonores pour stimuler l'activité cérébrale favorise l'apprentissage et la relaxation. La combinaison de deux techniques comme l'incitation d'un état cérébral et la rétroaction biologique offre des perspectives enthousiasmantes. Il a été montré qu'elle permettait de modifier l'activité cérébrale d'un individu en quelques semaines, comme un maître zen le ferait en vingt ans ! Certains enfants présentant des déficits de l'attention apprennent ainsi à réguler leur activité cérébrale afin de suivre efficacement des leçons, sans médicaments. Il a été démontré que les victimes d'accident vasculaire cérébral se remettaient plus rapidement auprès de médecins spécialistes de la rétroaction biologique et de ces nouveaux outils.

Tellement influençables

Des études nous révèlent clairement à quel point certaines suggestions influent sur notre comportement. Notre suggestibilité passive aux messages de la radio ou de la télévision, quand nous entrons et sortons d'un demi-sommeil, n'est pas inconnue. Les situations d'apprentissage passif apparaissent plus clairement lorsqu'on réfléchit à la manière dont nous « captons les informations » dans notre vie de tous les jours. Notre capacité à influencer les pensées, les comportements et les performances est bien à double tranchant.

Les années 80 et 90 se sont surtout intéressées au développement du corps physique. Le XXIe siècle se focalisera sur le développement de l'esprit et l'optimisation des performances mentales. L'idée de mêler ces nouvelles technologies à l'enseignement est intéressante, et soulève la question de qui décidera du contenu des informations. En attendant, les perspectives sont vastes pour qui entreprend de telles recherches. Le contrôle de notre fonctionnement mental ne diffère pas du contrôle de nos muscles. Apprendre à contrôler ou à coordonner l'activité de notre esprit offrira à notre corps une vie beaucoup plus productive et satisfaisante.

D'un autre côté, les risques d'abus existent. Les planificateurs militaires, les agents des forces de l'ordre et autres individus de pouvoir cherchent à utiliser secrètement ces technologies pour contrôler le « processeur d'information » ultime : l'être humain.



Les années 80-90 se sont surtout intéressées au développement du corps physique. Le XXIe siècle se focalisera sur celui de l'esprit et des performances mentales.

Le MK-ULTRA, programme de Mind control

« Le Dr Gottlieb, raconte Sarah Foster[1], était le véritable "Docteur Folamour" de la CIA, un brillant biochimiste qui a conçu et dirigé le MK-ULTRA, programme médicamenteux de contrôle de l'esprit le plus abouti de la CIA, au paroxysme de la Guerre froide. »

À cette époque, l'intérêt croissant pour le contrôle de l'esprit avait été alimenté par l'utilisation de micro-ondes par les Soviétiques. En 1988, « trente-cinq ans après que des agents de la sécurité aient remarqué pour la première fois que les Soviétiques bombardaient l'ambassade américaine de Moscou de radiations à micro-ondes, le gouvernement américain n'a toujours pas déterminé de manière probante (ou ne veut pas révéler) la raison de ces rayonnements ».[2]

Le gouvernement américain savait ce qui se passait. Les Soviétiques avaient développé des méthodes pour perturber les pensées des hommes et les utilisaient pour influencer les diplomates présents dans l'ambassade américaine à Moscou.

En 1994, un rapport concernant le MK-ULTRA révélait : « Dans les années 50 et 60, la CIA s'est lancée dans un programme d'expérimentation humaine de grande ampleur en utilisant des médicaments et d'autres moyens de contrôle du comportement humain à des fins de contre-espionnage et d'actions secrètes. En 1973, la CIA a intentionnellement détruit la plupart des dossiers MK-ULTRA en rapport avec ses recherches et ses expériences sur le comportement humain. En 1977, l'agence a mis au jour des dossiers MK-ULTRA supplémentaires non répertoriés donnant le détail de plus de cent cinquante sous projets relatifs à ces recherches financées par la CIA. Mais aucune preuve concernant l'utilisation de radiations n'a été établie.

La CIA s'est penchée sur l'utilisation et les effets des micro-ondes sur les êtres humains en réponse aux rayonnements de

micro-ondes que les Soviétiques dirigeaient sur l'ambassade américaine. L'agence a conclu que le Comité consultatif n'était pas compétent.

Le Comité Church a trouvé des rapports, mais a constaté que la méthode du MK-ULTRA impliquait « de ne garder aucune trace du planning et des autorisations des programmes d'expériences »… Le MK-ULTRA a été techniquement fermé en 1964, mais une partie de ses missions ont été transférées au Bureau de recherche et de développement, au sein de la Direction de la science et de la technologie, sous le nom de MKSEARCH et elles ont duré jusque dans les années 70.

La CIA a étroitement collaboré avec l'armée pour mener les expériences sur le LSD. Ce lien avec l'armée est important car le programme MK-ULTRA a commencé au moment même où Wilson, le ministre de la Défense, a adressé aux services militaires sa directive concernant les principes éthiques des expériences sur les êtres humains.

Des cobayes humains

Pendant le programme MK-ULTRA, la CIA a commandé de nombreuses expériences sur des hommes non volontaires. Après la mort de l'un d'entre eux (en 1953, Frank Olson, un scientifique de l'armée, a pris du LSD à son insu et s'est suicidé une semaine plus tard), une enquête interne à la CIA a mis en garde contre les dangers de telles expériences. Pourtant, l'agence a continué ces pratiques pendant au moins dix ans. Après que le rapport de l'inspecteur général ait recommandé en 1963 l'arrêt des expériences involontaires, le sous-directeur aux plans, Richard Helms (qui devint plus tard le directeur de la CIA) a continué à prôner l'utilisation d'expériences secrètes en arguant que « la capacité opérationnelle positive d'utiliser des médicaments diminue en raison d'un manque d'essais réalistes. Malgré l'avancée de nos connaissances, nous ne sommes pas capables de rivaliser avec les Soviétiques dans ce domaine ». Quant à la question d'éthique justifiant l'arrêt des expériences non volontaires, Helms a lancé : « Nous n'avons pas de réponse au problème moral. »[3]

En réalité, les agents ont choisi d'ignorer cet aspect des choses. Ils ont détruit les dossiers, dissimulé la vérité et poursuivi leurs recherches.

Aujourd'hui, rien n'a changé : chaque organisation ayant pris part à ces expériences se replie derrière les lois de sûreté américaines : leur nom n'est pas divulgué et leur responsabilité n'est pas mise en cause. Les dossiers détruits contenaient les preuves nécessaires pour envoyer les intéressés en prison. Les droits des personnes à qui ces expériences ont porté préjudice ne sont pas reconnus et les responsables ne sont pas inquiétés.



Dans le cadre du programme MK-ULTRA, la CIA a commandé de nombreuses expériences sur des hommes non volontaires.

Trois révolutions simultanées

Dans un rapport intitulé « La révolution de l'information et la future armée de l'air », le colonel John A. Warden III de l'armée de l'Air américaine clarifie la position de l'armée vis-à-vis de ce champ de recherche émergent et prend une direction très différente de celle décrite ci-dessus :

« Nous faisons actuellement l'expérience, à un niveau mondial sans précédent, de trois révolutions simultanées, toutes trois aussi choquantes et déconcertantes. La première, géopolitique, concerne l'existence d'une seule puissance dominante depuis la chute de Rome. Les opportunités inhérentes à cette situation sont extraordinaires, tout comme les écueils. Et personne n'a appris à vivre dans un monde régi par une puissance dominante unique. La deuxième révolution, qui a fait couler beaucoup d'encre, est celle de l'information. On connaît son impact en matière de concurrence économique. La troisième révolution, un peu plus complexe, est la révolution militaro-technologique ou « révolution des affaires militaires ». Nous pouvons désormais mener plusieurs guerres de front. Alors que dans le passé, les technologies de communication et d'armement, particulièrement la précision des armes nous contraignaient à mener une guerre après l'autre. Cela change presque tout. Dans le futur, il est probable que notre nation sera impliquée dans des conflits multiples. Nous serons directement confrontés à des populations hostiles dans des situations où l'utilisation d'une force non létale sera l'option tactique ou politique de rigueur. Il est vraisemblable que nous ayons recours à des instruments propres à interférer activement, mais de manière bénigne, avec les processus biologiques d'un adversaire afin de le contrôler sans entraîner de pertes humaines et matérielles considérables. Il peut s'agir de champs acoustiques, optiques, électromagnétiques ou de leurs combinaisons. Dans cet article, nous n'aborderons que la régulation physique des processus biologiques faisant appel aux champs électromagnétiques.

Des armes de contrôle non létales

Avant le milieu du XXI[e] siècle, nous allons assister à une explosion des connaissances en matière de neurosciences. Nous allons atteindre une compréhension claire du fonctionnement du cerveau humain, du contrôle qu'il exerce sur les différentes fonctions du corps et de la manière dont il peut être manipulé (positive et négative). Les sources d'énergie électromagnétique dont la puissance peut être pulsée, modelée et réglée devraient se développer. Associées au corps humain, elles pourraient permettre d'empêcher des mouvements musculaires volontaires,



de contrôler les émotions (et donc les actions), de provoquer le sommeil, de transmettre des suggestions, d'interférer avec la mémoire immédiate et à long terme, de produire et d'effacer un ensemble d'expériences. Cette technique génèrera le développement d'aptitudes inédites utiles dans les conflits armés, les prises d'otages et les entraînements. On peut imaginer de nouvelles armes offrant la possibilité de contrôler l'adversaire sans recourir à des actions létales ou à des pertes collatérales. Nos forces spéciales verraient leurs aptitudes considérablement améliorées.



Les premières expériences devraient se concentrer sur l'interaction entre l'énergie électromagnétique et les jonctions neuromusculaires impliquées dans le contrôle musculaire volontaire. Les théories doivent être développées, modélisées et testées lors de préparations expérimentales. Les premières expériences utilisant in vitro des cultures cellulaires de réseaux neurologiques pourraient servir de base pour des essais plus définitifs sur des animaux intacts. On verrait alors apparaître une arme rendant un opposant incapable d'entreprendre toute action significative impliquant des compétences motrices spéciales (par exemple utiliser une arme, faire fonctionner un système de surveillance). L'efficacité d'une telle arme est plus sûre contre une cible individuelle que contre un groupe de soldats. Son usage dans un lieu confiné et contre des cibles multiples (comme dans le cas d'une prise d'otage) serait plus difficile, mais reste envisageable.

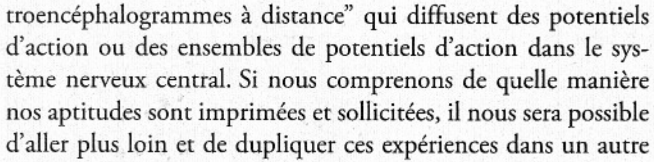
Le ciblage des populations civiles par l'armée marque une rupture avec le passé. Auparavant, elle avait recours à la persuasion avec de véritables informations, non à des impostures délibérées et des manipulations mentales.



Messages acoustiques par micro-ondes

On peut imaginer également de créer un discours haute-fidélité émettant des suggestions furtives et des directives psychologiques. Quand une poussée de micro-ondes de grande puissance (de l'ordre de gigahertz) atteint le corps humain, une infime perturbation de température se produit. À ce phénomène, s'ajoute une expansion soudaine des tissus légèrement échauffés. Cette expansion est assez rapide pour produire une onde acoustique. Si un courant pulsé est utilisé, il devrait être possible de créer un champ acoustique interne, de l'ordre de 5-15 kH, donc audible. Ainsi, on pourrait « parler » à des adversaires précis de manière à les perturber.

Il est également envisageable de procéder à des sortes "d'élec-



troencéphalogrammes à distance" qui diffusent des potentiels d'action ou des ensembles de potentiels d'action dans le système nerveux central. Si nous comprenons de quelle manière nos aptitudes sont imprimées et sollicitées, il nous sera possible d'aller plus loin et de dupliquer ces expériences dans un autre individu. La perspective de fournir une base de connaissances du type "j'ai été là, j'ai fait" bouleverse notre approche des entraînements spécialisés. La manière et la possibilité d'y parvenir demeurent des inconnues (sic). L'impact du succès stupéfiera l'esprit ! »[5]

Des armes de contrôle non létales

Ce rapport constituait une prévision pour l'année 2020..., mais, en réalité, ces technologies existent déjà et de nombreux brevets rendus publics en montrent clairement les possibilités.

« Une nouvelle sorte d'armes, reposant sur les champs électromagnétiques, a été ajoutée aux muscles des militaires. La doctrine du C3I [Commandement, contrôle, communications et information] s'étend toujours. Il semblerait que l'armée soit déjà capable de contrôler complètement les esprits de la population civile. »[6]

Le ciblage des populations civiles par l'armée marque une rupture avec le passé. Auparavant, elle avait recours à la persuasion, avec de véritables informations, non des impostures délibérées et des manipulations mentales.

« Une idée de leurre actuellement à l'étude consiste à créer à distance la perception d'un bruit dans la tête d'un individu en l'exposant à des micro-ondes pulsées de faible puissance. Quand il est atteint par des micro-ondes de faible puissance correctement modulées, il entend, selon les témoignages, un bourdonnement, un cliquetis ou un sifflement qui semble prendre naissance (quelle que soit la place de la personne dans le champ d'action) dans la tête ou juste derrière. Ce phénomène est observé (sic) à des densités de puissance très basses, de l'ordre du microwatt par centimètre carré avec des fréquences modulées allant de 0,4 à 3 GHz. En choisissant correctement les caractéristiques des ondes pulsées, un discours

intelligible pourrait être créé. Avant que cette technique ne soit étendue et utilisée à des fins militaires, ses principes fondamentaux doivent être compris. Cette compréhension n'est pas seulement nécessaire pour optimiser son utilisation à des fins de camouflage ou de leurre ; elle est essentielle pour évaluer correctement les facteurs de sécurité relatifs à une exposition à de telles micro-ondes. »[7]

Des essais réels portant sur certains systèmes ont montré « que les mouvements, les sensations, les émotions, les désirs, les idées et un ensemble de phénomènes psychologiques peuvent être provoqués, inhibés ou modifiés par une stimulation électrique de certaines zones du cerveau. Ces données ont remis en cause le concept philosophique classique selon lequel l'esprit est au-dessus de toute expérimentation. »[9]

La technologie a pris le pas sur l'éthique

Le contrôle de l'esprit a suscité un intérêt croissant chez les militaires à partir de la guerre de Corée, quand les prisonniers de guerre rentrant au pays ont montré des changements de comportement significatifs. Le texte qui suit a été écrit en 1956 dans le registre du Congrès des États-Unis : « Les rapports relatifs au traitement des prisonniers de guerre américains en Corée ont donné naissance à plusieurs idées fausses, dont le « lavage de cerveau » est la plus connue du public. Le terme en lui-même a frappé l'imagination du public et demeure utilisé, de manière très vague, pour décrire tout acte commis par les communistes à l'encontre d'un individu. Le vrai « lavage de cerveau » est un processus psychologique prolongé ayant pour but d'effacer les croyances et les idées d'une personne et de les remplacer par de nouvelles. C'est une pratique hautement coercitive qui est incompatible avec l'éthique médicale universellement admise. Pendant le « lavage de cerveau », les efforts de plusieurs personnes sont dirigés à l'encontre d'une seule. Pour réussir, il est indispensable, entre autres, que le sujet soit complètement isolé de ses souvenirs et de son environnement habituel. »[9]

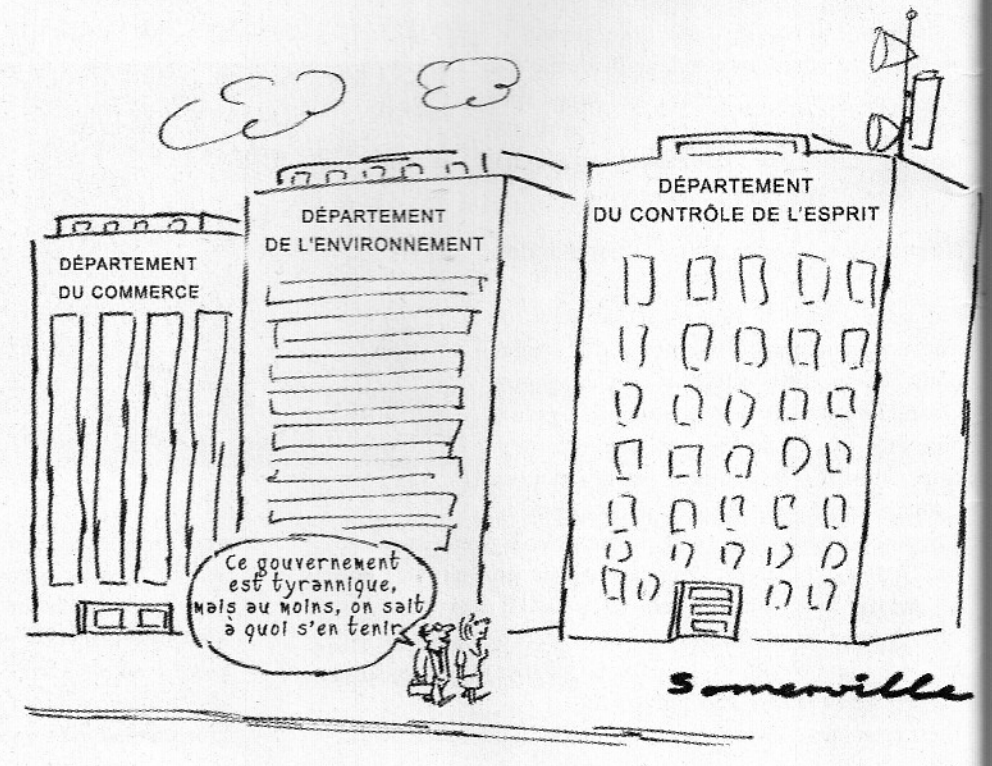
Les considérations éthiques demeurent, mais la position de l'armée sur l'éthique, elle, a changé ; elle a obtenu une plus grande marge de manœuvre dans ce domaine. « La guerre psychologique devient de plus en plus importante pour l'armée américaine à mesure qu'elle s'implique dans des opérations de maintien de la paix. [Le planificateur militaire] Holmes a affirmé que « dans le domaine des opérations psychologiques, nous cherchons toujours à développer nos technologies existantes, beaucoup d'entre elles étant amenées à évoluer. Il est crucial que nous restions en tête du tournant technologique. »[10a] La tentation de dominer dans ce domaine a désormais pris le pas sur les considérations éthiques.

Un article militaire russe donne un point de vue légèrement différent du problème. Il affirme que « l'humanité est au bord d'une guerre psychotronique », l'esprit et le corps étant le point de mire[10b]. Ces armes « psychotroniques » ont pour but de contrôler ou d'altérer la psyché ou bien d'attaquer les différents systèmes sensoriels et de traitement des informations du corps humain. Dans les deux cas, l'objectif est de brouiller ou de détruire les signaux qui participent à l'équilibre de l'organisme.

Selon une directive du ministère de la Défense américain (S-3600.1, 9 décembre 1996), la « guerre de l'information » est définie comme « une opération relative à l'information conduite en temps de crise ou de conflit pour atteindre ou progresser vers des objectifs précis contre un ou plusieurs adversaires précis ». Les « opérations relatives à l'information » sont définies, dans la même directive, comme « des actions réalisées pour affecter les informations et les systèmes d'information de l'adversaire ». Ces « systèmes d'information » sont au cœur des efforts de modernisation de l'armée américaine. Il s'agit de matériel informatique, de logiciels, de moyens de communication et de personnes très entraînées.

Le corps comme processeur de données

La guerre de l'information a eu tendance à ignorer, dans sa quête de prédominance, le rôle de processeur d'information ou de données que joue le corps humain, sauf lorsque la logique ou la pensée rationnelle ont été déréglées par la désinformation et le mensonge… Pourtant, le corps peut non seulement être dupé, manipulé ou mal informé, mais il peut également être éteint ou détruit, comme n'importe quel système de traitement de données. Les « données » que le corps reçoit de sources externes, telles que les ondes électromagnétiques, les vortex ou les ondes





acoustiques, ou qu'il crée à partir de ses propres stimuli électriques ou chimiques peuvent être manipulées ou modifiées tout comme les données (renseignements) de n'importe quel matériel informatique. Si la cible ultime de la guerre de l'information est le processus dépendant de l'information, “qu'il soit humain ou automatisé”, alors le traitement par l'être humain des données de signaux internes ou externes peut clairement être considéré comme un aspect de cette forme de guerre ».[11]
À plus grande échelle, l'utilisation du contrôle de l'esprit était déjà envisagée en 1969 par un ancien conseiller scientifique du président Johnson, Gordon J.F. Macdonald, un géophysicien spécialiste des problèmes de guerre qui a écrit que des stimulations artificiellement provoquées à un moment précis « pouvaient amener à un schéma d'oscillations produisant des niveaux de puissance relativement hauts à certains endroits de la planète… De cette manière, il serait possible de développer un système qui diminuerait sérieusement les performances cérébrales d'un nombre considérable de personnes dans des régions déterminées, durant une longue période. »[12] Cette aptitude existe aujourd'hui sous la forme de systèmes pouvant stimuler la ionosphère puis renvoyer un signal pulsé (modulé) qui, à la bonne fréquence, peut annuler les fonctions cérébrales normales.

L'un des domaines dans lesquels cette nouvelle technologie est utilisée est celui du vol à l'étalage : des systèmes dissuadent les voleurs de passer à l'acte en utilisant des sons basses fréquences.

En annulant les impulsions cérébrales naturelles, des réactions chimiques sont déclenchées altérant l'état émotionnel des populations ciblées.
Un des domaines dans lesquels cette nouvelle technologie est utilisée est celui du vol à l'étalage. En effet des systèmes dissuadent les voleurs en utilisant des sons basse fréquence. « Les commerçants japonais passent des CD contenant des messages subliminaux destinés à réfréner les pulsions des voleurs à l'étalage de plus en plus nombreux. Les CD de contrôle de l'esprit sont des CD de musique à la mode ou de bruits de vagues avec des voix encodées qui préviennent en sept langues que quiconque pris en flagrant délit de vol sera livré à la police. »[13]

Des appareils brevetés

Un certain nombre d'appareils ont été développés pour influencer le comportement dans cette optique et des brevets ont été attribués. Les descriptions suivantes sont issues de certains de ces brevets sur la programmation audio et vidéo (sauf que cette fois, nous sommes le programme) : « Un système de programmation auditif subliminal inclut un encodeur de messages subliminaux qui génère des tonalités de sécurité de fréquence fixe et les combine à un signal de message subliminal afin de l'encoder. Il est enregistré sur cassette audio ou d'autres supports similaires. Un décodeur/mélangeur de sons subliminaux correspondant est connecté comme un système stéréo conventionnel et reçoit, en guise de données, un programme audio choisi par l'utilisateur ainsi que le message subliminal encodé[14].
Les signaux sonores ambiants provenant du magasin du consommateur sont analysés et transmis à un circuit de traitement des signaux qui produit un signal de contrôle. Celui-ci varie selon les changements d'amplitude des signaux audio analysés. Un circuit de contrôle ajuste l'amplitude d'un message subliminal audio contre le vol à l'étalage en l'augmentant lorsque les amplitudes de signaux sonores analysés sont plus grandes et en la diminuant lorsque les amplitudes des signaux analysés sont bas. Ce message subliminal contrôlé par amplitude peut être mélangé à de la musique de fond et transmis au magasin[15].
Les données à transmettre sont combinées à un signal vidéo composite et archivées sous forme numérique. Chaque octet de données est lu de manière séquentielle afin de déterminer trois éléments. Le premier est le taux de transmission de répétition des données selon le signal de synchronisation trame du signal vidéo. Ensuite, l'emplacement des données dans l'image

suivant la ligne du signal de synchronisation du signal vidéo. Enfin, l'emplacement de la transmission des données dans l'image selon les renseignements de positionnement[16].
Cette invention est la combinaison d'un générateur de message subliminal programmable à 100 % selon l'utilisateur et à utiliser avec un téléviseur. Le générateur transmet régulièrement à l'utilisateur des messages précis pendant l'émission du signal normal de la télévision durant [une] période déterminée. Cela permet à une personne d'associer une thérapie subliminale et supraliminaire en regardant la télévision. »[17]
Les systèmes présentés ci-dessus peuvent sembler un peu compliqués ; toutefois on peut retenir certains aspects. Ces inventions ont pour but de donner la possibilité de dissimuler des messages dans des supports vidéo ou audio en masquant toute suggestion que le programmeur souhaite véhiculer. Ce genre de messages contournent l'esprit conscient et sont suivis par la personne qui les entend ; ils ne sont pas triés par l'esprit actif. Bien que ces technologies soient développées pour un usage privé et en tant que mesures de sécurité, réfléchissez aux possibles abus des intérêts commerciaux. Les messages pourraient être « achetez, achetez, achetez », « buvez plus, ne vous faites pas de souci » ou d'autres textes intéressés. Ces systèmes devraient-ils être réglementés ? Par qui et sous quelles conditions ?



Ces inventions qui permettent de dissimuler des messages dans des supports vidéo, messages qui contournent l'esprit conscient, laissent imaginer tous les abus liés à des intérêts commerciaux.

Une foule de nouveaux questionnements

« L'État du Nevada est actuellement le seul qui considère comme recevable le témoignage d'une personne ayant été hypnotisée. En effet, depuis le 1er octobre 1997, des tribunaux jugeant des affaires civiles et pénales peuvent recevoir des témoignages établis sous hypnose à condition que le témoin, s'il est mineur, ait le consentement éclairé d'un parent ou d'un tuteur et que l'hypnotiseur soit un professionnel de santé, un travailleur social clinicien agréé en vertu de l'article 641B du statut révisé du Nevada ou un enquêteur désintéressé. »[18]
Cette question se compliquera certainement, par rapport aux preuves, à mesure que la technologie avancera. Quand il sera possible de modifier ou d'altérer complètement la mémoire, ainsi que cela a été suggéré plus tôt par des officiers militaires, que se passera-t-il ? Comment distinguerons-nous le réel de l'irréel ? Quel sera l'impact sur la charge de la preuve dans les tribunaux, celle-ci étant liée à la notion de « doute raisonnable » ?
Encore une fois il faut attendre que l'existence de cette technologie soit reconnue avant que des lois puissent être établies et des systèmes mis en place afin de contrôler les abus. Voyez le temps que cela a pris aux tribunaux pour reconnaître l'hypnotisme comme une science valide. Nous avons bon espoir que nous n'aurons pas à attendre aussi longtemps avant que les institutions législatives ne prennent l'initiative d'aborder ces questions.

Les pouvoirs du son

Les questions soulevées ici sont profondes. Est-il possible de transmettre au cerveau d'une personne, à distance, des sons ou des voix spécifiques ou bien d'autres informations intelligibles ? Est-il possible de transférer du son de manière à ce que seule la personne ciblée entende la « voix dans sa tête » et personne d'autre ? Est-il possible de modifier les émotions d'une personne en utilisant des outils électromagnétiques à distance ? La réponse à chacune de ces questions est « Oui ! »
Des rapports militaires en suggèrent la possibilité. Une série d'expériences, d'inventions et de recherches indépendantes confirment que cette technologie existe aujourd'hui. Lors de mon témoignage devant le parlement européen en 1998, j'ai démontré l'existence d'un tel dispositif au grand étonnement de l'assemblée. Cet appareil nécessitait un contact physique pour fonctionner et avait près de quarante ans. Ce champ de recherches est un des plus importants car il spécifie l'arme ultime du contrôle politique : la capacité de placer des informations directement dans le cerveau des êtres humains en contournant tous les mécanismes de filtrage normaux.

Communiquer grâce à l''effet sonore à micro-ondes

En 1995, le ministère de la Défense a émis et subventionné le contrat suivant : « Communiquer à l'aide de l'effet sonore à micro-ondes : il s'agit d'une technologie innovante et révolutionnaire offrant un moyen de communiquer par radiofréquences avec une probabilité minime d'interception. Le réalisme de cette idée a été démontré en utilisant un système de laboratoire à faible intensité et un transmetteur de radiofréquences puissant. De nombreuses applications militaires existent dans des domaines de recherches et de





En ce qui concerne la guerre du Golfe, nous avons toujours suspecté que la reddition en masse des Irakiens était due à l'utilisation de systèmes «non-létaux» générant en eux la peur, voire pire.

sauvetage, de sécurité et d'opérations spéciales. »[19]
La faisabilité n'a pas seulement été établie en laboratoire, mais également sur le terrain, à l'aide d'un porteur de radiofréquences. En ce qui concerne la guerre du Golfe, nous avons toujours suspecté que la raison pour laquelle les Irakiens s'étaient rendus en masse n'était pas les bombardements répétés mais l'utilisation de systèmes « non létaux » générant en eux la peur voire pire. Nos recherches confirment nos soupçons : « La "Voix du Golfe" commença à diffuser, tout au long des prières du Coran et des témoignages de prisonniers irakiens bien traités, des renseignements précis concernant les unités devant être bombardées chaque jour, ainsi qu'une nouvelle technique psychologique silencieuse générant des sentiments de peur intense dans l'esprit de chaque soldat... »[20]
« Selon les déclarations de soldats irakiens capturés ou déserteurs, la programmation la plus dévastatrice et démoralisante constituait la première utilisation connue du nouveau genre de messages subliminaux de pointe connus sous le nom de « sons silencieux » ou de « messages subliminaux silencieux » à très haute fréquence. »[21]
Selon nous, l'utilisation de ces nouvelles techniques est allée bien au-delà de l'instillation de la peur. Des générateurs de signaux plus puissants ont pu être utilisés, provoquant les autres symptômes que le monde a pu observer, parmi lesquels les migraines, les saignements de nez, la désorientation et les nausées. Ces symptômes peuvent tous être causés avec les soi-disant armes non létales. Des questions restent en suspens : utilisent-ils toujours ces techniques pour contrôler la population, comme un camp de concentration électronique ? Cela fait-il partie de la manière dont les gouvernements modernes réprimeront les États voyous ?

Régler le cerveau humain comme on règle une radio

Déjà en 1961, le Dr Allen Frey écrivait : « Nos données actuelles montrent que le système auditif de l'être humain peut répondre à une énergie électromagnétique comprise dans une partie au moins du spectre des radiofréquences. De plus, cette réponse est instantanée et survient à des densités de faible puissance, des densités qui sont bien en deçà de celles nécessaires pour provoquer des dommages biologiques. Par exemple, l'effet voulu a été provoqué à des densités soixante fois moins puissantes que le niveau de sécurité maximal habituellement requis en cas d'exposition continue. »[23]
Cette constatation a eu d'incroyables ramifications, car elle signifiait que les radiofréquences, à certains stades, pouvaient créer un son dans le cerveau d'une personne à des niveaux de concentration d'énergie considérés comme trop faibles pour être significatifs.
Plus tard, au cours de la même année, un brevet a été attribué à Henry K. Puharich et à Joseph L. Lawrence : « La présente invention est orientée vers des moyens d'aide à la communication par l'oreille, par exemple, pour améliorer l'audition. De plus, elle se rapporte plus précisément à des arrangements inédits améliorés concernant les communications auditives auxiliaires ; cette invention effectue la transmission de signaux sonores par la structure dentaire et le système nerveux facial de l'utilisateur. »[23] Ce dispositif basique produisait un signal pouvant être entendu dans le cerveau en provoquant une vibration qui était transférée, à travers les os, dans l'oreille interne d'où elle était amenée au cerveau par le système nerveux. Puharich a continué ses recherches dans cette direction et a obtenu un autre brevet en 1965.[24] Chacune de ces deux inventions nécessitaient un contact physique avec la tête du sujet.
En 1962, le Dr Allan Frey avait progressé dans ses travaux et pouvait créer, à distance du sujet, un son en utilisant un transmetteur radio pulsé (modulé). « En utilisant des densités d'énergie électromagnétique de très faible puissance, la perception des sons était induite dans des êtres humains normaux ou sourds. Cet effet était provoqué à plusieurs centaines de mètres de l'antenne à l'instant même où le transmetteur était allumé et dépendait de la fréquence et de la modulation du porteur. »[25]
Ces recherches constituaient les premières tentatives de « réglage » du cerveau humain de la même manière qu'on « règle » une station de radio. La même énergie était utilisée ; il s'agissait simplement d'une fréquence différente avec une légère vibration (modulation) de l'onde porteuse qui émettait le signal.
En 1968, G. Patrick Flanagan a reçu un brevet pour un appareil qui nécessitait également un contact physique avec la peau.



« Cette invention est liée à la stimulation magnétique du système nerveux des mammifères et consiste plus particulièrement en une méthode et en un dispositif de stimulation du système nerveux d'une personne au moyen d'ondes électromagnétiques capables de rendre cette personne consciente des informations qu'elle véhicule. »[26]

Cette invention était très différente des autres appareils inventés à l'époque. En effet ce dispositif envoyait en réalité au cerveau un signal clair et audible par le biais du système nerveux. Il pouvait être positionné sur n'importe quelle partie du corps et une voix ou une musique nette apparaissait dans la tête du sujet. En réalité, il s'agissait de l'un des appareils les plus incroyables qui ait été inventé à la fin des années 50. Il a fallu des années pour convaincre les examinateurs des brevets qu'il fonctionnait. Le brevet initial n'a été accordé qu'après l'extraordinaire démonstration faite sur un employé sourd du Bureau des brevets des États-Unis.

En 1972, un deuxième brevet a été accordé à G. Patrick Flanagan, après qu'il eût été supprimé par l'armée en 1968. Ce dispositif était beaucoup plus efficace, car il convertissait les formes d'onde d'un discours en « une onde carrée d'amplitude constante dans laquelle les transitions entre les extrêmes des amplitudes étaient entrecoupées de manière à véhiculer les informations du discours. »[27] Ceci a eu pour effet de constituer le code de modulation ou des séquences de réglages nécessaires pour des transferts efficaces dans le système nerveux d'où les signaux pouvaient être envoyés vers le cerveau. Là, ils étaient décodés pour devenir des sons de la même manière que les sons normaux sont décodés. Le résultat était un son clair et compréhensible. ■

Traduction : Sabrina Girier-Dufournier

La suite dans le prochain numéro de NEXUS...

À propos de l'auteur

Ce texte est extrait de Earth Rising II : The Betrayal of Science, Society and the Soul écrit par le docteur en médecine Nick Begich et James Roderick en 2003. Nick Begich est directeur du Lay Institute of Technologies, une association à but non lucratif située au Texas (les résumés et les références de ses recherches peuvent être consultées sur le site Internet de l'association http://www.layinstitute.org). Il est également éditeur et copropriétaire des éditions Earthpulse Press basées en Alaska. Il a coécrit avec Jeanne Manning Les Anges ne jouent pas de cette HAARP (voir Nexus n° 28). Avec James Roderick, il a rédigé Earth Rising – The Revolution : Toward a Thousand Years of Peace (7/03) et Earth Rising II – The Betrayal of Science, Society and the Soul. Son nouveau livre relatif au contrôle de l'esprit doit paraître dans quelques mois.

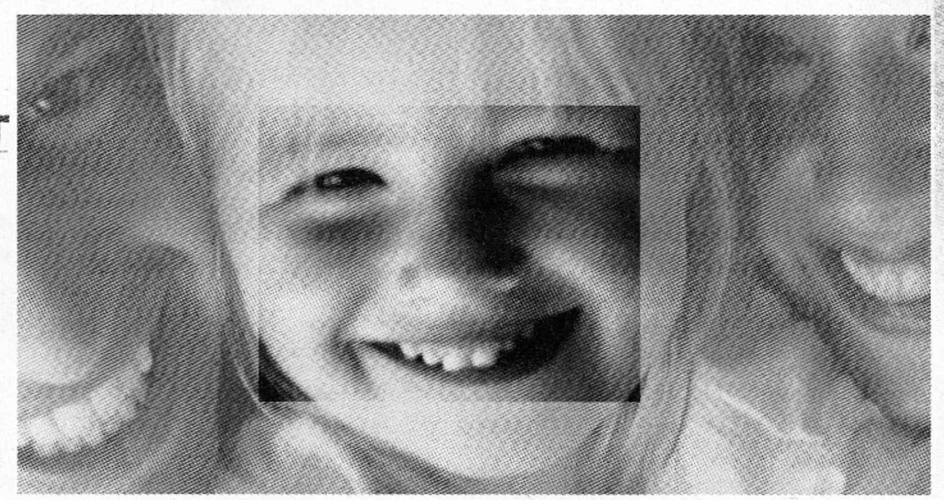
Le Dr Begich est très connu en Alaska pour ses activités politiques et a été élu à deux reprises président de la fédération des enseignants d'Alaska et président du conseil d'éducation de la ville d'Anchorage. Il a poursuivi pendant la majeure partie de sa vie d'adulte des recherches indépendantes dans les domaines des sciences et de la politique. Il a passé son doctorat de médecine traditionnelle à l'Université internationale à distance de médecines complémentaires en novembre 1994.

Il a également été orateur lors des conférences de NEXUS à Amsterdam et à Brisbane et a contribué à NEXUS en écrivant des articles, son premier étant une dénonciation de l'installation du programme HAARP en Alaska (n° 28).

Le Dr Begich est marié à Shelah Begich-Slade et a cinq enfants. Il vit au nord d'Anchorage dans la communauté de Eagle River en Alaska (États-Unis). On peut le contacter par l'intermédiaire de son site Internet http://www.earthpulse.com.

Notes

1. Foster, Sarah, «Cold War legend dies at 80 : Famed as CIA's real-life "Dr Strangelove"», Worldnetdaily, 9 mars 1999.
2. Reppert, Barton, «The Zapping of an Embassy : 35 Years Later, The Mystery Lingers», AP, 22 mai 1988.
3. Personnel du comité de conseil, Comité sur les expériences de rayonnement sur les êtres humains, Methodological Review of Agency Data Collection Efforts: Initial Report on the Central Intelligence Agency Document Search, 27 juin 1994.
4. Petersen, John L., The Road to 2015 : Profiles of the Future, Waite Group Press, 1994,
5. Armée de l'air des États-Unis, New World Vistas, ibid.
6. Agence de protection de l'environnement des États-Unis, Summary and Results of the April 26-27, 1993 Radiofrequency Radiation Conference, Volume 2 : Papers, 402-R-95-011, mars 1995.
7. Oscar, K.J., « Effects of low power microwaves on the local cerebral blood flow of conscious rats », Army Mobility Equipment Command, 1er juin, 1980.
8. Delgado, José M.R., Physical Control of the Mind :Toward a Psychocivilized Society, Harper & Row Publishers, New York, 1969.
9. Sénat américain, Communist Interrogation, Indoctrination and Exploitation of American Militaryand Civilian Prisoners, Committee on Government Operations, Subcommittee on Investigations, 84e Congrès, 2e Session, 31 décembre 1956.
10a. Cooper, Pat, « US Enhances Mind Games », Defense News, 17-23 avril 1995.
10b. Chernishev, I.,« Can Rulers Make "Zombies" and Control the World? », Orienteer, février 1997, pp. 58-62.
11. Thomas, Timothy L., « The Mind Has No Firewall », Parameters, vol. XXVIII, n° 1, printemps 1998.
12. Brzezinski, Zbigniew, Between Two Ages: America's Role in the Technetronic Era, Viking Press,New York, 1970.
13. McGill, Peter, « "Mind Control Music" Stops Shoplifters», The Sydney Morning Herald, 4 février 1995.
14. Brevet américain n°4 777 529, 11 octobre 1988, « Système de programmation subiminale auditive »; Inventeurs: Schultz et al.; ayant droit: Richard M. Schultz et associés, Inc.
15. Brevet américain n°4 395 600, 26 juillet 1983, «Système et méthode de message subliminal auditif »; Inventeurs: Lundy et al.
16. Brevet américain n°5 134 484, 28 juillet 1992,«Méthode et dispositif de superposition utiles pour les messages subliminaux»; InventeuDr MR - Willson, Joseph ; ayant droit : Minds Eye Educational Systems, Inc.
17. Brevet américain n°5 270 800, 14 décembre 1993,« Générateur de message subliminal »; InventeuDr MR - Sweet, Robert L.
18. Hall, E. Gene, «Watch Carefully Now : Solving Crime in the 21st Century», P o l i c e, juin 1999, vol. 23, n°6. Source: NLECTC Law Enforcement & Technology News Summary, 17 juin 1999. EPI944
19. Ministère de la Défense des États-Unis (agence donnant son accord), « Communiquer à l'aide de l'effet sonore à micro-ondes», numéro de contrat SBIR F41624-95-C-9007. EPI277
20. ITV News Bureau, « A Psy-Ops Bonanza On TheDesert », 1991, http://www.mindspring.com/~silent/xx/daisy.htm.
21. ITV News Bureau, « High Tech Psychological Warfare Arrives in the Middle East », 1991, http://www.mindspring.com/~silent/xx /news.htm.
22. Frey, Allan H., « Auditory System Response to Radio Frequency Energy », Aerospace Medicine, décembre 1961, vol. 32, pp. 1140-1142.
23. Brevet américain n°2 995 633, 8 août 1961, « Moyens pour améliorer l'audition »; Inventeurs: Puharich et al.
24. Brevet américain n°3 170 993, 23 février 1965,« Moyens pour améliorer l'audition par une stimulation électrique du système nerveux facial »; Inventeurs : Henry K. Puharich et Joseph L. Lawrence.
25. Frey, Allan H., « Human Auditory SystemResponse to Modulated Electromagnetic Energy »,Journal of Applied Physiology 17(4): 689-692, 1962.
26. Brevet américain n° 3 393 279, 16 juillet 1968,« Dispositif de stimulation du système nerveux » ; Inventeur: Flanagan, Gillis Patrick; ayant droit : Listening Incorporated.
27. Brevet américain n° 3 647 970, 7 mars 1972,« Méthode et système de simplification des formes d'onde des discours » ; InventeuDr MR - Flanagan, Gillis P.



BIOLOGIE DES CROYANCES

Programmons-nous pour le bonheur

Grâce à l'épigénétique et la nouvelle biologie, on sait aujourd'hui que nous n'héritons pas seulement des gènes de nos parents, mais des facteurs environnementaux qui accompagnent notre développement prénatal. Une approche qui libère l'homme de ses gènes, mais le responsabilise face à la programmation subconsciente qu'il inflige à ses descendants.

Vous aurez sûrement déjà entendu cette idée – au demeurant assez séduisante : à partir du moment où les parents ont légué leurs gènes à leurs enfants, ils se retrouvent en quelque sorte sur la banquette arrière de leur devenir ; il ne leur resterait plus dès lors qu'à s'abstenir de les maltraiter, et se contenter de les nourrir, les habiller, pour n'avoir plus qu'à observer dans quelle direction leurs gènes préprogrammés les conduisent. Ce point de vue fournit un alibi idéal aux parents paresseux ou surbookés.

Elle est tout aussi séduisante pour ceux qui – comme moi – ont des enfants (biologiques) aux personnalités complètement différentes les uns des autres. Je croyais autrefois que si mes filles étaient si différentes, c'était que chacune d'entre elles avait hérité d'un génome différent à la conception – par quelque processus de sélection aléatoire, dans lequel ni leur mère ni moi n'avions grand chose à voir. Après tout, me disais-je, comme elles ont été élevées dans le même environnement (éducation), la cause de leurs différences doit se trouver dans la nature (gènes).

Les parents comptent, avant même la conception

La réalité – je le sais maintenant – est toute autre. De récentes recherches confirment actuellement ce que les pères et les mères avisés ont toujours su : que les parents comptent vraiment, en dépit de tous ces best-sellers qui tenteraient de nous convaincre du contraire. Pour citer le Dr Thomas Verny, pionnier en psychiatrie prénatale et périnatale : « Les découvertes exposées dans la littérature scientifique, revue par des pairs, depuis des décennies, établissent sans l'ombre d'un doute le fait que les parents exercent une influence prédominante sur les attributs intellectuels et physiques des enfants qu'ils élèvent. » (Verny et Weintraub, 2002).

Et cette influence commence à s'exercer, selon Verny, non pas après la naissance, mais bien avant. Lorsqu'il a exposé pour la première fois cette idée dans son livre-événement *La Vie secrète de l'enfant non-né*, les éléments scientifiques pouvant étayer cette thèse n'en étaient qu'à un stade préliminaire de développement, et les « experts » étaient pour le moins dubitatifs (Verny, 1981). Comme les scientifiques croyaient auparavant que le cerveau humain ne commence à fonctionner qu'après la naissance, on en déduisait que les fœtus et les nouveaux-nés ne devaient avoir aucune mémoire et ne ressentait aucune douleur. Après tout, notait Freud – auteur du terme d' « amnésie infantile » – la plupart des gens n'ont aucun souvenir des expériences vécues avant l'âge de trois ou quatre ans.

Cependant, les psychologues expérimentaux et les neurologues sont en train de démolir ce mythe selon lequel les nouveaux-nés ne pourraient ni se souvenir ni apprendre, et que les parents ne seraient rien d'autres que les spectateurs passifs de l'évolution et de la vie de leur progéniture. Le système nerveux du fœtus et du nouveau-né possède d'immenses capacités sensorielles et d'apprentissage, ainsi qu'une sorte de mémoire que les neurologues appellent « mémoire implicite ».

Un autre pionnier de la psychologie prénatale et périnatale, David Chamberlain, écrit dans son livre *L'Esprit de votre nouveau-né* : « En vérité, une très grande partie de ce que nous avons pu croire au sujet des nouveaux-nés est faux. Ce ne sont pas des êtres simples, mais des êtres complexes et sans âge – de petites créatures possédant des pensées dont la taille est surprenante. » (Chamberlain, 1988)

Ces créatures, petites et complexes tout à la fois, ont une vie prénatale dans le ventre maternel qui influence profondément leur santé et leur comportement à long terme : « La qualité de notre vie intra-utérine, dans ce domicile provisoire, préalable à notre naissance, programme notre vulnérabilité aux maladies cardiovasculaires, aux infarctus, au diabète, à l'obésité et à une multitude d'autres conditions ultérieures, » écrit Dr Peter W. Nathanielsz dans *Vie intra-utérine : les origines de la santé et de la maladie* (1999). Récemment, un éventail encore plus large de troubles chroniques de l'âge adulte, y compris l'ostéoporose, les troubles de l'humeur et les psychoses, a été intimement lié à

des influences pré- et périnatales (Gluckman et Hanson, 2004). Reconnaître le rôle joué par l'environnement prénatal dans la genèse des maladies nécessite une remise en question de l'hypothèse d'un déterminisme génétique. Nathanielsz écrit : « Il existe de plus en plus d'éléments prouvant que la programmation de notre santé sur le long terme, par les conditions de notre vie intra-utérine, est tout aussi, voire plus importante que l'influence de nos gènes, et que cette vie intra-utérine est déterminante pour notre comportement ultérieur, aussi bien psychologiquement que physiquement, et ceci tout au long de notre vie. Une myopie du gène, c'est ainsi qu'on pourrait au mieux décrire le point de vue actuellement le plus répandu, selon lequel notre santé et notre destinée ne seraient déterminées que par nos gènes... Par contraste avec le fatalisme relatif d'une telle myopie, pouvoir comprendre les mécanismes qui sous-tendent une telle programmation – liée à la qualité de notre vie intra-utérine – nous permet d'améliorer le départ que nos enfants prendront dans la vie. »

Des ingénieurs génétiques

Les « mécanismes » de programmation auxquels se réfère Nathanielsz sont des mécanismes épigénétiques grâce auxquels les stimuli de notre environnement peuvent réguler notre activité génétique. Comme l'affirme Nathanielsz, les parents peuvent améliorer l'environnement prénatal de leurs enfants. En agissant ainsi, ils deviennent des ingénieurs génétiques pour eux. L'idée que les parents peuvent transmettre des changements héréditaires, de leurs propres vies à leurs enfants, est bien sûr un concept Lamarckien, contraire au darwinisme. Nathanielsz est un de ces scientifiques maintenant assez courageux pour oser prononcer le nom de Lamarck : « ... la transmission transgénérationnelle de caractéristiques par des voies non génétiques a bel et bien lieu. Lamarck avait raison, même si cette transmission transgénérationnelle de caractéristiques acquises se produit par des mécanismes encore inconnus à ce jour. »

La sensibilité des individus aux conditions environnementales perçues par leurs mères avant leur naissance leur permet d'optimiser leur développement génétique et physiologique, tandis qu'ils s'adaptent à leur environnement annoncé. Mais la même plasticité épigénétique, favorable à la vie et au développement humain, peut mal tourner, et déclencher toute une série de maladies chroniques, ultérieurement, si un individu fait l'expérience de circonstances hostiles sur le plan nutritionnel et environnemental au cours des périodes fœtales et néonatales de son développement (Bateson et al., 2004).

Les mêmes influences épigénétiques continuent à s'exercer après la naissance d'un enfant, car ses parents continuent à influencer son environnement. Plus particulièrement, des recherches récentes soulignent toutes l'importance d'une bonne parentalité pour un bon développement du cerveau : « Pour le cerveau d'un jeune enfant en cours de développement, l'environnement social fournit les expériences les plus déterminantes, en agissant sur l'expression des gènes qui déterminent la manière dont les neurones vont se relier, et créer le réseau de connections donnant naissance à l'activité mentale » écrit le Dr Daniel J. Siegel dans *The Developing Min* (1999).

Les nouveaux-nés ont besoin d'un environnement nourricier et protecteur pour activer les gènes qui se développent dans un cerveau en bonne santé.



En d'autres termes, les nouveaux-nés ont besoin d'un environnement nourricier et protecteur pour activer les gènes qui se développent dans un cerveau en bonne santé. Les parents, comme les dernières découvertes scientifiques le démontrent, continuent à exercer le rôle d'ingénieurs génétiques, même après la naissance de leurs enfants.

Rencontre avec mon subconscient

J'aimerais vous raconter comment moi – qui me place dans la catégorie des personnes n'étant pas préparées à avoir des enfants – j'en suis venu à remettre en question mes préconceptions implicites sur la parentalité. En fait, j'ai commencé à ré-évaluer mes connaissances aux Antilles, à l'endroit même où s'est produit ma conversion à la « nouvelle biologie ». Ce changement de perspective a été déclenché en fait par un événement malheureux : un accident de moto. J'étais en route pour une conférence, que je devais donner, lorsque ma moto a quitté la chaussée, à grande vitesse et s'est renversée. Heureusement que je portais un casque, car j'ai subi un choc important au niveau de la tête, au moment où mon véhicule a heurté le sol. Je suis resté inconscient pendant une demie-heure, et pendant quelques instants, mes étudiants et mes collègues m'ont cru mort. Quand je suis revenu à moi, j'avais l'impression que tous mes os étaient brisés.

Tandis que je me traînais, pour sortir de classe un après-midi, l'un de mes étudiants m'a proposé de me faire soigner par son camarade de chambre qui était chiropracteur. Comme je l'explique au chapitre six de mon livre, je n'étais non seulement jamais allé consulter un chiropracteur, mais j'avais appris au sein de ma communauté allopathique à considérer ces derniers, globalement, comme des charlatans. Mais quand vous avez aussi mal, dans un cadre aussi peu familier, vous tentez des expériences que vous n'auriez peut-être jamais songé aborder à d'autres moments de votre vie, plus confortables.

Dans ce « cabinet » de fortune – le dortoir étudiant – j'ai eu ma première expérience en kinésiologie, avec ce qu'on appelle généralement « le test musculaire ». Le chiropracteur m'a dit



d'étendre le bras, et de résister contre la pression qu'il allait faire peser sur lui. Je n'ai eu aucun mal à résister contre la force, relativement légère, qu'il a exercée. Puis, il m'a dit de recommencer, de résister une fois de plus, en disant cette fois-ci : « Je m'appelle Bruce ». Une fois de plus, je n'eus aucune difficulté à lui résister, mais je commençais à penser que les réserves de mes collègues universitaires étaient fondées : « C'est complètement ridicule ! », me suis-je dit. Puis, le chiropracteur m'a demandé d'étendre le bras et de résister à sa pression, tout en affirmant avec conviction : « Je m'appelle Mary ». À mon grand étonnement, mon bras s'est affaissé, malgré tous mes efforts. « Mais attendez un peu, ai-je rétorqué. Je ne devais pas résister avec suffisamment de force ; essayons encore une fois. » Nous avons ré-essayé, et cette fois-ci je me suis concentré avec encore plus de force, pour mieux résister. Mais dès que j'ai répété la phrase : « Je m'appelle Mary », mon bras s'est affaissé aussi brusquement qu'une pierre qui coule.

Cet étudiant – devenu mon professeur – m'a expliqué que quand l'esprit conscient adhère à une croyance contraire à une « vérité » préalablement apprise et enregistrée dans le subconscient, le conflit intérieur qui en résulte, se traduit par un affaiblissement musculaire.

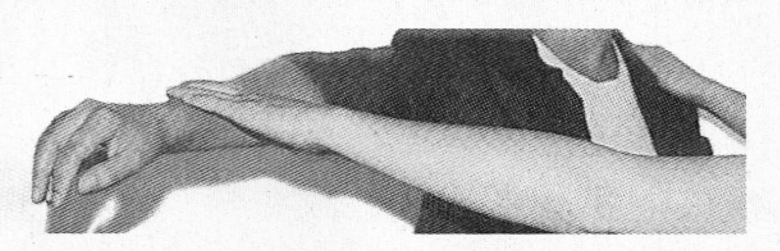
À mon grand étonnement, je me suis rendu compte que mon esprit conscient, que j'exerçais avec tant de confiance dans un contexte universitaire, perdait le contrôle dès que j'exprimais une opinion en contradiction avec une vérité déjà enregistrée dans mon inconscient. Mon inconscient défaisait les meilleurs efforts de mon esprit conscient pour garder mon bras étendu, si j'affirmais m'appeler Mary. J'étais étonné de découvrir qu'il existait un autre « esprit », une autre force, qui co-pilotait ma vie. Ce qui était plus choquant, était le fait que cet esprit caché, au sujet duquel je savais si peu de choses – à part quelques connaissances théoriques en psychologie – était en réalité plus puissant que mon esprit conscient, comme Freud l'avait d'ailleurs déjà formulé.

Nous dépendons des apprentissages pour survivre

Cette première expérience chez un chiropracteur a transformé ma vie. J'ai appris que ces praticiens pouvaient se brancher sur la puissance de guérison innée du corps en utilisant la kinésiologie pour repérer les distorsions d'alignement de la colonne vertébrale. J'ai pu sortir de ce dortoir tout ragaillardi, avec l'impression d'être un homme neuf, à la suite de quelques ajustement vertébraux tout simples sur la table de ce « charlatan » – et tout ceci sans le moindre médicament. Et, chose encore plus importante, l'expérience m'a permis de découvrir « l'homme en coulisses » – mon subconscient !

En quittant le campus, mon mental conscient s'est retrouvé comme en pleine ébullition, tandis que je songeais à toutes les implications de cette puissance supérieure de mon esprit subconscient, jusqu'alors caché. Je reliais ces réflexions à mon étude de la physique quantique, qui m'avait appris que la pensée pouvait propulser le comportement plus efficacement que les molécules physiques. Mon subconscient « savait » que je ne m'appelais pas Mary et rechignait devant mon insistance en ce sens. Que « savait » d'autre mon subconscient, et comment l'avait-il appris ?

Pour mieux comprendre ce qui s'était passé dans ce cabinet de chiropracteur, je me suis d'abord tourné vers la neuro-anatomie comparée – qui révèle que plus un organisme se situe dans les zones inférieures de l'échelle évolutive, moins son système nerveux est développé, et plus il se fie à des comportements pré-programmés (la nature). Les papillons de nuit volent vers la lumière, les tortues marines reviennent vers certaines îles bien précises et pondent leurs œufs sur la plage au moment voulu, et les hirondelles reviennent à Capistrano à une date précise, et cependant, d'après ce que nous en savons, aucun de ces organismes n'a connaissance du fait qu'il agit ainsi. Il s'agit de comportements innés ; ils sont génétiquement intégrés à l'organisme et sont considérés comme des « instincts ».

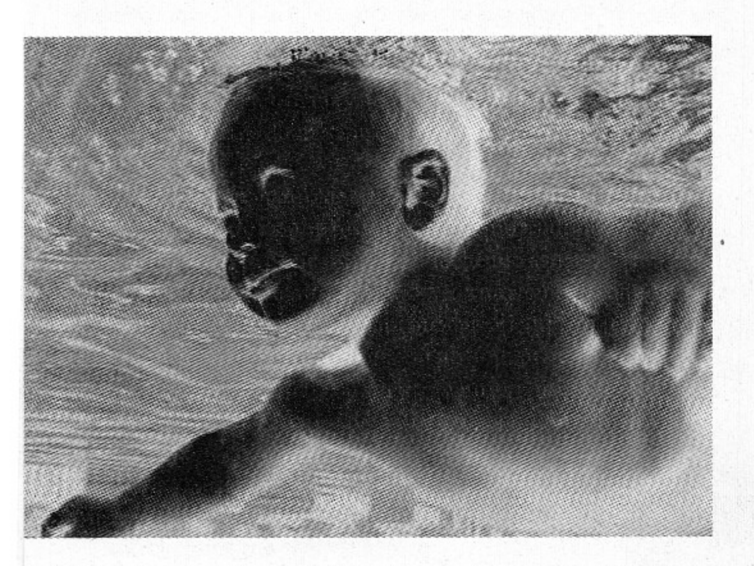


La kynésiologie m'a appris que lorsque l'esprit conscient adhère à une croyance contraire à une « vérité »préalablement acquise, le conflit qui en résulte se traduit par un affaissement musculaire.

Les organismes plus élevés dans l'échelle évolutive ont des systèmes nerveux qui sont intégrés d'une manière plus complexe, dirigés par des cerveaux de plus en plus grands, ce qui leur permet d'acquérir des structures comportementales par l'apprentissage empirique, fondé sur l'expérience (éducation). La complexité de ce mécanisme d'apprentissage environnemental doit sûrement culminer avec l'être humain, qui se trouve au sommet, ou du moins près du sommet, de l'échelle. Pour citer les anthropologues Emily A. Schultz et Robert H. Lavenda (1987) : « Les êtres humains dépendent plus de l'apprentissage pour leur survie que d'autres espèces. Nous n'avons pas d'instinct automatique nous permettant de nous protéger, de nous abriter et de nous nourrir par exemple. »

Cependant, nous avons bien évidemment des instincts comportementaux innés : prenez l'instinct d'un nouveau-né, celui de têter, d'éloigner rapidement sa main du feu, et de nager automatiquement lorsqu'on le place dans l'eau. Les instincts sont des comportements inhérents, fondamentaux pour la survie de tous les humains, indépendemment de leur culture ou de leur époque. Nous sommes nés avec la capacité de nager. Les nouveaux-nés humains peuvent nager aussi bien que des dauphins grâcieux, après leur naissance, mais ils reçoivent rapidement la

peur de l'eau, transmise par leurs parents.
Observez la réaction de ces derniers lorsque leur enfant, sans surveillance, se rapproche d'une piscine ou d'un autre plan d'eau. Les enfants apprennent de leurs parents que l'eau est dangereuse. Les parents doivent ensuite lutter pour ré-apprendre à Jeannot comment nager. Leur premier grand effort



Les nouveaux-nés peuvent nager aussi bien que des dauphins gracieux, mais ils reçoivent rapidement la peur de l'eau, transmise par leurs parents.

consistera à surmonter cette peur, qu'ils lui ont pourtant eux-même inculquée, dès ses premières années. Mais grâce à l'évolution, nos perceptions apprises sont devenues plus fortes, surtout parce qu'elles peuvent prédominer sur nos instincts génétiquement programmés. Les mécanismes physiologiques du corps (rythme cardiaque, pression sanguine, circulation sanguine/schémas de saignement, température corporelle) sont, par nature, des instincts programmés. Cependant, les yogis, aussi bien que des personnes ordinaires, à l'aide du biofeedback, peuvent apprendre à réguler ces fonctions « innées », consciemment.

Presque plus de cerveau et un QI de 126 !

Les scientifiques se sont focalisés sur la taille de nos grands cerveaux, comme étant la cause pouvant expliquer notre capacité à apprendre des comportements si complexes. Cependant, nous devrions modérer notre enthousiasme en faveur de cette théorie du grand cerveau, en considérant le fait que les cétacés – les dauphins notamment – ont une surface cérébrale plus grande que la nôtre, dans leur boîte cranienne.
Les découvertes du neurologue britannique Dr John Lorber, mises en avant dans un article de 1980 de la revue *Science*, sous le titre « Votre cerveau est-il vraiment nécessaire ? » remet également en question cette notion selon laquelle la taille du cerveau serait la considération la plus importante pour expliquer l'intelligence humaine (Lewin, 1980). Lorber a étudié de nombreux cas d'hydrocéphalite (« de l'eau dans le cerveau »), pour parvenir à la conclusion que même si la plus grande partie du cortex cérébral - la couche extérieure du cerveau – est absente, les patients en question peuvent mener des vies tout à fait normales. Dans son propre article, l'écrivain scientifique Roger Lewin cite Lorber : « Nous avons un jeune étudiant dans cette Université (Sheffield) qui a un QI de 126, qui a remporté les premiers prix d'excellence en mathématiques, et qui est socialement complètement normal. Et pourtant ce garçon n'a pratiquement plus de cerveau... Lorsque nous l'avons passé au scanner, nous nous sommes rendus compte qu'au lieu de l'épaisseur habituelle de 4,5 centimètres de tissus entre les ventricules et la surface corticale, il n'avait qu'une fine couche d'environ un millimètre d'épaisseur. Son crâne est surtout rempli de fluide cérébrospinal. »
Cette étude surprenante nous invite à remettre en question nos anciennes croyances concernant la manière dont fonctionne le cerveau, et le fondement physique de l'intelligence humaine. Je soumet dans l'épilogue de cet ouvrage que l'intelligence humaine ne peut être pleinement comprise qu'en incluant l'esprit (« l'énergie »), ou ce que les psychologues, au courant de la physique quantique appellent l'esprit « supraconscient ». Mais pour le moment, je souhaite m'en tenir au conscient et à l'inconscient – concepts avec lesquels les psychologues et les psychiatres se débattent depuis longtemps.
Je les aborde ici pour donner un fondement biologique à la parentalité consciente, ainsi qu'aux techniques psychologiques thérapeutiques à base énergétique.

Différentes acitivés EEG selon les âges

Revenons-en au défi évolutif auquel sont confrontés les êtres humains, qui doivent tant apprendre si vite pour réussir à survivre et à s'intégrer dans leur communauté sociale. L'évolution a donné à notre cerveau la capacité de télécharger rapidement un nombre inimaginable de comportements et de croyances dans notre mémoire.
Des recherches, actuellement en cours, suggèrent qu'une clé de compréhension de la manière dont fonctionne ce téléchargement rapide, est l'activité électrique fluctuante du cerveau, telle qu'on peut la mesurer par électro-encéphalogramme (EEG). Littéralement, les EEG sont « des photos électriques du cerveau ». Ces images de plus en plus perfectionnées révèlent un éventail gradué d'activité cérébrale chez les êtres humains. Les adultes comme les enfants ont des variations d'EEG qui vont des ondes delta de basse fréquence jusqu'aux beta de haute fréquence. Cependant, les chercheurs ont noté que l'activité EEG chez les enfants révèle, à chaque stade de leur développement, la prédominance d'un type d'onde cérébrale bien précis.
Dr Rima Laibow, dans *Quantitative EEG and Neurofeedback* (1999, 2002), décrit la progression de ces stades du développement dans l'activité cérébrale. Entre la naissance et l'âge de deux ans, le cerveau humain fonctionne principalement à la fréquence EEG la plus basse, de 0,5 à 4 cycles par seconde (Hz) – ce qu'on appelle les ondes delta. Bien que ces ondes delta

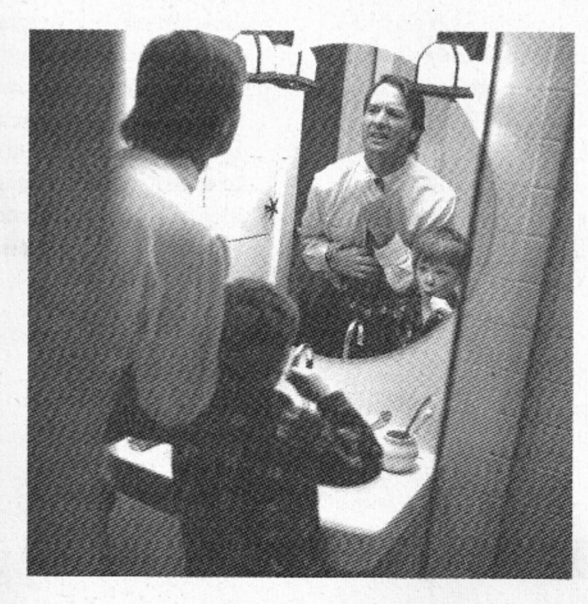


constituent leur activité ondulatoire prédominante, les bébés peuvent avoir de courtes séquences d'activité EEG plus rapide. Un enfant commence à passer plus de temps à un niveau supérieur d'activté EEG, appelé théta (4-8 Hz), entre deux et six ans. Les hypnothérapeutes font tomber l'activité cérébrale de leurs patients en ondes delta et théta parce que ces fréquences plus basses mettent leurs patients dans un état de suggestibilité plus grande – plus facilement programmable.

Cela nous donne une indication importante pour comprendre comment les enfants, dont les cerveaux fonctionnent principalement à ces fréquences jusqu'à l'âge de six ans, peuvent télécharger l'incroyable masse de données qui leur est nécessaire pour survivre et s'épanouir au sein de leur environnement. La capacité à traiter cette vaste quantité d'informations est une adaptation neurologique importante, favorisant ce processus d'enculturation info-intensif. Les environnements humains et les mœurs sociales changent si rapidement, qu'il ne serait pas avantageux de faire transiter des comportements, d'ordre culturel, par le biais d'instincts génétiquement programmés. Les jeunes enfants observent attentivement leur environnement et téléchargent la sagesse pratique que leur propose leurs parents, directement dans leur propre mémoire subconsciente. C'est ainsi qu'ils s'approprient les comportements et les croyances de leurs parents.

Des chercheurs à l'Institut de recherche sur les primates de l'univeristé de Kyoto ont découvert que les bébés chimpanzés apprennent aussi simplement en observant leur mère. Dans une série d'expériences, une mère apprend à identifier les caractères japonais désignant différentes couleurs. Lorsque le caractère japonais pour une couleur spécifique apparaît sur l'écran d'un ordinateur, le chimpanzé apprend à choisir l'onglet de la couleur correspondante. Quand il choisit la couleur juste, il reçoit une pièce de monnaie – un jeton – qu'il peut alors insérer dans un distributeur automatique afin d'en retirer une friandise. Pendant son apprentissage, cette mère chimpanzée tenait son bébé tout près d'elle. À la surprise des chercheurs, un beau jour, pendant que sa mère était allée chercher sa friandise au distributeur, le tout jeune chimpanzé a mis l'ordinateur en marche. Lorsque le caractère japonais est apparu sur l'écran, il a sélectionné la bonne couleur, reçu le jeton et suivi sa mère vers le distributeur. Les chercheurs, fascinés, en ont conclu que les nouveaux-nés peuvent acquérir des compétences complexes uniquement par observation, sans avoir pour autant à être activement guidés en ce sens par leurs parents (*Science*, 2001).

Chez les êtres humains également, les comportements, croyances et attitudes fondamentales que nous observons chez nos parents se retrouvent « imprimés » dans nos circuits internes, sous forme de connections synaptiques, au niveau de notre subconscient. Une fois programmés dans notre subconscient, ces schémas vont nous dominer tout au long de notre vie, à moins que nous ne trouvions le moyen de les re-programmer.



Les comportements et croyances observés chez nos parents se retrouvent imprimés dans nos circuits internes sous forme de connexions synaptiques.

Des messages négatifs enregistrés comme des « faits absolus »

Étant donné la précision de ce système d'enregistrement du comportement, imaginez quelles peuvent être les conséquences lorsqu'un enfant entend ses parents lui dire : « qu'est-ce que tu es bête », ou « tu ne le mérites pas », « tu n'arriveras jamais à rien comme ça dans la vie », « il n'aurait jamais dû naître », ou que « tu es vilain ». Lorsque des parents, inconscients ou insensibles, transmettent de tels messages à leurs jeunes enfants, ils ne se rendent sûrement pas compte du fait que de tels commentaires sont téléchargés dans la mémoire subconsciente de leur progéniture comme des « faits » absolus, tout aussi sûrement que les bits et les bytes des données informatiques sont téléchargés sur le disque dur de votre ordinateur. Aux premiers stades de son développement, la conscience d'un enfant n'a pas encore suffisamment évolué pour discerner de manière critique le fait que ces affirmations parentales n'étaient rien d'autre que des décharges verbales, ne constituant donc pas nécessairement une description fidèle de leur être. Une fois programmés à l'intérieur du subconscient, cependant, ces brutalités verbales sont définies comme des « vérités », qui vont inconsciemment façonner et déterminer le comportement et le potentiel de l'enfant, pendant toute sa vie.

En grandissant, nous sommes de moins en moins vulnérables aux programmations extérieures, avec l'apparition de plus en plus prédominante d'ondes alpha, de fréquence plus élevée (8-12 Hz). L'activité alpha correspond à un état de conscience calme. Tandis que la plupart de nos organes sensoriels - nos yeux, nos oreilles et notre nez – sont tournés vers le monde extérieur, la conscience ressemble à un organe sensoriel fonctionnant à la manière d'un miroir, reflétant les mécanismes internes de l'ensemble des cellules de l'organisme : c'est une conscience de « soi ».

Vers l'âge de douze ans environ, l'éventail EEG de l'enfant commence à inclure des périodes soutenues de fréquence en-

core plus élevée, qu'on appelle ondes beta (12-35 Hz). Les états cérébraux beta sont caractérisés par « une conscience active ou concentrée » – le type d'activité cérébrale vous permettant de lire ce texte.

Récemment, un cinquième niveau d'EEG, encore plus élevé, a été répertorié. Il s'agit des ondes gamma (supérieures à 35 Hz) ; cette zone fréquentielle apparaît durant les « performances extrêmes », comme par exemple lorsqu'un pilote est en train de préparer l'atterrissage de son avion, ou qu'un joueur de tennis professionnel se trouve pris dans le feu de l'action.

Le subconscient d'un adolescent déborde ainsi de données très diverses – depuis comment marcher jusqu'à la « connaissance » du fait qu'ils n'arriveront jamais à rien, ou au contraire, de celle – mise en place par des parents aimants et bienveillants – qu'ils réussiront, quoi que ce soit qu'ils entreprennent.

La somme de nos instincts génétiquement programmés et des croyances apprises de nos parents constituent notre esprit subconscient, qui peut aussi bien déjouer notre capacité à garder le bras étendu dans le cabinet d'un chiropracteur, que nos résolutions pour la nouvelle année – par exemple d'arrêter de nous auto-saboter par la consommation de drogues ou d'une alimentation malsaine.

J'en reviens une fois de plus à nos cellules, qui peuvent nous apprendre tant de choses sur nous-même. J'ai souvent répété dans cet ouvrage qu'individuellement, chacune de nos cellules est intelligente. Mais lorsque ces mêmes cellules se rassemblent, pour créer des collectivités multi-cellulaires, elles obéissent à la « voix collective » de l'organisme, même si cette voix dicte des comportements auto-destructeurs. Nos schémas physiologiques et comportementaux se conforment aux « vérités » de cette voix centrale, qu'il s'agisse de croyances constructives ou destructrices.

J'ai décrit la puissance du subconscient, mais je tiens à souligner qu'il n'est pas pour autant nécessaire de le considérer comme cette source freudienne de « connaissance » effrayante et toute-puissante. En réalité, le subconscient est une base de données émotionnelle, de programmes pré-enregistrés, dont la fonction se limite strictement à la perception de signaux de notre environnement, et l'activation de programmes dans nos circuits internes – sans aucune remise en question, sans jugement.

Le subconscient est un « disque dur » programmable, à l'intérieur duquel nos expériences sont téléchargées. Les programmes sont fondamentalement des comportements de type stimulus-réponse, inscrits dans nos circuits de manière permanente. Les

Le subconscient d'un adolescent confiant dispose de la « connaissance», mise en place par des parents aimants et bienveillants, qu'il réussira quoi qu'il entreprenne.





stimulus activant des comportements peuvent être des signaux détéctés par le système nerveux, provenant du monde extérieur, et/ou des signaux provenant de l'intérieur de notre corps, comme des émotions ou des sensations aussi bien agréables que douloureuses. Dès l'instant où le stimulus est perçu, il met automatiquement en mouvement la réponse comportementale, apprise au moment où le signal avait été expérimenté pour la première fois. En fait, les gens qui se rendent compte de la nature automatique de cette réaction-playback – rejouant les mêmes comportements - admettent fréquemment que « leurs boutons ont été activés ».

Avant l'apparition de notre esprit conscient, au cours de l'évolution, les fonctions du cerveau animal se limitaient à ce que nous désignons comme subconscient. Ces esprits, plus primitifs, étaient de simples mécanismes de stimulus-réponse, réagissant automatiquement à leur environnement, en mettant en jeu des instincts, génétiquement programmés, ou des comportements acquis simples.

Les animaux ne déclenchent pas « consciemment » de tels comportements, et d'ailleurs ils en sont peut-être eux-mêmes complètement ignorants. Leurs comportements sont des réflexes programmés, comme un clin d'œil en réaction à un courant d'air.

Le subconscient, notre pilote automatique

L'évolution des mammifères supérieurs, y compris des chimpanzés, des cétacés et des humains, a fait surgir un nouveau niveau de conscience appelé « conscience de soi », ou, simplement, mental conscient. Cet esprit plus récent, conscient, est un progrès évolutif important. L'esprit subconscient, plus ancien, est un peu notre « pilote automatique » ; l'esprit conscient serait alors notre contrôle manuel.

Par exemple, si une balle se rapproche de votre œil, votre conscient, plus lent, n'aura pas suffisamment de temps pour réaliser qu'un projectile menaçant est là ; cependant, votre subconscient, qui traite environ 20 000 000 de stimuli par seconde, par opposition à une quarantaine de stimuli traités par notre conscient pendant la même durée, ordonnera la fermeture réflexe de nos paupières (Norretranders, 1998).

L'esprit subconscient – l'un des systèmes de traitement de données les plus puissants que nous connaissions – observe spécifiquement aussi bien notre monde environnant que notre conscience corporelle interne, décryptant les indications provenant de notre environnement et déclenchant instantanément des comportements précédemment acquis (appris) – tout cela sans l'aide, sans la supervision et même à l'insu de l'esprit conscient.

Les deux constituent un duo dynamique. L'esprit conscient peut mobiliser ses ressources et les concentrer sur un point spécifique – par exemple la fête où vous devez aller vendredi soir. Simultanément, votre subconscient peut être en train de pousser la tondeuse à gazon, en toute sécurité, évitant en même temps de vous couper le pied ou d'écraser le chat, même si vous n'êtes pas en train d'y faire particulièrement attention.

Les deux esprits coopèrent également dans l'acquisition de comportements très complexes, qui pourront par la suite être gérés inconsciemment. Rappelez-vous la première fois que vous vous êtes assis à la place du chauffeur, tout émoustillé, pour apprendre à conduire ? Le nombre d'opérations différentes que devait alors gérer votre esprit conscient est ahurissant. Tout en gardant les yeux fixés sur la route, vous deviez aussi observer les rétroviseurs, central et latéral, surveiller l'indicateur de vitesse et les autres cadrans, utiliser les deux pieds pour les trois pédales de la voiture – s'il s'agissait d'une boîte manuelle – et tenter de garder votre calme, de rester pondéré et centré, tout en conduisant sous le regard d'autres conducteurs ou passants. Cela vous a pris apparemment beaucoup de temps avant que tous ces comportements aient pu être « programmés » dans votre psychisme.

Maintenant, vous rentrez dans votre véhicule, vous tournez la clé de contact, vous passez en revue la liste des courses dans votre conscience, tandis que votre subconscient met précisément en route toutes les compétences complexes nécessaires pour naviguer correctement à travers la ville – sans avoir besoin – même une seule fois – de vous préoccuper de la logistique, de la conduite.

Je sais ne pas être le seul à connaître de telles expériences. Par exemple, vous voilà en train de conduire, tout en participant à une conversation passionnante avec votre passager, assis à vos côtés. En fait, vous êtes tellement absorbé par la conversation, qu'un peu plus loin vous vous rendez compte tout à coup, que depuis au moins cinq bonnes minutes, vous n'avez pas du tout fait attention à la conduite de votre véhicule. Après un petit choc, momentané, vous vous rendez compte que vous êtes pourtant toujours du bon côté de la route, et que vous suivez toujours correctement le mouvement de la circulation. Une vérification rapide dans votre rétroviseur vous confirme que vous n'avez pas laissé dans votre sillage une pile de panneaux de signalisation renversés, ou de boîtes aux lettres arrachées. Si ce n'était pas vous qui étiez consciemment en train de conduire votre véhicule, alors c'était qui ? Votre subconscient ! Et comment évaluer la qualité de sa performance ? Même si vous n'observiez pas son comportement, votre mental subconscient s'est apparemment débrouillé aussi bien qu'à l'époque où vous appreniez à conduire.

L'esprit conscient, notre créateur intérieur

En plus de favoriser les programmes subconscients habituels, l'esprit conscient a également le pouvoir d'être spontanément créatif dans ses réponses aux stimulis de l'environnement. Dans sa capacité auto-réflexive, l'esprit conscient peut observer les comportements au fur et à mesure qu'ils se produisent. Lorsqu'un comportement préprogrammé se déroule, l'esprit conscient, qui a un rôle d'observateur, peut intervenir, stopper le comportement en question, et créer une nouvelle réponse. C'est ainsi que l'esprit conscient nous donne un certain libre-arbitre – qui implique que nous ne sommes par seulement les esclaves de notre programmation. Pour réussir, cependant, il nous faut être pleinement conscients, sous peine de voir la programmation reprendre le dessus – tâche difficile, comme tous

ceux ayant essayé d'exercer leur volonté pourront en témoigner. La programmation subconsciente reprend le dessus dès que notre conscient n'est plus attentif.
Le conscient peut aussi fonctionner en marche avant ou en marche arrière dans le temps, alors que notre subconscient fonctionne toujours uniquement au moment présent. Aux moments où le conscient est occupé à rêver, à faire des projets pour l'avenir, ou à passer en revue des expériences passées, le subconscient est toujours en activité, gérant efficacement les comportements nécessaires à mettre en œuvre, dans l'instant, sans avoir besoin pour cela d'être supervisé d'une quelconque manière par l'esprit conscient.

Inutile de se battre contre le subconscient

Les deux esprits composent véritablement un mécanisme phénoménal, mais voici comment celui-ci peut dysfonctionner. L'esprit conscient est le « moi », la voix de nos propres pensées. Il aura parfois de grandes visions, ou des projets pour un avenir plein d'amour, de santé, de bonheur et de prospérité. Pendant que nous occupons notre conscient de pensées heureuses, qui gère les affaires courantes ? Le subconscient. Comment va-t-il les gérer ? Précisément d'après la manière dont il a été programmé. Les comportements du subconscient, lorsque nous n'y faisons pas attention, peuvent très bien ne pas avoir été créés par nous-mêmes, comme la plupart de nos comportements fondamentaux ont été téléchargés, sans aucune remise en question, par l'observation du comportement d'autres personnes autour de nous. Parce que les comportements générés subconsciemment ne sont généralement pas observés par l'esprit conscient, très souvent les gens sont stupéfiés d'entendre qu'ils sont « exactement comme » leur maman, ou leur papa – comme les personnes ayant programmé leurs subconscients.

Parce que les comportements générés par le subconscient ne sont pas observés par l'esprit conscient, les gens sont stupéfaits d'entendre qu'ils sont exactement comme leur mère ou leur père.

Les comportements appris, acquis auprès d'autres personnes, comme ses parents, des collègues et des enseignants, peuvent ne pas être favorables à la réalisation des objectifs de notre conscient. Les entraves les plus sérieuses à la concrétisation des succès dont nous rêvons sont les limitations programmées de notre subconscient. Ces limitations n'influencent pas seulement notre comportement, mais ils peuvent aussi jouer un rôle clé, déterminant notre physiologie ou notre état de santé. Comme nous l'avons déjà vu un peu plus haut, la conscience joue un rôle fondamental dans le contrôle des systèmes biologiques qui nous maintiennent en vie.
La nature n'avait pas l'intention que la dualité de notre esprit devienne pour nous une faille, un talon d'Achille. En fait, cette dualité constitue un avantage merveilleux. Considérez-la ainsi : supposons que nous ayons eu des parents et des enseignants conscients, qui aient été de merveilleux modèles, s'impliquant toujours dans des relations humaines de gagnants-gagnants, avec tous les membres de leur entourage ? Si notre subconscient a été programmé avec des comportements aussi sains, nous réussirons entièrement, sans même en être conscients !
Si la nature « réflexive » du conscient rappelle l'analogie d'un « fantôme dans la machine », il n'existe aucune conscience de soi comparable à l'œuvre dans le subconscient. C'est un mécanisme qu'on pourrait comparer à celui d'un juke-box, rempli de programmes comportementaux, prêts à jouer dès que surgiront certains signaux de l'environnement, activant les boutons de sélection. Si nous n'aimons telle ou telle chanson dans le juke-box, est-ce que crier, ou essayer de raisonner la machine sera d'une quelconque utilité, pour obtenir une reprogrammation des morceaux ? Pareillement, nous devons nous rendre compte qu'aucune litanie de cris ou de supplications de la part du conscient ne pourra jamais modifier quoi que ce soit aux « bandes » pré-programmées dans notre subconscient. Prendre conscience de la futilité d'une telle approche, nous permet de cesser de lutter contre notre subconscient, et d'adopter une approche plus clinique en vue de sa re-programmation. Combattre le subconscient serait aussi absurde que de rouer de coups de pieds un juke-box en espérant réussir ainsi à le re-programmer !
La futilité de se battre contre le subconscient est un message difficile à faire passer, car l'un des programmes que la plupart d'entre nous avons téléchargé au cours de notre enfance ou notre jeunesse, est que « la volonté est quelque chose d'admirable ». Et donc nous essayons, encore et encore, de dépasser la programmation subconsciente. Généralement, de tels efforts se heurtent à divers degrés de résistance, parce que les cellules sont obligées d'adhérer à la programmation subconsciente. Les tiraillements entre notre volonté consciente et nos programmations subconscientes, peuvent avoir comme conséquences de graves perturbations neurologiques.
Pour moi, le film *Shine* raconte parfaitement qu'on n'a pas intérêt à défier notre suconscient. Basé sur une histoire vraie, ce film met en scène un pianiste concertiste, de nationalilté australiennne, David Helfgott, qui défie son père en émigrant à Londres pour étudier la musique. Son père, rescapé de l'Holocauste, a programmé le subconscient de son fils avec la croyance que le monde est dangereux, et que si jamais il lui arrivait de « percer », ou de se montrer de manière un peu trop ostensible, cela mettrait sa vie en danger. Malgré la programmation obstinée de son père, Helfgott savait qu'il était un pianiste de classe internationale, et qu'il avait besoin d'échapper à l'influence paternelle s'il voulait espérer réaliser son rêve.
À Londres, lors d'un concours, Helfgott joue *Le Troisième Concerto* de Rachmaninoff, connu pour sa difficulté d'exécution. Le film montre le conflit entre son conscient – désirant sa réussite – et son subconscient, préoccupé par la croyance qu'être visible et connu, surtout internationalement, constitue un danger extrême. Tandis qu'il s'efforce de jouer le concerto, la sueur



perlant sur son front, l'esprit conscient d'Helfgott lutte pour rester aux commandes, tandis que son subconscient, craignant justement qu'il ne gagne, tente de reprendre le contrôle de son corps, et ce, jusqu'à la dernière note de musique. C'est alors qu'il s'évanouit et s'écroule, submergé par toute l'énergie fournie pour lutter contre la programmation subconsciente. Pour cette « victoire » sur le subconscient, il doit payer le prix fort : quand il revient à lui, il est devenu fou.

La plupart d'entre nous ne menons pas des batailles aussi extrêmes contre notre subconscient, pour essayer de nous débarrasser des programmations acquises pendant l'enfance. Observez comme nous sommes doués pour rechercher sans cesse des emplois où nous échouons, ou rester à des postes que nous détestons, tout ça parce que nous ne « méritons » pas mieux.



Comme les aborigènes se purifient rituellement le corps et l'esprit avant de concevoir un enfant, nous devrions cultiver l'amour et le désir d'enfanter avant même la conception.

Les méthodes traditionnelles pour éradiquer nos comportements destructeurs incluent médicaments et thérapie verbale. Des approches plus nouvelles promettent de changer notre programmation, reconnaissant qu'il est complètement inutile d'essayer de « raisonner » avec le magnétophone de notre subconscient. Ces méthodes se fondent sur des découvertes en physique quantique reliant l'énergie et la pensée. En fait, ces modalités pour reprogrammer des comportements acquis dans le passé, peuvent être collectivement désignées sous l'appellation de « psychologie énergétique » - domaine en plein essor, basé sur la nouvelle biologie.

Il aurait été tellement plus facile d'avoir été élevés dès le début de notre vie de façon à réaliser notre plein potentiel génétique et créatif. Il serait tellement préférable d'être un parent conscient, afin que nos enfants et petits-enfants fassent pareil, rendant superflue toute reprogrammation, apportant ainsi notre contribution à une planète plus heureuse et plus pacifique !

Les ingénieurs génétiques de nos enfants

Reprenant l'expression « lorsque vous n'étiez rien de plus qu'une étincelle dans les yeux de vos parents », les dernières recherches en génétique suggèrent que les parents devraient cultiver cette étincelle pendant les mois précédant la conception de leur enfant. Cette conscience et cette intention favorable au développement peuvent donner naissance à un bébé plus intelligent, en meilleure santé et plus heureux.

La recherche révèle que les parents ont un rôle d'ingénieurs génétiques pour leurs enfants pendant les mois précédant la conception. Dans les derniers stades de maturation de l'ovule et du sperme, un processus appelé « imprégnation génomique » ajuste l'activité de groupes spécifiques de gènes, qui vont façonner le caractère de l'enfant non encore conçu (Surani, 2001 : Reik and Walter, 2001).

La recherche suggère que ce qui se passe dans les vies menées par les parents pendant le processus d'imprégnation génomique a une profonde influence sur le corps et l'esprit de l'enfant – ce qui est un peu effrayant quant on sait à quel point la plupart des gens sont peu préparés à avoir un bébé. Verny écrit dans *Pré-parentalité : élever son enfant depuis sa conception* (2002) : « Cela fait une différence d'être conçu dans l'amour, l'urgence ou la haine, et que la mère désire être enceinte... les parents fonctionnent mieux lorsqu'ils sont dans un environnement calme et stable, libre de dépendances, et qu'ils sont soutenus par leur famille et leurs amis. » Ce qui est intéressant, c'est que les cultures aborigènes ont reconnu l'influence de l'environnement sur la conception depuis des milliers d'années. Avant de concevoir un enfant, les couples se purifient rituellement sur le plan du corps comme de l'esprit.

Un ensemble impressionnant d'études démontre à quel point l'attitude des parents est importante quant au développement du fœtus, une fois l'enfant conçu. Une fois de plus, Verny écrit : « En fait, le poids déterminant des preuves qui ont émergé au cours des dix dernières années nous force à réévaluer les capacités mentales et émotionnelles d'un enfant non encore né. Réveillé ou endormi, comme les études le montrent, il (l'enfant non né) est constamment à l'écoute de chacune des actions, pensées et sentiments de sa mère. Dès l'instant de sa conception, son expérience dans l'utérus va façonner son cerveau et poser les bases de sa personnalité, de son tempérament émotionnel, et de ses capacités intellectuelles supérieures. »

C'est le moment de souligner que la nouvelle biologie n'est pas un retour à l'époque révolue où l'on blâmait les mères pour chaque affection que la médecine ne parvenait pas à comprendre, de la schizophrénie à l'autisme.

Les mères et les pères sont engagés dans le processus de la conception et de la gestation ensemble, même si c'est la mère qui porte l'enfant dans son ventre. Ce que fait le père affecte profondément la mère. Par exemple, si le père part et que la

mère commence à remettre en question sa propre capacité de survie, son départ transformera profondément l'interaction entre la mère et son enfant encore à naître. Pareillement, des facteurs sociaux, tels que le manque de travail, de logement ou d'accès aux soins de santé, ou les guerres entraînant le père à s'engager dans l'armée, peuvent affecter aussi bien les parents que l'enfant en cours de développement. L'essence d'une parentalité consciente repose sur le fait que les mères et les pères ont d'importantes responsabilités en ce qui concerne l'éducation d'enfants en bonne santé, intelligents, productifs et joyeux. Nous ne pouvons certainement pas nous blâmer nous-mêmes – ni nos parents – pour les échecs survenus dans nos propres vies ou celles de nos enfants. La science a maintenu notre attention focalisée sur le déterminisme génétique, nous laissant ignorants de l'influence exercée par nos propres croyances sur notre devenir et, ce qui est encore plus important, sur la manière dont nos comportements et nos attitudes programment le devenir de nos enfants.

La plupart des obstétriciens ignorent toujours autant l'influence prépondérante des attitudes parentales sur le développement de leur bébé. Selon le déterminisme génétique, dont ils ont été imprégnés pendant toutes leurs études, le développement fœtal est contrôlé par les gènes, de manière mécanique, avec une contribution additionnelle pratiquement insignifiante de la mère. Par conséquent, les gynécologues obstétriciens ne se préoccupent que de l'aspect nutritif de la maternité. Mais l'enfant en cours de développement reçoit bien plus que les nutriments du sang maternel. En même temps que ces derniers, le fœtus absorbe un excès de glucose – si sa mère est diabétique – et un excès de cortisol et d'autres hormones de combat ou de fuite si sa mère est souvent stressée. Les recherches nous donnent maintenant un aperçu sur la manière dont ce système fonctionne. Si une mère est stressée, elle va activer son axe HPA (hypothalamique-pituitaire-adrénal), qui lui permettra d'activer des réponses de combat ou de fuite au sein d'un environnement hostile et menaçant.

Les hormones du stress préparent le corps à réagir pour se protéger. Une fois que ces signaux maternels auront pénétré le système sanguin, ils vont affecter les mêmes tissus et organes cibles chez le fœtus que chez la mère. Dans des environnement stressants, le sang fœtal irrigue de préférence les muscles et le cervelet, fournissant les ressources nutritionnelles nécessaires aux bras et aux jambes et à la région du cerveau responsable des comportements réflexes d'auto-préservation et de survie. Pour mieux soutenir les fonctions de systèmes liés à la protection, le flux sanguin va se retirer des organes viscères, et les hormones du stress vont inhiber le fonctionnement de la partie frontale du cerveau. Le développement des tissus et organes fœtaux est proportionnel à la quantité de sang qu'ils reçoivent, et à la fonction qu'ils doivent remplir.

Le taux de cortisol intra-utérin agit sur la taille du bébé

En traversant le placenta, les hormones d'une mère régulièrement stressée modifient profondément la répartition du sang vers le fœtus, et vont transformer la physiologie de l'enfant pendant son développement (Lesage et al., 2004 ; Christensen, 2000 ; Arnsten, 1998 ; Leutwyler, 1998 ; Sapolsky, 1997 ; Sandman et al. 1994).

À l'université de Melbourne, les recherches d'E. Marilyn Wintour sur les brebis enceintes, très proches des humains en termes de physiologie, ont conclu qu'une exposition prénatale au cortisol peut entraîner de l'hypertension artérielle (Doci et al., 2002). Le niveau de cortisol fœtal joue un rôle très important dans le développement des unités de filtrage des reins, les néphrons. Les cellules d'un néphron sont intimement associées à la régulation de l'équilibre des sels minéraux dans le corps, et, par ce biais, au contrôle de la pression artérielle. Si le cortisol absorbé provenant d'une mère stressée est excessif, il va modifier la formation fœtale des néphrons. Un autre effet d'un excès de cortisol est de faire passer aussi bien le système du fœtus que celui de la mère d'un mode de croissance à une posture de protection. Par conséquent, l'effet inhibiteur de la croissance du cortisol intra-utérin va avoir tendance à réduire la taille de l'enfant à naître.

Des conditions sub-optimales dans l'utérus, entraînant la naissance de bébés au poids faible ont été liées à une série d'affections adultes, décrites par Nathanielsz dans son ouvrage *La vie dans l'utérus* (1999), parmi lesquelles le diabète, les maladies cardiaques et l'obésité. Par exemple, le Dr David Barker de l'université de Barker en Angleterre a découvert qu'un nouveau-né de sexe masculin pesant moins de 2,750 kilos à la naissance a 50 % plus de chances de mourir d'affections cardiaques qu'une personne ayant eu un poids normal à la naissance.

Des chercheurs de l'université de Harvard ont constaté que les femmes ayant pesé moins de 2,750 kilos à la naissance ont 23 % plus de risques de mourir de maladies cardiovasculaires que les autres. Et David Leon (ibid.) de l'École d'hygiène et de médecine tropicale de Londres, a démontré que le diabète est trois fois plus répandu chez les hommes de plus de 60 ans, et dont la taille, le poids et le corpulence à la naissance avaient été plus faibles que la normale.

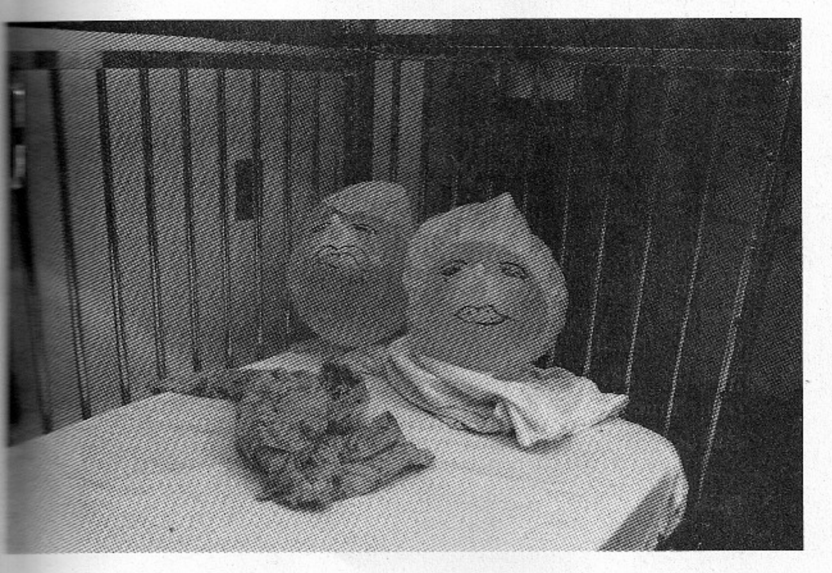
Les gènes ne sont responsables du QI qu'à 34 %

Cette nouvelle ouverture sur les influences de l'environnement prénatal s'étend à l'étude du QI, que les déterministes génétiques et les racistes avaient autrefois uniquement associés aux gènes. Mais, en 1997, Bernie Devlin, professeur de psychiatrie à l'École de médecine de l'université de Pittsburg, a soigneusement analysé les 212 études antérieures ayant comparé les QI de jumeaux, d'une même fratrie, ou des parents et de leurs enfants. Il en a conclu que les gènes ne rentrent en jeu que pour 48 % des facteurs déterminant le QI. Et lorsque les effets synergétiques du mélange des gènes du père et de la mère sont inclus dans les paramètres, la véritable composante héritée de l'intelligence chute radicalement, encore plus bas, jusqu'à 34 % (Devlin et al., 1997 ; McGue, 1997). Par contre, Devlin a trouvé que les conditions du développement prénatal avaient un impact significatif sur le QI. Il révèle que jusqu'à 51 % de l'intelligence potentielle est déterminée par des facteurs environnementaux. Les études précédentes avaient déjà montré que le tabagisme ou la consommation d'alcool pendant la grossesse peut entraîner une baisse du QI chez les enfants, tout comme



l'exposition au plomb dans l'utérus. La leçon, pour ceux d'entre vous qui souhaitent devenir parents, c'est que vous pouvez sérieusement priver votre enfant d'intelligence suivant la manière dont vous mènerez sa période de gestation. Ces changements de QI ne sont pas accidentels : ils sont directement liés à une circulation sanguine perturbée dans un cerveau stressé.

Lors de mes conférences sur la parentalité consciente, je cite des recherches mais je montre aussi une vidéo faite par une organisation italienne, l'Associazione Nazionale Educazione Prenatale, qui illustre éloquemment la relation d'interdépendance existant entre les parents et leur enfant non-né. Dans cette vidéo, une mère et un père ont une dispute bruyante, tandis que la femme subit une échographie. Vous pouvez observer clairement le fœtus sursauter au début de la dispute. Stupéfait, il plie son petit corps et sautille, comme s'il était sur un trampoline au moment où le conflit est ponctué par un bruit de verre brisé. Le pouvoir de la technologie moderne, sous la forme d'une échographe, permet de mettre fin au mythe selon lequel l'enfant non-né n'aurait pas un organisme suffisamment développé pour réagir à quoi que ce soit d'autre que son environnement nutritionnel.



Éclairés par les dernières découvertes, les parents ont maintenant le choix : ils peuvent soigneusement reprogrammer leurs croyances limitantes sur la vie avant de mettre un enfant dans leur monde.

Une bonne préparation à la survie

Vous vous demandez peut-être pourquoi l'évolution créerait un système de développement fœtal apparemment si vulnérable au danger et tellement dépendant de l'environnement des parents. En fait, il s'agit d'un système ingénieux, favorisant la survie de votre progéniture. En fin de compte, l'enfant va se trouver dans le même environnement que ses parents. Les informations liées à la façon dont ses parents perçoivent leur entourage lui parviennent par l'intermédiaire du placenta, et préconditionnent sa physiologie, le préparant à faire face plus efficacement aux exigences de sa vie post-natale. La nature est simplement en train de préparer cet enfant à survivre le mieux possible dans cet environnement précis. Cependant, éclairés par les dernières découvertes scientifiques, les parents ont maintenant le choix : ils peuvent soigneusement re-programmer leurs propres croyances limitantes sur la vie avant de mettre un enfant dans leur monde.

L'importance de cette programmation parentale affaiblit la notion selon laquelle nos traits de caractère, aussi bien positifs que négatifs, seraient entièrement déterminés par nos gènes. Comme nous l'avons vu, les gènes sont façonnés, guidés et adaptés par des expériences d'apprentissage de l'environnement.

Nous avons tous été entraînés à croire que nos dons, aussi bien athlétiques qu'intellectuels, proviendraient uniquement de nos gènes. Mais quelle que soit la qualité ou la perfection de ceux-ci, si les expériences vécues par un individu tout au long de son développement sont criblées d'épisodes de maltraitance, de délaissement ou de perceptions faussées, alors la réalisation du potentiel de ses gènes sera sabotée.

Maternité et paternité conscientes

J'ai pris l'habitude de terminer mes conférences publiques par l'admonestation selon laquelle nous sommes personnellement responsables de tout dans nos vies. Une telle conclusion ne me faisait pas jouir d'une très grande popularité auprès du public. C'était une trop grande responsabilité pour de nombreuses personnes qui ne pouvaient l'accepter. À la fin d'une de ces conférences, une femme âgée dans l'auditoire s'était sentie tellement contrariée par ma conclusion, qu'elle est venue avec son mari dans les coulisses et, en larmes, s'est mise à contester vigoureusement mon message. Elle ne voulait pour rien au monde être impliquée dans les causes de certaines des tragédies qu'elle avait dû vivre. Cette femme m'a convaincu que ma conclusion sommaire devait être modifiée. Je me suis rendu compte que je ne voulais pas participer à jeter le blâme et la culpabilité sur n'importe quel individu. Dans notre société, nous sommes trop aptes à nous complaire dans la culpabilité ou à prendre d'autres pour boucs émissaires. En gagnant en sagesse au cours d'une vie, nous sommes mieux équipés à prendre la responsabilité de nos vies. Après quelques délibérations, cette femme faisant partie du public a volontiers accepté la résolution suivante : vous êtes personnellement responsable de tout dans votre vie, une fois que vous devenez conscient de cette responsabilité. On ne pourrait être considéré « coupable » d'être un mauvais parent, à moins d'être déjà conscient des données ci-dessus, et de n'en tenir aucun compte. Une fois que vous aurez découvert ces informations, vous pourrez commencer à les appliquer de façon à reprogrammer votre comportement.

Et tant que nous sommes sur le sujet des mythes sur la parentalité, sachez que vous n'êtes pas le même parent pour tous vos enfants. Votre deuxième enfant n'est pas un clone de votre premier. Les événements dans votre monde ne sont pas les mêmes que ceux qui se produisaient à l'époque de la naissance de votre

premier enfant. J'ai cru à une époque que j'étais le même parent pour mon premier enfant que celui que j'avais été pour mon deuxième enfant, radicalement différent du premier. Mais en analysant mon comportement de père, je me suis rendu compte que c'était faux. Au moment de la naissance de mon premier enfant, j'étais au début de mes études universitaires de troisième cycle, que je vivais comme une transition difficile, grevée par une charge de travail très lourde, et une très grande insécurité. Arrivé le moment de la naissance de ma deuxième fille, j'étais devenu un scientifique, un chercheur, plus confiant, plus accompli, prêt à démarrer sa carrière d'érudit. J'avais plus de temps et d'énergie psychique à ma disposition pour m'occuper aussi bien de mon deuxième enfant que de mon premier, qui à ce stade faisait déjà ses tout premiers pas.

Un autre mythe que j'aimerais démonter, c'est que les nouveaux-nés auraient besoin d'un grand nombre de stimulations sous la forme de fiches en noir-et-blanc et autres aides à l'apprentissage vendus aux parents pour accroître l'intelligence de leurs enfants. Le livre si inspirant de Michael Mendizza et Joseph Chilton Pearce *Magical Parent, Magical Child* (2001) – exprime bien clairement que c'est le jeu – et non la programmation – qui nous permet d'optimiser les processus d'apprentissage et les performances de nos nouveaux-nés, et des enfants de manière plus générale. Les enfants ont besoin de parents qui peuvent favoriser leur curiosité, leur émerveillement et leur créativité de manière ludique, tout en les accompagnant dans le monde.

La triste leçon des orphelinats roumains

Il est évident que ce dont les humains ont besoin, c'est d'attention, sous forme d'amour, et de pouvoir observer comment les autres adultes mènent leur vie au quotidien. Lorsque des bébés — par exemple dans un orphelinat – sont maintenus dans des berceaux, et qu'ils ne reçoivent que de la nourriture, mais aucun sourire ni aucune étreinte, ils manifestent des problèmes de développement sur le long terme. Une étude sur des orphelins roumains par Mary Carlson, neurobiologue à l'École de médecine de Harvard, a conclu que le manque de toucher et d'attention dans les orphelinats et les crèches de basse qualité en Roumanie avait arrêté la croissance des enfants et affecté leur comportement de manière négative. Carlson, qui a étudié soixante enfants roumains, entre quelques mois et trois ans d'âge, a mesuré leurs niveaux de cortisol en analysant des échantillons de leur salive. Plus un enfant était stressé – ce qui se manifeste par des niveaux de cortisol plus élevés que la normale – plus il en découlait des conséquences indésirables pour l'enfant (Holden, 1996).

Carlson et d'autres ont fait des recherches sur des singes et des rats, démontrant le lien crucial entre toucher, la sécrétion de cortisol (l'hormone du stress) et le niveau de développement social. James W. Prescott, ancien directeur des sections de santé humaine et de développement de l'enfance de l'Institut national de santé, a procédé à une évaluation des cultures humaines, se fondant sur le mode d'éducation des enfants. Il a trouvé que lorsque les enfants étaient encadrés et aimés, et que leur sexualité n'était pas réprimée, la culture de la société en question était paisible. Les cultures non-violentes sont celles où les parents maintiennent un contact physique persistant avec leurs enfants, consistant, par exemple, à porter les bébés sur la poitrine ou sur leur dos pendant toute la journée. En revanche, les sociétés qui privent leurs nouveaux-nés, leurs enfants et leurs adolescents



Les cultures non-violentes sont celles où les parents maintiennent un contact physique persistant avec leurs enfants. Or nos pratiques psychologiques et médicales actuelles découragent cette intimité.

de toucher, sont inévitablement violentes de nature. Une des différences entre les populations, est le fait que les enfants qui ne reçoivent pas de toucher souffrent de troubles affectifs somatosensoriels. Cette condition est caractérisée par une incapacité à juguler des niveaux ascendants d'hormones du stress, qui sont les précurseurs d'épisodes violents (Prescott, 1990, 1996).

Ces résultats nous permettent de mieux comprendre la violence qui est omniprésente aux États-Unis. Plutôt que de favoriser la proximité physique, nos pratiques médicales et psychologiques actuelles les découragent, le plus souvent. Depuis la pratique contre nature de médecins qui interviennent dans le processus naturel de la naissance, par exemple, en séparant le nouveau-né de ses parents, en le plaçant dans des pouponnières distantes pendant des périodes assez longues, jusqu'au conseil donné aux parents de ne pas réagir aux pleurs du bébé, pour ne pas trop le gâter… De telles pratiques, probablement justifiées au nom de la « science », contribuent sans aucun doute à la violence de notre civilisation[1].

Mais que dire alors de ces enfants roumains, provenant de milieux défavorisés, et qui ont développé ce que les chercheurs ap-



pellent « des trésors de résilience » ? Pourquoi est-ce que certains enfants prospèrent, malgré leurs origines difficiles ? Serait-ce parce qu'ils ont de « meilleurs gènes » ? Arrivé à ce stade, vous savez bien que je n'y crois pas. Plus probablement, les parents biologiques de ces « trésors de résilience » ont offert à leurs enfants un environnement prénatal et périnatal plus affectueux, plus attentif, en plus d'une bonne alimentation, à certains stades cruciaux de leur développement.

Mais alors, comment expliqur la résilience ?

Par conséquent, les parents adoptifs auraient tort de croire que la vie de leurs enfants ne commence que le jour où ils arrivent chez eux. Il est très probable que leurs parents biologiques les ont déjà programmés, par exemple avec la croyance de ne pas être des enfants désirés, ou ne méritant pas d'être aimés. Dans le meilleur des cas, ils auront peut-être au contraire reçu de leur entourage, à un stade crucial de leur développement, des messages positifs, favorables à la vie. Si les nouveaux parents adoptifs ne sont pas conscients de l'existence de cette programmation prénatale et périnatale, ils pourraient ne pas parvenir à gérer les problématiques post-adoptives avec suffisamment de réalisme. Ils pourraient ne pas réaliser que leurs enfants n'arrivent pas chez eux comme une « page blanche », et qu'ils ne viennent pas non plus au monde vierges de toute imprégnation, ou non affectés par les neuf mois passés dans l'utérus maternel. Mieux vaut reconnaître l'existence de telles programmations, et travailler, si nécessaire, pour les modifier.

Que ce soit pour des parents adoptifs ou non-adoptifs, le message est clair : les gènes de vos enfants ne contiennent rien d'autre que leur potentiel, pas leur destin. C'est à vous de leur fournir un environnement leur permettant de se développer, jusqu'à réaliser leur potentiel le plus grand.

Remarquez que je ne conseille pas aux parents de lire beaucoup d'ouvrages sur la parentalité. J'ai déjà rencontré des personnes qui étaient intellectuellement attirées par les idées que je présente dans ce présent ouvrage. Cependant, un intérêt purement intellectuel est insuffisant. J'ai moi-même déjà essayé. J'étais intellectuellement conscient de tout ce qui est dit ici, mais, tant que je n'ai pas fait l'effort nécessaire pour changer, cela n'a eu aucun impact réel sur ma propre vie. Si vous vous arrêtez à la lecture de ce livre, et que vous croyez que votre vie et celle de vos enfants va changer, vous agissez comme si l'absorption de la dernière pillule pharmaceutique sur le marché pouvait tout « arranger ». Personne ne verra jamais son sort « s'arranger », à moins de faire l'effort nécessaire pour changer.

Voici le défi que je vous adresse. Renoncez aux peurs non fondées et prenez bien soin de ne pas implanter des peurs inutiles et des croyances limitantes dans le subconscient de vos enfants. Surtout, refusez le message fataliste du déterminisme génétique. Vous pouvez aider vos enfants à réaliser leur potentiel, et vous pouvez transformer votre vie personnelle. Vous n'êtes pas « coincé » par vos gènes.

Prenez bien soin des leçons de développement et de protection données par vos cellules, et évoluez, tout au long de votre vie, à chaque fois que cela vous sera possible. Et rappelez-vous que, pour nous, êtres humains, le plus puissant stimulateur de développement n'est pas l'école la plus huppée, le plus grand jouet ou le métier le mieux rémunéré. Bien avant la biologie cellulaire et les études sur les enfants dans les orphelinats, des parents conscients et des sages tels que Rumi savaient que pour les bébés comme pour les adultes humains, le meilleur stimulateur est l'amour. ■

Traduction : Jean-Marc Jacot

À propos de l'auteur

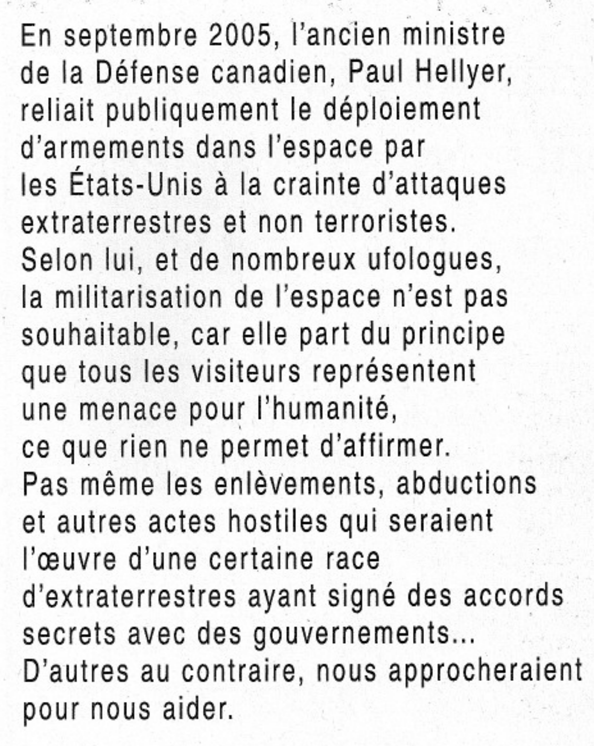
Cet article est tiré du chapitre VII du best-seller du Dr Bruce Lipton The Biology of Belief: Unleashing the power of Consciousness, Matter and Miracles [La biologie des croyances : libérer la puissance de la conscience, de la matière et des miracles], publié par Mountain of Love productions/ Elite Books en mai 2005. Cet ouvrage est distribué en version anglaise par Midpoint Trade, http://www.midpointtrade.com.
Le docteur Bruce Lipton est une autorité en matière d'interface entre la science et l'esprit. Biologiste de formation, il a enseigné à l'École de médecine de l'université du Wisconsin, avant de mener des études d'avant-garde à l'École de médecine de l'université de Stanford. Ses recherches révolutionnaires sur les membranes cellulaires sont à l'origine de cette nouvelle science qu'est l'épigénétique, et font de lui l'une des figures majeures de la nouvelle biologie.
Pour en savoir plus au sujet du Dr Lipton et de ses recherches, ou pour le contacter, visitez son site http://www.brucelipton.com

Note

Les recherches sur le toucher – ou sur son absence – et ses liens avec la violence sont décrits minutieusement sur le site http://www.violence.de.

STAR WARS

Pour ou contre la militarisation de l'espace ?



En septembre 2005, l'ancien ministre de la Défense canadien, Paul Hellyer, reliait publiquement le déploiement d'armements dans l'espace par les États-Unis à la crainte d'attaques extraterrestres et non terroristes. Selon lui, et de nombreux ufologues, la militarisation de l'espace n'est pas souhaitable, car elle part du principe que tous les visiteurs représentent une menace pour l'humanité, ce que rien ne permet d'affirmer. Pas même les enlèvements, abductions et autres actes hostiles qui seraient l'œuvre d'une certaine race d'extraterrestres ayant signé des accords secrets avec des gouvernements... D'autres au contraire, nous approcheraient pour nous aider.

Par Jennifer Stark © 2005

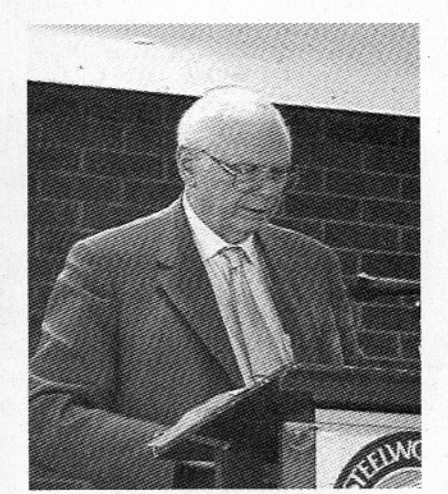
L'un des principaux virages politiques initié par le gouvernement Bush depuis son arrivée au pouvoir en janvier 2001 a été son intention de se retirer du traité anti-missiles balistiques, dont la Russie est également signataire. Le traité AMB instituait l'interdiction de tout déploiement d'armements dans l'espace ; il avait bénéficié d'un soutien international majeur depuis sa ratification en 1972 par le gouvernement Nixon.

Dans un discours prononcé en mai 2001, le président Bush a soutenu que le traité AMB était périmé, et que les États-Unis devaient officiellement dépasser de telles obligations pour réagir aux nouvelles menaces sécuritaires : « Nous avons besoin d'un cadre nouveau qui nous permette de construire une défense par missiles capables de contrer les différentes menaces du monde d'aujourd'hui. Dans ce but, nous devons aller au-delà des contraintes d'un traité ABM vieux de trente ans. Ce traité ne tient pas compte de la situation actuelle, et ne nous tourne pas vers l'avenir. Il fige le passé dans le marbre. Un traité nous empêchant de gérer les menaces actuelles, et nous interdisant de développer une technologie prometteuse pour notre défense et celle de nos amis et alliés, ne correspond ni à nos intérêts, ni à ceux de la paix mondiale. »

Le gouvernement Bush a annoncé officiellement son retrait du traité AMB le 13 décembre 2001 et l'a promptement effectué six mois plus tard. Il s'est ainsi officiellement engagé dans la réalisation de certains des objectifs de l'Initiative de défense stratégique (IDS), préconisée pour la première fois par le gouvernement Reagan en mars 1983. Reagan avait envisagé de mettre au point des systèmes d'interception basés dans l'espace et susceptibles d'être utilisés pour anéantir des attaques par missiles balistiques contre les États-Unis. L'IDS de Reagan s'est effritée à mesure que se calmait la Guerre froide, et que le Congrès, sous contrôle démocrate, développait l'intention de consacrer les futurs « dividendes de la paix » à une meilleure politique sociale. Sans compter que de nombreux scientifiques prestigieux se sont élevés contre le coût du développement



des systèmes d'armements futuristes de l'IDS.
En juillet 1999, le gouvernement Clinton a promulgué la Loi de défense nationale par missiles, prévoyant un système de missiles anti-balistiques plus limité : « C'est la politique des États-Unis de déployer aussi tôt qu'il est technologiquement possible un système de défense nationale par missiles capable de protéger le territoire des États-Unis contre une attaque d'envergure limitée par missiles balistiques (qu'elle soit accidentelle, non autorisée, ou délibérée), grâce à un financement soumis à l'autorisation annuelle de crédits et à la dotation annuelle de fonds pour la défense nationale par missiles. »
Le gouvernement Bush a rapidement et officiellement évolué vers le déploiement d'un système de missiles anti-balistiques, qui est maintenant devenu partie intégrante du programme de défense nationale par missiles.

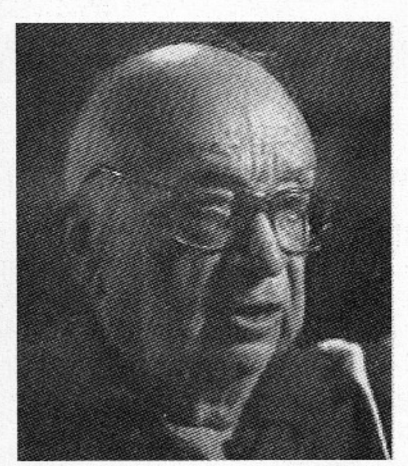


Paul Hellyer

Après avoir lu le livre de Philip Corso *Le Jour d'après Roswell*, le ministre Paul Hellyer s'est passionné pour les implications politiques de l'ufologie.

Merci, mais... non merci !

En mai 2005, l'US Air Force a officiellement demandé la permission du gouvernement Bush, pour l'émission d'une directive de sécurité nationale permettant de « sécuriser l'espace dans le but de protéger la nation contre les attaques ». Cette demande rapprochait le gouvernement Bush d'un feu vert à une militarisation de l'espace, et au déclenchement d'une course aux armements avec les principaux concurrents stratégiques des États-Unis, c'est-à-dire la Russie et la Chine.
Cette évolution vers un déploiement d'armements dans l'espace a été l'objet d'une opposition surprenante lorsque Paul Hellyer, ancien ministre de la Défense canadien, s'est adressé à un congrès d'ufologues le 25 septembre 2005, au sujet d'une militarisation de l'espace (voir *NEXUS* n°42, page 9). Il a relié ce déploiement d'armements spatiaux non pas à d'éventuelles attaques par missiles balistiques commises par des États voyous ou des groupes terroristes, mais à un moyen de cibler les ovnis pilotés par des visiteurs extraterrestres.
Pour Hellyer, âgé de 82 ans, ce discours réaffirmait une opposition de longue haleine contre les efforts de l'État fédéral en faveur d'un déploiement d'armements dans l'espace. En sa qualité de ministre de la Défense du gouvernement de Lester Pearson, entre 1963 et 1967, Hellyer s'était déjà officiellement opposé à des initiatives du gouvernement Johnson, en faveur d'un système de défense par missiles balistiques. Dans un article publié en 2003, il écrit : « Il y a presque quarante ans, Robert McNamara, ministre de la Défense américain, m'avait demandé si le Canada serait éventuellement intéressé à mettre au point un système de défense par missiles anti-balistiques pour l'ensemble de l'Amérique du Nord. Je leur ai répondu : "Merci..., mais non merci", ce qui correspondait à la position du gouvernement Pearson, qui avait mon soutien absolu. »
Pendant son discours, Hellyer a aussi abordé le phénomène des ovnis, décrivant son expérience en tant que ministre de la Défense, et comment des rapports d'observations d'ovnis atterrissaient parfois sur son bureau. Il affirme n'avoir jamais eu beaucoup de temps à consacrer à ce qu'il considérait alors comme des « envolées fantaisistes » ; il en avait retiré quand même un certain intérêt pour le phénomène dans son ensemble. Pendant son mandat, il avait été l'invité d'honneur à l'inauguration du premier terrain d'atterrissage d'ovnis sur la planète, situé à Alberta, au Canada, en 1967. À l'époque, il avait considéré que c'était une idée originale et nouvelle, issue d'une communauté canadienne avant-gardiste ; le fait que cette dernière ait en plus accepté de financer son voyage en hélicoptère n'était pas non plus pour lui déplaire ; mais il n'en avait pas pour autant poussé très loin ses réflexions sur la question des ovnis, ne s'imaginant pas, à l'époque, que le sujet puisse avoir des implications très importantes sur le plan politique.
La position d'Hellyer sur ce sujet s'est radicalement modifiée après qu'il ait visionné le film documentaire de Peter Jennings, intitulé *Seeing is Believing* [Il faut le voir pour le croire] en février 2005. Il s'est alors décidé à lire un ouvrage qui, depuis deux ans, était resté sur ses étagères à récolter la poussière : *The Day after Roswell* [Le jour après Roswell], de Philip Corso (co-auteur : William J. Birnes). Cette lecture a déclenché chez Hellyer un intérêt profond pour les implications politiques de l'ufologie, ainsi que pour la fascinante carrière de Corso dans l'armée de l'air américaine, et au sein du gouvernement Eisenhower. Le lieutenant colonel Corso y citait les noms de personnes, d'institutions et d'événements bien réels, qui pouvaient tous être vérifiés.



Philip Corso

Intrigué, Hellyer a décidé alors de mener sa propre enquête, pour déterminer si l'ouvrage de Corso était digne de foi, ou n'était au contraire finalement qu'un simple « ouvrage de fiction ». À cette fin, il a contacté un général de l'armée de l'air américain à la retraite et s'est entretenu avec lui d'une manière

tout à fait directe pour vérifier la véracité des affirmations de Corso. Le général en question, dont l'identité est restée secrète, a répondu tout simplement : « Chaque mot est exact, et ce n'est pas tout. »[5] Hellyer a abordé alors avec lui le domaine du « et ce n'est pas tout » apprenant des choses étonnantes au sujet des ovnis et notamment que des visiteurs interplanétaires sont présents parmi nous depuis au moins 1947 ! Hellyer a interrogé en privé un certain nombre de responsables gouvernementaux, certains occupant des situations prestigieuses, recevant à chaque fois la confirmation des déclarations du colonel.

Finalement convaincu, Hellyer a décidé de s'exprimer publiquement, lors du congrès de Toronto, sur certaines des « questions de politique de la plus haute importance, auxquelles il faut répondre »[6]. La première de ces questions concerne le fait que l'armée américaine ait désigné les extraterrestres comme des « ennemis ». Selon Hellyer, cela a entraîné le développement « d'armes laser et à particules, jusqu'au stade d'armes opérationnelles contre les visiteurs de l'espace ». « Est-il sage, ajoute-t-il, de consacrer tant de temps et d'argent à construire des systèmes d'armements, simplement pour débarrasser le ciel de ses visiteurs étrangers ? » Et il pose ainsi cette question-clé : « S'agit-il vraiment d'ennemis, ou simplement d'explorateurs légitimes, venus de très loin ? »

Cette question est d'une importance capitale, dès lors que l'on souhaite bien comprendre le lien entre les civilisations extraterrestres nous rendant visite, et l'effort récent pour déployer des armes spatiales. Il est intéressant par ailleurs d'observer que la position de Hellyer au sujet de ce déploiement, et le fait qu'il s'oppose à l'idée de viser les extraterrestres, contraste singulièrement avec le point de vue de celui qui l'avait initialement convaincu de cette réalité, à savoir le lieutenant-colonel Philip Corso.

Le colonel Corso pousse à la militarisation

Dans *Le Jour après Roswell,* Corso prétend que les extraterrestres enlèvent des civils, violant l'espace aérien des États-Unis et détruisant les appareils envoyés pour les intercepter. Corso considère que les extraterrestres constituent une menace directe pour la sécurité nationale de son pays. Il déclare : « Cela fait plus de cinquante ans maintenant que fait rage la guerre contre les ovnis, et que nous tentons de nous protéger contre leurs intrusions. »[7]

Ailleurs, dans le même ouvrage, Corso décrit la menace que représentent les ovnis, et le besoin d'un programme de militarisation et d'armement pour les cibler et les abattre au nom de telles violations. Il salue tout particulièrement l'initiative de défense stratégique du président Reagan. Corso est convaincu que la SDI constitue une réponse appropriée aux intrusions des extraterrestres, et que les États-Unis et l'URSS savent qu'elles sont en fait l'enjeu réel de cette SDI... Il s'agit bien d'ovnis, ces vaisseaux étrangers à notre planète, se considérant invulnérables, invisibles, se déplaçant à très haute vitesse en périphérie de notre atmosphère, y re-plongeant à volonté pour détruire nos communications à l'aide de rafales d'EMP, dérouter nos avions, coloniser la surface lunaire, mutiler nos vaches pour d'effroyables expériences biologiques, et même enlever des êtres humains pour des expérimentations, visant notamment à une hybridation de l'humanité terrestre. Sans compter que nous n'avons pas d'autre choix que de les laisser faire, ne disposant pas des armes nécessaires pour nous défendre. »[8]

Mutilisations de bétail, enlèvements d'humains... Pour Corso, pas de doute, les extraterrestres sont hostiles.

Un certain nombre de chercheurs prétendent que ces déclarations belliqueuses contre les visiteurs extraterrestres auraient été insérées par le co-auteur du *Jour après Roswell,* William J. Birnes, et qu'en fait, Corso n'était pas aussi radicalement hostile aux extraterrestres que son livre pourrait le laisser penser. Or ce n'est pas exact ; il suffit de lire ses premières notes pour s'en convaincre. Celles-ci ont été publiées en Italie, et contiennent de nombreuses déclarations similaires révélant l'animosité éprouvée par Corso envers les visiteurs extraterrestres[9]. On y lit par exemple : « Ils ont violé notre espace aérien en toute impunité, allant même jusqu'à se poser sur notre territoire. Que ces actions soient délibérées ou non, elles sont clairement hostiles. Certains de nos compatriotes ont été enlevés et assassinés[10].

Vers une guerre interplanétaire

Corso poursuit en décrivant minutieusement la nature des interactions entre les visiteurs extraterrestres et la population terrienne : « Les étrangers ont fait preuve d'une froide indifférence envers leurs victimes. Leur comportement a été des plus sournois ; il est tout à fait probable qu'ils soient en train d'exploiter notre planète, et de manipuler la vie terrienne. Les personnes sceptiques leur trouveront des excuses, affirmant qu'ils sont peut-être bienveillants, et qu'ils souhaitent nous aider ; cependant, nous n'avons aucune indication prouvant qu'ils aient jamais guéri ou soigné qui que ce soit, ou soulagé les affections dont souffrent les humains. Au contraire, ils ont provoqué des douleurs, des souffrances, et même la mort. »[11]

Par ailleurs, Corso cautionne les commentaires du général Douglas MacArthur, selon qui les « nations du monde devront s'unir, car la prochaine guerre sera interplanétaire ». Corso écrit : « Les États-Unis et l'URSS sont en train d'aligner leurs programmes spatiaux contre un ennemi commun. »[12]

S'il était encore vivant, Corso serait sans aucun doute un vigoureux partisan des projets actuels de l'US Air Force de militariser l'espace et de construire un bouclier de protection planétaire en mesure de s'opposer aux visiteurs extraterrestres.

La question qui se pose donc à ce stade, c'est de savoir si les extraterrestres constituent véritablement une menace pour la sécurité nationale des États-Unis ou, plus généralement, pour notre planète tout entière. Difficile d'y répondre au vu des quantités de données contradictoires, des sources très variées : dénonciateurs ou témoins aux récits plus ou moins crédibles, autorités comme Corso, maintes fois décoré... Répondre à une telle question de politique sur le long terme nécessite avant toute chose de bien comprendre quelle est la nature de cette « menace pour la sécurité nationale ». Deuxièmement, il faut identifier plus précisément quels groupes d'extraterrestres pourraient être en train de pratiquer ces actions intrusives qualifiées de « menaçantes ». Enfin, il faut identifier quels sont parmi eux ceux dont les activités, non intrusives, ne représentent pas une menace pour les États-Unis ou tout autre pays.

De nombreuses rumeurs circulent, selon lesquelles les États-Unis auraient conclu des accords avec certaines civilisations extraterrestres. Il existe des preuves considérables, ainsi que des témoignages, indiquant que le président Eisenhower était activement impliqué, aussi bien dans les rencontres à proprement parler, que dans la signature de traités avec les extraterrestres[13]. Corso, qui a exercé des responsabilités dans le gouvernement Eisenhower, fait allusion à plusieurs reprises à de tels traités, dans *Le Jour après Roswell*. Il écrit notamment : « Nous avions négocié une sorte de capitulation face à eux (les extraterrestres), tant que nous ne serions pas en mesure de les combattre. Ils en avaient dicté les termes, sachant que ce que nous craignions le plus était une éventuelle divulgation. »[14]


Roswell Daily Record
RAAF Captures Flying Saucer On Ranch in Roswell Region

Nous avons entendu de nombreux dénonciateurs décrivant les divers accords conclus avec les extraterrestres, dont ils auraient été les témoins lors de leur participation à des projets ou des missions classées au plus haut niveau du secret défense. Ces accords impliquaient apparemment l'échange de technologies ou d'informations de la part des extraterrestres, contre le droit d'établir des bases sur le sol américain. L'existence de telles bases est explicitement mentionnée par Corso dans ses notes privées. Après une description des diverses activités intrusives extraterrestres, Corso poursuit avec cette déclaration surprenante : « Ces derniers constituent des actes de guerre, que nous n'aurions jamais toléré de la part de

> La question est de savoir si les extraterrestres constituent ou non une menace pour notre planète



Betty et barney Hill tiennent le livre qu'ils ont écrit à la suite de leur enlèvement par un ovni, le 19 septembre 1961. Des séances d'hypnose leur ont permis de savoir ce qui leur était arrivé pendant les deux heures passées dans le vaisseau.

n'importe quelle source terrienne. Il semble également qu'ils ne tolèrent aucune action du même ordre sur leurs propres bases. »[15] Ceci implique que les extraterrestres possèdent très probablement des bases sur le territoire américain, comme d'autres dénonciateurs l'affirment, et que l'État américain n'aurait pour sa part aucune possibilité de surveiller tout ce qui s'y passe.

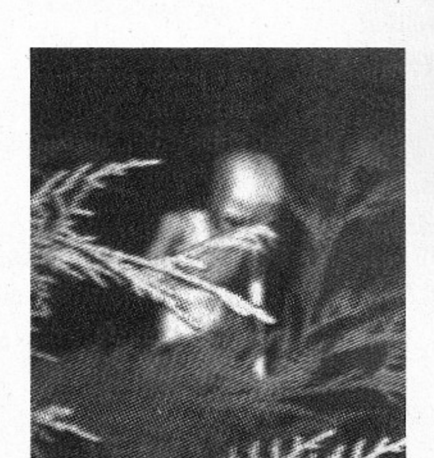
Les extraterrestres ayant signé ces traités, ou cette « capitulation négociée », comme l'affirme Corso, ils se sont livrés à des activités prenant la forme d'enlèvements, d'expérimentations génétiques et d'activités aériennes qui soulèvent une très grande suspicion quant à leurs intentions véritables.

Il est important de noter qu'avant la signature de tels traités, la plupart des interactions entre humains et extraterrestres semblaient rentrer dans la catégorie bienveillante des « frères de l'espace », ayant émergé pendant les années 50[16]. Les « contactés » individuels affirment avoir été exposés à une variété d'expériences extraterrestres positives qui ont suscité un intérêt croissant du public envers ces « frères » bienveillants. Il existe de bonnes raisons de croire que le phénomène des enlèvements qui a émergé dans la conscience publique à la faveur du cas de Betty et Barney Hill en 1961 était la conséquence directe de ces traités. Ce qui ne signifie pas pour autant que des expériences négatives, en rapport avec ces « enlèvements » n'aient pas eu lieu avant la conclusion de tels accords, mais plutôt que ces derniers ont provoqué la multiplication de ces enlèvements au-delà de ce que les autorités gouvernementales avaient initialement approuvé.

Le MJ-12 et les accords classés secrets

L'autorité gouvernementale qui aurait été en charge de conclure ces accords secrets est connue chez les ufologues comme le « Majestic-12 », « Majic-12 » ou le « groupe MJ-12 ». Les preuves documentées de l'existence d'une telle organisation secrète sont apparues en 1987, avec la découverte d'une note de l'assistant spécial du président Eisenhower, Robert Cutler, destinée au général Nathan Twining. Elle faisait référence à une rencontre prévue le 16 juillet 1954, et au « Projet d'Études spéciales MJ-12 ». Le document a été retrouvé dans les Archives nationales, et leur authenticité a été prouvée[17]. Dans un

autre document, connu comme le « Document du briefing d'Eisenhower », Majestic-12 est décrit comme possédant la maîtrise opérationnelle du phénomène ovni. « Majestic-12 est une opération de Recherche et de développement/Intelligence top secret directement et uniquement rattachée au président des États-Unis. Le Groupe Majestic-12 (Majic-12) qui dirige les opérations a été fondé par décret exécutif, classé spécial, du président Truman, le 24 septembre 1947. »[18]



L'existence réelle de ce « briefing » reste controversée ; cependant, une analyse exhaustive des archives, menée par des ufologues, semble plaider puissamment en faveur de son authenticité[19]. Il établit une liste de douze membres, militaires gradés et experts en sécurité, parmi lesquels figure Gordon Gray, qui a occupé des postes à haute responsabilité au sein du ministère de la Défense, y compris celui de secrétaire de l'Armée, sous la présidence Truman, en 1949 et en 1950, puis plus tard celui d'assistant spécial de sécurité nationale du président Eisenhower (1958-61).

Il est très probable que les enlèvements ont été rendus possibles par des accords secrets signés ave nos instances gouvernementales.



Le fait que le président Truman ait nommé Gray premier directeur du Conseil de stratégie psychologique (Psychological Strategy Board, PSB), fondé en 1951, et qu'il ait été cité comme membre officiel de la CIA, constitue un élément important. En 1953, le PSB a été remplacé par une organisation encore plus puissante, le Conseil de coordination des opérations (Operations Coordinating Board, OCB).

Il n'est pas inutile de se pencher sur les détails de l'historique et des activités de ces deux organismes, puisqu'ils sont étroitement liés au traitement du phénomène ovni. Sans compter qu'on retrouve dans leurs rangs le colonel Corso, agent d'intelligence militaire, spécialisé dans diverses opérations clandestines pendant la présidence d'Eisenhower. C'est probablement en sa qualité de membre de ces deux organismes que Corso a reçu ses propres informations.

Le Conseil de stratégie psychologique comme le Conseil de coordination des opérations étaient donc des comités interministériels chargés de réaliser des opérations clandestines sous les gouvernements Truman et Eisenhower. Les deux agences se sont spécialisées dans la guerre psychologique à l'aide de la propagande, des mass médias et de la désinformation. Ces mêmes outils qui ont été utilisés pour nier ou ridiculiser le phénomène ovnis aux États-Unis. Le PSB et l'OCB ont donc bien joué un rôle fondamental dans cette affaire. Il semble même que cette dernière continue la partie, mais sous un autre nom[21]. Les premières notes de Corso fournissent les preuves de l'implication de ces deux agences. Selon les archives militaires, Corso était membre des deux agences, tandis qu'il occupait des responsabilités au sein du gouvernement Eisenhower, entre 1953 et 1956. Il écrit : « À un moment donné de ma carrière militaire, j'ai eu neuf laissez-passer supérieurs à « top secret ». Parmi ceux-ci, des autorisations cryptographiques pour les satellites, sur les codes, et d'autres dans la catégorie « seulement pour les yeux » de sujets particuliers à la Maison blanche (NSC). Ces autorisations m'ont donné accès à toutes les activités gouvernementales ayant un rapport avec les ovnis. »[22]

Ainsi, le passage de Corso aussi bien au PSB qu'à l'OCB, et son accès à des données ovnis sont bien les preuves du rôle joué dans ce domaine par les deux organismes, notamment au travers d'opérations psychologiques secrètes. Le décret exécutif 10920 n'a pas seulement soutiré l'OCB du contrôle et de la supervision du gouvernement Kennedy. Il a fait de l'OCB une agence interministérielle indépendante disposant de pouvoirs étendus sur des programmes psychologiques secrets dont elle avait la direction, et par un processus exécutif important pour le comité Majestic-12, encore plus mystérieux.

De par leur nature occulte, et leur statut complètement autonome, le Majestic-12 et les organismes clandestins comme l'OCB, font partie du « gouvernement secret ». Quand la célèbre correspondante du Washington Post, Sarah McClendon, a demandé au président Clinton pourquoi il n'avait pas fait plus d'efforts pour révéler la vérité sur les ovnis, celui-ci lui aurait confié : « Sarah, il y a un gouvernement secret au sein du gouvernement, et je ne le contrôle pas. »[23] Ce « gouvernement secret » est celui qui contrôle, prend les décisions en matière d'exopolitque et élabore des accords avec certaines races d'extraterrestres.

Une menace sécuritaire interne ou externe ?

Un débat intense fait rage pour savoir si les extraterrestres couramment surnommés les « Gris », du système solaire Zeta Reticuli, engagés dans des actions d'enlèvement et autres activités intrusives, comme cela a été mentionné par Corso, auraient ou non un plan secret de « prise de pouvoir ». Des chercheurs tels que Dr David Jacobs (auteur de *The Threat*) pensent que les Gris ont un plan secret de prise de contrôle de l'humanité, à travers la fabrication génétique d'une race



hybride supérieure. En revanche, des chercheurs comme le Dr John Mack (auteur de *Passeport to the cosmos*) croient que les visiteurs des étoiles ont un programme « transformatif » conçu dans le but de fusionner les meilleures caractéristiques extraterrestres et humaines. Bien qu'il s'agisse là d'un débat important, il gomme l'un des aspects fondamentaux de la présence extraterrestre : les accords classés confidentiels entre ces derniers et le « gouvernement secret ». En abordant ce débat – programme « transformatif » ou « prise de pouvoir » –, – il est capital de prendre en compte l'ensemble des données, et d'apporter une réponse nuancée tenant compte des différentes races d'extraterrestres, dont les activités sont des plus variées. Il faut distinguer les visiteurs extraterrestres ayant ou non un lien avec le « gouvernement secret ».[24]

Tenir compte des différentes races d'extraterrestres

La question la plus importante sur le plan politique n'est pas tant de savoir si nous devrions ou non établir des contacts avec les extraterrestres, pour mettre fin à la controverse sur le nombre précis d'enlèvements, ou d'autres activités intrusives rapportées par Corso entre autres, mais plutôt de connaître la nature précise des accords conclus entre ceux-ci et le gouvernement secret, et comment ces traités ont été signés et mis en œuvre sans en rendre compte à la nation. En ce qui concerne le phénomène des enlèvements, il est très probable qu'ils ont été rendus possibles ou accélérés par les accords secrets signés par nos instances gouvernementales avec une ou plusieurs civilisations extraterrestres.

Les motivations des extraterrestres ayant signé ces traités sont très discutables et leur intention globale tout à fait suspecte. Indéniablement, le nombre d'enlèvements avérés tend à accréditer le scénario de la « prise de pouvoir » avancé par le Dr Jacobs et d'autres chercheurs. Si l'on considère l'immense infrastructure secrète créée pour développer les technologies d'origine extraterrestre et le financement illicite que tout cela nécessite, il devient clair que la menace extraterrestre contre la sécurité nationale est d'ordre interne et non externe[25]. La vision de Corso présentant les extraterrestres comme une menace militaire extérieure aux États-Unis est donc inexacte.

Les extraterrestres ayant signé des accords avec des autorités gouvernementales clandestines ; se sont rendu complices de la création d'un système de sécurité nationale basé sur la dissimulation, l'irresponsabilité et le financement illicite. Ceci représente une menace directe contre la sécurité nationale des États-Unis, aussi bien en termes de prise de pouvoir clandestine extraterrestre, qu'en termes d'érosion des principes constitutionnels sur lesquels sont fondés les États-Unis d'Amérique. Le véritable danger sécuritaire présenté par certains de nos visiteurs extraterrestres est une conséquence du désir du gouvernement secret d'acquérir et de développer des technologies extraterrestres à tout prix, même si cela implique d'accorder sa permission à un nombre limité d'enlèvements et d'autres actions intrusives.

Les « Frères de l'espace » essaient de nous aider

En revanche, les extraterrestres qui n'ont pas conclu ces accords d'échange technologiques secrets ont fait preuve d'un grand respect envers les individus qu'ils ont contactés. Cela apparaît clairement dans les nombreux rapports fournis par des « contactés », ou concernant nos « frères de l'espace », depuis les années 1950 jusqu'à nos jours. Ces extraterrestres, qui ont en général une apparence humaine, respectent le libre-arbitre des êtres humains, et semblent se conformer à une ligne de conduite claire de non-ingérence dans les affaires de l'humanité terrestre. Les extraterrestres qui essayent d'assister notre humanité, selon la description qu'en donnent les personnes contactées, entrent secrètement dans la ligne de mire des armes spatiales, leur technologie ou les EBE eux-mêmes étant convoités. Les cibles comprennent également les Gris de Zeta Reticuli impliqués dans les enlèvements et ayant conclu des accords avec le gouvernement secret. Il semble que les relations entre les Gris et le « gouvernement secret » soient complexes : certains dénonciateurs rapportent des confrontations militaires relatives aux violations de leurs accords secrets[26].



ARMEMENT DE L'ESPACE, les premiers pas.

L'utilisation d'armes spatiales est inappropriée

Concernant le déploiement d'armes spatiales, le ciblage délibéré des visiteurs extraterrestres doit être dénoncé. Il faudra pour cela que des parlementaires aux États-Unis et ailleurs soient briefés pour nous permettre de mettre au point une réponse politique plus appropriée. Il faut mettre un terme à la politique américaine actuelle consistant à viser les véhicules



extraterrestres par le déploiement de systèmes avancés d'armements basés dans l'espace.

De nombreux militaires comme Corso, se fondant sur les activités intrusives des extraterrestres, soutiennent que la militarisation de l'espace constitue la réponse appropriée. Or ces phénomènes d'enlèvements et autres intrusions doivent être placés dans le contexte des accords clandestins négociés entre le « gouvernement secret » et les extraterrestres. Il faut souligner qu'apparemment, les militaires comme Corso n'ont pas été informés de l'existence d'extraterrestres bienveillants, et de leurs activités non-intrusives. Au lieu de cela, Corso a reçu des informations qui ont entraîné le cadre psychologique de la fabrication d' « images d'ennemis ». Ce processus est décrit par Sam Keen dans *Faces of the ennemy,* qui montre comment la fabrication d'images d'ennemi permet en partie de remporter la victoire lors de conflits[27]. Ce qui rejoint les avertissements de Dr Carol Rosin, ex porte-parole du Dr Werner von Braun, au sujet d'une supposée menace qui encourage l'opinion publique à percevoir les extraterrestres comme des êtres hostiles[28]. Une évaluation plus nuancée, se basant sur l'aspect interne et non externe de cette menace st donc tout à fait nécessaire.

Pour une solution politique et non militaire

Par conséquent, à la question initiale de Hellyer sur la nature appropriée ou non de la militarisation de l'espace, la réponse est « non ». Nous n'avons aucunement besoin d'une réponse militaire à la présence de visiteurs extraterrestres. Les extraterrestres ne sont une « menace pour la sécurité nationale » crédible qu'en vertu de leur implication dans une série d'accords secrets autorisant une prise de pouvoir clandestine. Cette menace exige non pas une solution militaire, mais une solution politique : une révélation publique de la présence d'extraterrestres.

Grâce à une telle divulgation, transparence et confiance permettront que tout accord d'échange technologique avec les extraterrestres soit conclu d'une manière responsable, sans exposer l'humanité à une « prise de pouvoir » cachée de la part de ces visiteurs. Dès lors qu'aura été introduit un plus grand degré de transparence et de responsabilité, il est très probable que le phénomène des enlèvements trouvera une solution. Les visiteurs extraterrestres se livrant à ce type d'activité pourraient être suivis de près et dissuadés de continuer à perpétrer des actes contraires aux droits de l'homme. Ces « mécanismes persuasifs » pourraient prendre des formes diverses : débats rigoureux sur les activités extraterrestres, initiation aux grands principes des droits de l'homme, et soutien anticipé d'un grand nombre de civilisations extraplanétaires dans le but de surveiller, contrôler et empêcher d'éventuelles violations de ces principes quelle que soit leur origine.

Que Paul Hellyer soit félicité d'avoir attiré l'attention du public sur cette réalité cruciale pour l'humanité. ■

Traduction : Jean-Marc Jacot

Note de l'auteur

Paul Hellyer doit participer au Congrès sur les civilisations extraterrestres et la paix mondiale, prévu à Hawai du 9 au 11 juin, 2006, au cours duquel les questions soulevées dans cet article seront discutées. Pour de plus amples détails sur le Congrès et les intervenants, rendez-vous sur le site http://www.etworldpeace.com.

À propos de l'auteur

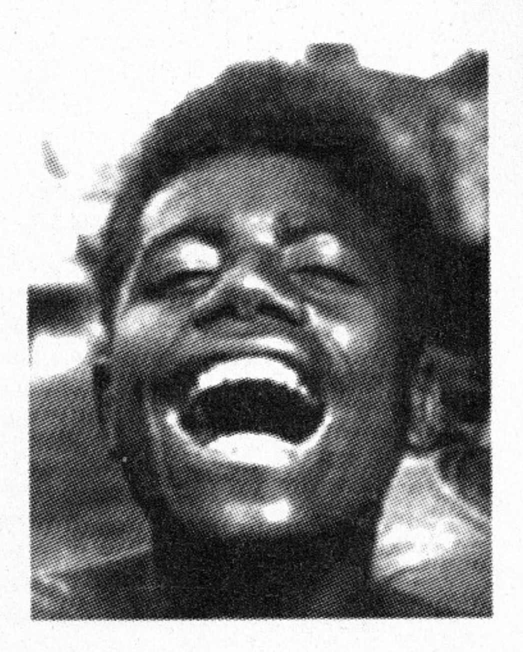
Le Dr Michael E. Salla a enseigné à la School of International Service, American University, Washington, DC (1996-2001), et au Département de science politique, Australian National University, Canberra, Australia (1994-96). Il a enseigné en tant que professeur adjoint de l'université de Queensland, en Australie, et possède un master en philosophie de l'université de Melbourne, en Australie.
Vous pouvez lui écrire à drsalla@exopolitics.org ou visiter ses sites Web : http://www.exopolitics.org et http://www.galacticdiplomacy.com.

Notes

1. Discours du Président George W. Bush, National Defense University, Washington,May 1, 2001; transcription disponible sur http://www.fas.org/nuke/control/abmt/news/010501bush.html.
2. Cité dans National Security Presidential Directive/NSPD-23; disponible en ligne sur http://www.fas.org/irp/offdocs/nspd/nspd- 23.htm.
3. Voir «Exopolitics Toronto: A Symposium on UFO Disclosure and Planetary Direction», sur http://www.exopoliticstoronto.com.
4. Paul Hellyer, «Missile Defense: It Was Wrong Then and It's Wrong Now», The Globe and Mail, Toronto, May 15, 2003; available online at http://www.commondreams.org/views03/0515-10.htm.
5. Pour plus de détails sur le discours de Paul Hellyer, voir sur http://exopoliticstoronto.com.
6. Hellyer révéla l'existance de ces officiels lors d'une conversation privée avec l'auteur le 8 novembre 2005, mais préféra ne pas livrer davantage de détails afin de préserver leur anonymat.
7. Corso, Philip with William J. Birnes, The Day After Roswell, Simon & Schuster, 1997,p. 290.
8. Corso, op. cit., p. 292.
9. Corso, Philip, L'Alba Di Una Nuova Era [Dawn of a New Age] (tr. Maurizio Baiata), Pendragon, 2003. L'auteur remercie Maurizio Baiata de l'avoir autorisé à prendre des extraits de sa traduction des notes de Corso.
10. Corso, Dawn of a New Age, p. 77.
11. Corso, op. cit., p. 98.
12. Corso, op. cit., p. 78.
13. For discussion of testimonial and circumstantial evidence of such a meeting, see http://www.exopolitics.org/Study-Paper-8.htm.
14. Corso, The Day After Roswell, p. 292.
15. Corso, Dawn of a New Age, p. 77.
16. Hamilton, William, «California Contactees»; disponible sur http://www.geocities.com/Area51/Shadowlands/6583/et031.html.
17. Friedman, Stanton T., TOPSECRET/MAJIC, Marlowe & Company, 2005, 2nd ed., pp. 86-102 (first publishe1997).
18. Majestic Documents, p. 128; disponible sur http://www.majesticdocuments.com.
19. Friedman, op. cit., pp. 56-85.
20. Cité dans Foreign Relations of the United States, 1964-1968, vol. XII, Western Europe, pp. 31-35, 16 avril 2001; disponible surhttp://www.fas.org/sgp/advisory/state/covert.html.
21. Voir «A Nation Deceived» at http://www.mega.nu:8080/ampp/roundtable/emchurch.html.
22. Corso, Dawn of a New Age, p. 31.
23. Voir http://www.presidentialufo.com/newpage17.htm.
24. Voir http://www.exopolitics.org/Report-ET-Motivations.htm.
25. Salla, Michael, «The Black Budget Report», Scoop Magazine, January 2004; disponible sur http://www.scoop.co.nz/stories/HL0401/S00151.htm.
26. Salla, Michael, «The Dulce Report», disponible sur http://www.exopolitics.org/Dulce-Report.htm.
27. Keen, Sam, Faces of the Enemy: Reflections of the Hostile Imaginati on,HarperCollins, 1991.
28. See Carol Rosin interview; disponible sur http://www.illuminati-news.com/ufos-and-aliens/html/carol_rosin.htm.

NUTRITION

Nos dents victimes de la malbouffe



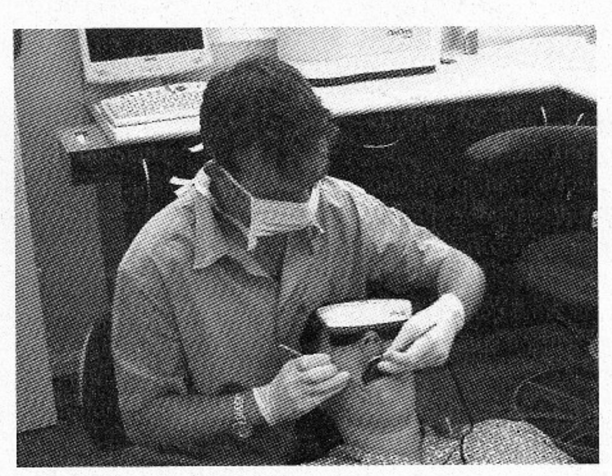
Eau fluorée, plombages au mercure et dentifrices miracle ont beau être brandis par la médecine actuelle comme les garants de notre sourire, les maladies bucco-dentaires ne font que progresser dans le monde industrialisé. Car la principale cause des caries n'est pas le manque d'hygiène, mais une mauvaise alimentation à base d'aliments raffinés vidés de leurs nutriments essentiels.

Par David Zeoli, docteur en nutrition et acupuncteur © 2005

Les caries présentent un réel problème de santé publique dans les pays industrialisés. Ce n'est pas un phénomène nouveau, puisqu'il remonte à la naissance de l'industrialisation. Caries dentaires, perte de dents, maladies parodontales et autres soucis de santé buccale sont monnaie courante dans le monde entier.

Depuis cent cinquante ans, la profession dentaire nous colmate la bouche avec du mercure afin de réparer les dégâts des caries. Le gouvernement américain a prétendu être venu à bout de la détérioration dentaire grâce à ces mesures, affirmant que « la génération du baby-boom sera la première où la majorité des gens conserveront leur dentition naturelle tout au long de leur vie, grâce à la fluoration de l'eau et aux dentifrices au fluor »[1]. Mais regardons les chiffres d'un peu plus près. On veut à tout prix nous faire croire que la situation s'améliore, que cette stratégie a fonctionné et que les plombages au mercure et la fluoration de l'eau sont une excellente chose. Toutefois, les statistiques sont moins réjouissantes.

Aujourd'hui, rien qu'aux États-Unis, quelque 100 000 dentistes posent plus de 100 millions de plombages au mercure chaque année[2]. On estime que 140 millions d'Américains ont au moins un plombage au mercure[3], tandis que 25 % de la population globale présente au moins une carie non traitée[4] (et qui peut les blâmer de ne pas vouloir se faire soigner). Fait stupéfiant, 20 % de tous les adultes de 55 à 64 ans perdront toutes leurs dents ! Un adulte plus jeune sur 250 connaîtra le même sort[5]. Déformations congénitales de la mâchoire et de l'arcade dentaire, dents de sagesse incluses, besoin d'appareillages et de thérapies orthodontiques, malpositions dentaires, maladies parodontales, pyorrhée, gingivite, cancers buccaux et canaux radiculaires sont des problèmes tellement répandus que personne ne semble épargné. Nous avons fini par accepter la maladie bucco-dentaire comme quelque chose d'inévitable et de banal. Il semble que les nations occidentales considèrent qu'un bon citoyen se doit d'y laisser les dents. Vous savez, avec tous ces célèbres contes pour enfants racontant que le père de la patrie, George Washington, avait des dents en bois !



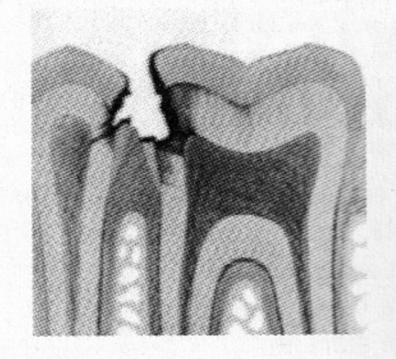
Depuis cent cinquante ans, les dentistes nous colmatent la bouche avec du mercure.

Comparé à tous les autres problèmes de santé que connaît notre nation, celui-ci peut sembler mineur. Les autorités tireraient volontiers le rideau dessus. Quiconque a déjà souffert d'une carie sait le véritable supplice que cela représente. Certains diraient que ces caries ne sont que la partie visible de l'iceberg, petit symptôme d'un problème bien plus vaste que la méthode thérapeutique traditionnelle ne fait que dissimuler un peu plus. Notre système dentaire apporte deux solutions simples aux caries : obturer la dent ou l'arracher. Quand il ne reste plus aucune dent, le problème soit définitivement résolu. Mais pour ceux qui doivent vivre sans dents, les problèmes ne font que s'accumuler. En plus de modifier l'apparence physique, les prothèses peuvent s'avérer inconfortables et pas très performantes quand il s'agit de mâcher les aliments. Par conséquent, la malnutrition chez les personnes âgées est très courante et il n'est pas inconcevable que l'édentation totale favorise cet état.

L'American Dental Association (ADA) et d'autres organismes tentent de traiter la carie comme un problème « local »[6]. On nous abreuve de cette propagande depuis des générations. Leur thèse, c'est que la carie résulte d'une prolifération de bactéries dans la bouche[7]. Les bactéries se nourrissent de sucres rapides et lents. Ces organismes, disent-ils, produisent des acides qui attaquent l'émail, entraînant des caries. Ils affirment que la prolifération bactérienne

dans la bouche engendre la formation de la plaque dentaire, des dépôts de tartre et des maladies parodontales. Par conséquent, leur approche thérapeutique consiste à préconiser un brossage des dents plusieurs fois par jour, et d'autres mesures de ce genre. Ils recommandent l'usage de fil dentaire, des bains de bouche et des nettoyages professionnels réguliers, ainsi que tout ce qui peut réduire la prolifération des bactéries et renforcer l'émail. Ils vont même jusqu'à appliquer un enduit sur les dents afin de les protéger de cet ignoble acide. Ils considèrent également que le fait de manger des bonbons et des sucreries nourrit les bactéries, aggravant ainsi le problème[8]. Ils profèrent que l'exposition des dents au fluor renforcera l'émail et améliorera sa résistance aux bactéries acidogènes[9]. Ce genre de croyances pourrait nous amener à une conclusion fort intéressante, à savoir que l'on pourrait manger du sucre à volonté sans que les dents en pâtissent à condition de déployer aussitôt brosse à dents et fil dentaire de façon à réduire la flore bactérienne. Que faisaient donc les gens pour prévenir les caries avant l'arrivée du dentifrice, des brosses à dents et des dentistes ?

La conduite thérapeutique officielle consiste à traiter ceux ne se brossent pas suffisamment les dents en obturant leurs caries avec du mercure, tout en exposant la population entière à de l'eau fluorée. Deux mesures lourdes de conséquences.



Les caries ne sont que la partie émergente d'un problème beaucoup plus profond, un problème de civilisation.

Comment faisaient nos ancêtres ?

Presque tout le monde aux États-Unis est concerné par ce problème de caries, et l'on nous dit qu'elles sont uniquement dues à la présence dans la bouche de bactéries qui attaquent la mince couche d'émail protégeant nos dents. Seule la part de vérité émaillant leur histoire est plus mince que l'émail ! Et si le problème était bien plus profond et découlait directement du mode de vie occidental ? Et s'il était inhérent au mode d'alimentation que nous avons choisi et à la façon dont nous traitons la Terre ?

Nous nous sommes tellement préoccupés des séquelles des plombages au mercure et de l'eau fluorée que nous avons perdu de vue le problème original sous-jacent : la carie qui est le résultat de la consommation d'aliments appauvris et transformés à outrance.

Nous semblons avoir oublié que nos ancêtres, avant l'industrialisation, gardaient une dentition en parfait état tout au long de leur vie sans dentistes, dentifrices, brosses à dents, plombages au mercure ni eau fluorée ! Lorsque nous regardons de vieilles photos d'indiens d'Amérique avant qu'ils n'aient commencé à adopter la nourriture des Blancs, nous voyons qu'ils avaient des dents en excellent état. Lorsque les archéologues examinent le crâne des ancêtres de ce peuple, ils découvrent des dents en parfait état. Génération après génération, des milliers d'années durant, il n'y a pas eu le moindre problème. Ce n'est qu'à notre époque moderne que les caries sont devenues si préoccupantes.

L'une des nombreuses grandes différences entre les cultures « primitives » et notre société moderne, c'est la liste des choses que nous considérons comme des aliments. Pour nos lointains ancêtres, les aliments provenaient directement de la Terre, alors que dans une société industrielle, ils sont fabriqués en usine. Les méthodes agricoles modernes, de même que les pratiques courantes de transformation des aliments, dépouillent notre alimentation de la plupart des nutriments essentiels. Voilà la véritable cause des caries. Notre mode de vie moderne semble nécessiter la production en série de denrées alimentaires ; toutefois, l'efficacité de notre système actuel est axée sur la marge bénéficiaire de l'industrie alimentaire. La santé de la planète et de tous ses habitants n'est pas la force motrice de l'industrie agricole, ni même l'un de ses principaux soucis. Penchez-vous sur l'usage tant répandu des pesticides mortels, des engrais synthétiques et des organismes génétiquement modifiés. Qui retire le plus d'avantages de l'emploi de ces méthodes ? Qui doit supporter les conséquences des effets secondaires de ces poisons à long terme ?

Coupable : l'agriculture industrielle

Il semble que l'on déploie des efforts démesurés pour que les gens aient l'air d'avoir un sourire éclatant de santé, sans rien faire de concret pour que cela devienne une réalité. Les blanchisseurs dentaires, les dentifrices blancheur et la dentisterie cosmétique présentés au public par l'ADA donnent le sentiment confus que cette organisation fait tout son possible sauver les apparences, en l'occurrence celle de notre sourire, mais que cela dissimule l'une des plus grandes énormités de notre temps. Si nous allons à la racine du problème, nous voyons qu'elle plonge au plus profond de la Terre, dans le sol, et nous voyons comment nous épuisons égoïstement la richesse du sol depuis des centaines d'années sans penser à la renouveler pour les générations futures.

La carie dentaire est un véritable problème environnemental : un problème qui s'insinue à travers l'écosystème, incluant toutes formes de vie depuis les microbes jusqu'aux mammifères. Ce n'est pas difficile de faire le lien entre la santé du sol et celle des gens qui consomment des aliments issus de ce même sol. Une riche diversité de vie microscopique, d'insectes et autres créatures souterraines peuple la couche supérieure du sol et interagit avec elle. Durant le cycle de vie et de mort de cet écosystème, la terre se transforme en un réservoir d'azote, de nombreux minéraux et d'autres éléments biologiques constitutifs. Les végétaux absorbent ces composés et les animaux d'élevage mangent ces végétaux. L'homme consomme ensuite à la fois les végétaux et les animaux.

Lorsque les gens ont accès à des aliments qui ont été cultivés



dans des sols sains suffisamment riches en phosphore, calcium et oligo-éléments, il leur suffit de consommer ces aliments pour recevoir directement ces nutriments. Ce n'est pas le cas dans nos sociétés modernes.
Les techniques d'agriculture industrielle ont laissé derrière elles un sol stérile et épuisé. Les engrais et pesticides synthétiques dérivés du pétrole sont loin de valoir les vastes écosystèmes complexes qu'ils supplantent. Notre méthode d'agriculture repose sur la chimie et omet de prendre en compte la santé du sol dont elle dépend. La technologie actuelle entraîne une surexploitation de la terre et un appauvrissement du sol. On ne fait pas grand-chose pour remplacer les minéraux perdus au profit des cultures récoltées. Les processus de transformation que subissent la plupart des produits après la récolte ne font qu'aggraver les choses, en les délestant de la maigre valeur nutritionnelle qu'il leur reste.

Les supermarchés, temples de la malnutrition

Un petit tour dans les allées de n'importe quel supermarché révèlera les causes sous-jacentes de nos maux dentaires. On a l'impression que chaque article en rayon a été détourné de sa forme naturelle. Tous les aliments semblent contenir des sucres ajoutés, des édulcorants ajoutés, des céréales raffinées et des huiles végétales raffinées. Les aliments en conserve, emballés et bourrés de conservateurs sont devenus la norme et il est difficile voire impossible de trouver autre chose dans la majorité de ces grands magasins d'alimentation. Le rayon des « aliments frais » ne semble pas épargné. Certains fruits et légumes ont été génétiquement modifiés et ont pratiquement tous reçu des doses répétées de produits chimiques toxiques, pesticides et engrais synthétiques. La viande et le poisson nous ont été aimablement fournis grâce aux techniques de l'« agriculture industrielle » et regorgent de médicaments, d'hormones et d'antibiotiques afin de compenser l'état de santé déplorable des animaux encagés. Les produits laitiers sont issus de vaches qui ont mangé des déchets industriels ; le lait doit être pasteurisé pour ne pas rendre les gens malades.
À l'opposé des sociétés industrialisées et de leurs méthodes modernes, les populations indigènes sont conscientes de la nécessité de protéger la richesse de la couche arable afin qu'elle puisse leur offrir, ainsi qu'aux générations futures, des aliments sains. En utilisant des méthodes ayant fait leurs preuves, transmises de génération en génération depuis des milliers d'années, ces peuples et leurs descendants ont conservé la santé. Les cultures « primitives » du monde semblent avoir résolu leurs problèmes de production alimentaire. Elles font leur possible pour prévenir l'érosion et l'appauvrissement du sol en fertilisant la terre via des méthodes naturelles. La diversité des cultures, la rotation des cultures, le repos du sol et l'usage abondant d'engrais organiques contribuent à assurer la fertilité du sol. C'est le pionnier de la nutrition, le Dr Weston A. Price, un dentiste qui s'interrogeait sur les causes sous-jacentes des caries, qui a été le premier à faire ces observations et bien d'autres encore.
Il y a soixante-dix ans, le Dr Price a entrepris une étude méthodique du problème grandissant des caries en rendant visite à des populations indigènes du monde entier et en analysant le lien entre leur dentition et leur alimentation[10]. Il a découvert que, d'une façon générale, les indigènes qui ont continué à se nourrir comme leurs ancêtres durant des générations, n'ont eu aucun mal à conserver une santé dentaire quasiment parfaite.
En revanche, lorsqu'ils se sont mis à consommer les aliments transformés de l'Occident que leur contact avec la race blanche leur faisait découvrir, ils ont commencé à avoir des caries. Les chiffres cités au début de cet article ne sont pas sans rappeler les observations du Dr Price : lorsque les sociétés indigènes ont adopté une alimentation moderne, la qualité de leur dentition s'est rapidement détériorée ; tandis que celles qui ont conservé une alimentation traditionnelle, semblable à celle de leurs ancêtres, ont gardé des dents magnifiques jusqu'à leurs vieux jours.
Il est intéressant de noter que même si les peuples indigènes ne se brossaient pas beaucoup les dents (et par conséquent laissaient quantité de débris alimentaires s'y accumuler), ils n'avaient pourtant pas la moindre carie[11]. Ils parvenaient à conserver une santé dentaire tout au long de leur vie, tant qu'ils restaient fidèles à leur alimentation traditionnelle. Les personnes examinées avaient une excellente dentition, bien qu'elles



En rendant visite à des populations indigènes du monde entier, le docteur Price a constaté la qualité de leur dentition et a pu établir clairement les liens entre alimentation et santé bucco-dentaire.



n'aient eu ni eau fluorée, ni dentistes ni dentifrice à leur disposition. Dès qu'elles se sont mises à consommer les « aliments de l'homme blanc » hautement transformés, leurs dents ont commencé à se gâter. Dans ce cas précis, se brosser les dents a rendu leurs dents plus propres, mais n'a pas empêché les caries ! Cette seule observation devrait suffire à remettre en question les idées fausses que l'ADA a inculquées au peuple américain. Selon l'étude de Price, les aliments incriminés étaient la farine blanche, le sucre blanc, le riz blanc, les aliments appertisés, les huiles végétales raffinées et tous les produits alimentaires contenant ces ingrédients. Bref, tout ce que l'on peut trouver dans le supermarché occidental typique. Lorsque les céréales sont transformées et moulues en farine, en farine blanche notamment, elles sont dépouillées d'une bonne partie de leur valeur nutritive. Il en va de même du riz blanc, du sucre blanc et de tout autre denrée alimentaire hautement raffinée. Le résultat final de la plupart des processus de transformation alimentaire est une substance composée de « calories vides » et dépourvue de vitamines, minéraux, protéines, enzymes vivantes et graisses. Lorsqu'un aliment oblige le corps à dépenser plus de ressources qu'il ne lui en apporte, cet aliment peut être qualifié de « facteur antinutritionnel ». Les aliments de ce type constituent une perte sèche pour le corps, puisque durant la digestion, ils vident le corps de plus de nutriments qu'ils ne pourront jamais lui en apporter.

De plus en plus d'arcades dentaires malformées

Outre la découverte de ce lien manifeste entre l'alimentation et les caries, le Dr Price s'est aperçu que la santé dentaire était un indicateur de l'état de santé général. Il a observé un lien étonnant entre la consommation d'aliments transformés et des anomalies congénitales de la bouche et de la mâchoire. Les individus mangeant des aliments transformés avaient beaucoup plus de risques d'engendrer des enfants aux arcades dentaires malformées. C'était un phénomène nouveau dans les cultures étudiées par Price. Les parents avaient des mâchoires parfaitement bien formées, donc les malformations de celles de leurs enfants n'aient pas été héréditaires. Ce n'est qu'après avoir consommé des aliments modernes transformés que le problème est apparu. Dans notre société moderne, ce type d'anomalies congénitales est monnaie courante.

Notre approche actuelle de la production alimentaire nuit à nos dents, à notre santé générale et à la santé de l'environnement. L'introduction d'un large assortiment d'aliments artificiels jamais vus auparavant dans l'alimentation humaine a eu un impact retentissant sur toute notre vie. Les caries ne sont qu'un effet secondaire mineur de nos actes, mais on ne peut plus en faire abstraction. En comprenant leurs véritables causes, nous pouvons commencer à reconnaître la gravité de la situation et espérer y remédier.

Il semble que l'ADA n'ait jamais envisagé la possibilité que les dents et la bouche soient liées au reste du corps et ne fonctionnent pas isolément. L'idée que les caries sont la conséquence d'une maladie systémique n'est pourtant pas nouvelle. D'autres systèmes médicaux, tels que la médecine orientale, considèrent la maladie buccale comme une manifestation de déséquilibres systémiques et de carences nutritionnelles. Bien que le rôle de l'infection bactérienne dans les maladies de la cavité buccale ne puisse être entièrement écarté, n'oublions pas que c'est le fonctionnement du reste du corps qui fait que l'on est sensible ou pas à ces germes. Quand l'ensemble des systèmes et organes du corps fonctionne correctement, les organismes pathogènes ont beaucoup plus de mal à s'imposer. Les bactéries ne peuvent se développer que si le microenvironnement leur convient.

Quand les os sont sains, les dents sont saines

Il y a des milliers d'années, les praticiens de la médecine orientale savaient que la santé des dents et des gencives reflétait l'état de santé général[12]. La médecine chinoise traditionnelle utilise depuis longtemps ce concept holographique selon lequel l'examen d'une partie spécifique du corps peut révéler des indices cachés sur la santé de l'organisme tout entier. Cette méthode de diagnostic caractéristique des médecines orientales est pratiquée depuis très longtemps. Que l'on examine le pouls, la langue, le visage, l'oreille ou la main, cela n'importe guère. Une partie du corps aussi importante que la bouche présente un grand potentiel en tant qu'outil de diagnostic en soi. Malgré le proverbe selon lequel « à cheval donné, on ne regarde pas dans la bouche », quiconque ayant examiné la denture d'un cheval peut vous dire que cela constitue une méthode rapide et pratique d'évaluer l'état de l'organisme tout entier.

Dans la philosophie médicale orientale, les dents ne sont pas considérées comme indépendantes du reste du corps. Au contraire, elles sont vues comme l'affleurement d'autres systèmes de l'organisme[13]. Ce sont des os, et à ce titre, elles représentent l'état de santé général des os et du squelette. Les dents semblent sortir tout droit du maxillaire, et elles sont constituées des substances mêmes dont sont tirés les os. En Chine, il a très souvent été démontré que lorsque les os étaient sains, les dents l'étaient aussi. Inversement, lorsque les os sont malades, les dents ont tendance à suivre le même chemin. Même ici en Occident, on sait que les dents sont constituées de calcium, de minéraux, de protéines et autres composés connexes. Puisque le corps n'est pas capable de fabriquer ces nutriments, les dents souffrent si ces composants essentiels sont absents de l'alimentation.

La médecine chinoise fait aussi remarquer que la bouche est le commencement même de l'estomac et du système digestif[14]. S'il y a un trouble au niveau digestif, cela peut se traduire par un dysfonctionnement au niveau des dents et de la muqueuse buccale. C'est très compréhensible si l'on admet le fait que le calcium et d'autres minéraux doivent franchir la muqueuse intestinale et passer dans le sang avant de pouvoir être réellement utilisés par l'organisme. Cela ne suffit pas que les nutriments soient présents dans les aliments que nous consommons : encore faut-il qu'ils soient absorbés durant le processus de digestion. Ce processus est inefficace dans le meilleur des cas, et le devient d'autant plus et en présence d'une maladie du tube digestif.

Selon la médecine chinoise, la bouche est un composant du système respiratoire, puisque c'est la porte d'entrée des voies aériennes et qu'elle jouxte les muqueuses des bronches et des



poumons. Un déséquilibre pulmonaire pourrait très bien se traduire par une douleur et une dégénérescence des dents. De même, il est possible d'établir un lien entre les dents et tous les autres systèmes et appareils de l'organisme. Les dents sont liées très directement au cœur par les vaisseaux sanguins. Nous le savons, même en médecine occidentale, c'est la raison pour laquelle certaines personnes doivent prendre des antibiotiques avant de se faire soigner les dents afin d'éviter que des organismes infectieux ne se propagent au cœur et à d'autres organes. Un sang sain et une bonne circulation sont donc également nécessaires à la santé dentaire. Bien qu'il soit probable que l'hygiène buccale joue un rôle dans les caries, il faut comprendre que la maladie buccale traduit souvent la présence d'un déséquilibre ailleurs dans le corps.

La qualité ou la composition de la salive a une grande influence sur la santé dentaire. Avoir de la salive avec un bon pH et riche en minéraux, vitamines, enzymes et autres facteurs protecteurs favorisant la reminéralisation de l'émail et inhibant la prolifération d'organismes pathogènes devrait contribuer à prévenir les caries. Même si des observations, aussi bien informelles que scientifiques, attestent l'existence d'un lien entre l'hygiène buccale et une dentition saine, c'est le moyen de parvenir à cette hygiène qui est au cœur du débat. La qualité de la salive est la clé ! Si l'on parvient à augmenter la teneur de la salive en minéraux, enzymes vivantes et vitamines, il est alors possible de mettre en avant les effets « constructifs » de la salive et de minimiser la prolifération d'éléments destructeurs. Cela ne peut se faire que par le biais d'une alimentation saine.

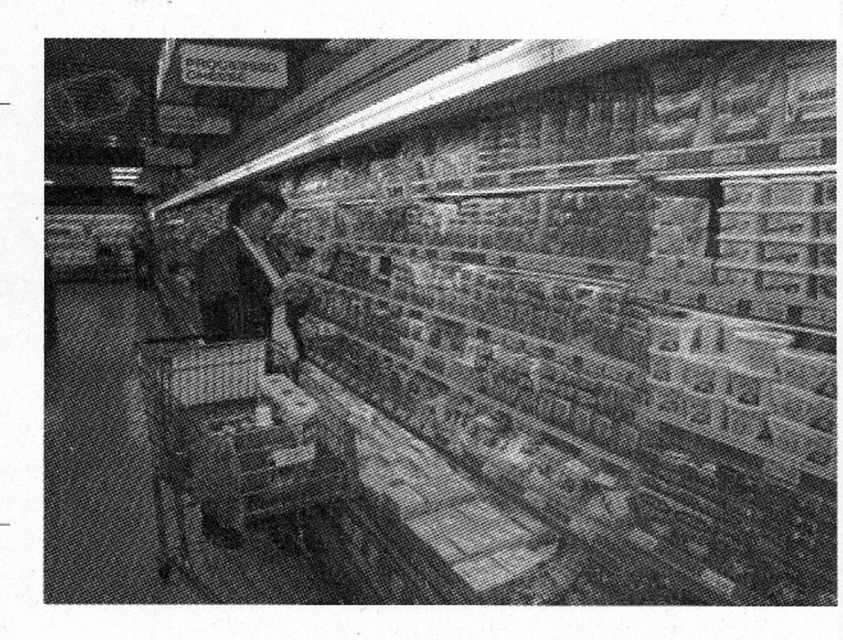
Dans les supermarchés, il semble que chaque produit a été transformé, détourné de sa forme naturelle.

Il y a trois grandes catégories de composés que l'on trouvait en abondance dans l'alimentation de nos ancêtres mais qui font généralement défaut dans notre alimentation moderne[15]. Il s'agit des vitamines liposolubles, des minéraux et des enzymes.

Les vitamines liposolubles

Il s'agit des vitamines A et D. La vitamine A est responsable de bon nombre des processus biologiques qui surviennent au niveau cellulaire. Une carence en vitamine A a été incriminée dans des anomalies congénitales, une mauvaise vue, une immunité affaiblie et bien d'autres affections. La vitamine D est essentielle à l'absorption et à l'utilisation de minéraux dans le système digestif et dans le sang. Sa présence et son abondance déterminent dans quelle mesure le calcium et d'autres minéraux tels que le magnésium contenus dans les aliments peuvent être absorbés et fixés sur les dents et les os. Ces deux vitamines sont rares en ce sens qu'on ne les trouve habituellement que dans quelques types d'aliments : les produits laitiers crus, les œufs de poulets fermiers, le foie et certains éléments du poisson tels que l'huile de foie de morue sont les seuls endroits où l'on peut trouver ces nutriments en quantités appréciables.

Essentielle à de nombreux processus biologiques, la vitamine A est indispensable à une bonne santé dentaire. Ce composé est un co-facteur dans bon nombre de réactions enzymatiques et processus cellulaires. Excellent antioxydant, la vitamine A est nécessaire à la croissance et à la réparation des tissus. Le système immunitaire est tributaire d'un apport suffisant en vitamine A. Il n'est pas possible d'avoir des os et des dents en bonne santé si l'on n'a pas suffisamment de vitamine A. Lorsqu'il est allé à la rencontre des peuples indigènes, le Dr Price a découvert que ces robustes gaillards consommaient en moyenne une quantité de vitamine A plus de dix fois supérieure à celle contenue dans l'alimentation moderne. Cet excédent, a-t-il supposé, constituait une protection supplémentaire contre le risque de carence. Le besoin en vitamine A augmente en période de



stress, lors d'une exposition à des toxines environnementales et en présence de n'importe quelle maladie chronique ou aiguë.

La vitamine D est une autre vitamine liposoluble indispensable à la bonne santé des dents et des os. Même s'il est vrai que le corps est capable de fabriquer de petites quantités de vitamine D en s'exposant à la lumière du soleil, un apport alimentaire suffisant s'avère également nécessaire. Bon nombre d'autorités sanitaires s'accordent à dire que la dose quotidienne de vitamine D recommandée par les États-Unis doit être augmentée. La vitamine D est nécessaire à l'absorption du calcium provenant des aliments au niveau du tube digestif. Elle est aussi essentielle au processus de fixation du calcium sur les structures osseuses et les dents. Une grave carence en vitamine D engendre le rachitisme chez les enfants et l'ostéomalacie chez les adultes, affection dans laquelle les os commencent à se ramollir. Nul n'ignore que la carence en vitamine D est courante et répandue[16]. Dans une étude sur l'alimentation moderne, on a découvert que les Norvégiens consommaient cinquante fois

plus de vitamine D que les Américains afin de se maintenir en bonne santé[17].

L'alimentation occidentale a tendance à être pauvre en vitamines liposolubles pour au moins deux raisons. Premièrement, les vitamines comme les vitamines A et D sont en grande partie détruites ou éliminées durant une transformation alimentaire « normale ». Par exemple, le lait de vache cru et la crème sont par définition d'excellentes sources de vitamines A et D. Cependant, durant le processus de pasteurisation, au cours duquel le lait est porté à de très hautes températures, ces nutriments sont perdus. Afin d'essayer de remplacer les nutriments perdus, les laiteries rajoutent des vitamines synthétiques dans leurs produits. Pourtant, de nombreuses études prouvent que ces composés artificiels ne sont pas aussi bien utilisés par le corps que leurs équivalents naturels.

Si nos aliments manquent de vitamines liposolubles, c'est aussi parce que celles-ci ont été délibérément éliminées en même temps que les graisses. Les autorités sanitaires américaines – y compris l'American Heart Association, l'American Dietetic Association et nos propres médecins de famille – ainsi que les médias nous ont affirmé que la graisse animale n'était pas bonne pour nous, que c'était le premier facteur de nombreuses maladies dégénératives chroniques. On nous a endormis pour nous faire oublier que les vitamines liposolubles dont dépend notre santé ne se trouvent que dans les parties grasses des aliments d'origine animale. En dégraissant le lait pour faire du lait écrémé, on élimine du même coup toutes les vitamines liposolubles. Lorsque l'on enlève la graisse d'un steak ou la peau d'un morceau de poulet rôti, on jette en même temps les vitamines liposolubles. La tendance actuelle consistant à avoir une alimentation à teneur réduite en gras a eu pour effet concomitant de diminuer notre consommation de vitamines liposolubles. Cette pratique nuit à notre santé.

Le calcium, le magnésium, le zinc, le vanadium et le bore, nécessaires à la constitution de nos dents, sont difficiles à trouver dans notre alimentation issue de sols appauvris.

Le manque de minéraux

La teneur en minéraux est une question distincte mais apparentée. L'alimentation moderne ne contient qu'une toute petite fraction des minéraux qui étaient présents dans l'alimentation de nos ancêtres. L'alimentation primitive en renfermait six à vingt-cinq fois plus, selon le minéral particulier en question18. Les techniques de transformation alimentaire modernes dépouillent l'aliment de sa teneur en minéraux et l'appauvrissent. Tout manque d'efficacité dans la digestion et l'assimilation de ces nutriments aggrave encore un peu plus le problème en rendant difficile l'absorption des minéraux épars qui sont présents. Les minéraux sont dépensés rapidement par le corps au cours du métabolisme normal, mais le besoin augmente en période de stress. Parmi les autres facteurs qui augmentent le besoin en minéraux, citons la consommation de café et de boissons caféinées, l'exposition à la pollution et l'usage de médicaments. Par conséquent, beaucoup de gens manquent d'un ou plusieurs minéraux essentiels. Les os et les dents contiennent tous les minéraux en quantités variables, pas seulement du fluor. Bien que l'on ait affirmé que le rôle du fluor dans la prévention des caries surpassait celui d'autres nutriments, ce n'est certainement pas la seule condition indispensable pour avoir des dents saines. Une quantité suffisante de calcium, de magnésium et d'oligo-éléments tels que le zinc, le vanadium et le bore est nécessaire à la constitution des dents. Ces éléments sont de toute manière difficiles à trouver dans l'alimentation moderne en raison de nos sols appauvris.

Les minéraux viennent de la terre – du sol, et des pierres qui s'érodent depuis des milliers d'années. Dans des conditions optimales, les végétaux absorbent les minéraux et les mettent plus facilement à disposition du système digestif des mammifères. Ces composés finissent par faire partie intégrante de la chaîne alimentaire et entrent dans notre alimentation. Plus il y a de minéraux dans le sol, plus on en retrouve dans les aliments que nous consommons. Mais lorsque le sol s'appauvrit en raison d'une surexploitation et d'un manque de soins, les minéraux ne se retrouvent jamais dans les végétaux en quantités suffisantes. Comme si cela ne suffisait pas, la teneur en minéraux des aliments est encore réduite un peu plus par la transformation et le raffinage.

Le genre d'aliments que nous consommons détermine la quantité de minéraux que nous ingérons. Les anciennes cultures à travers le monde, par exemple, incluaient dans leur alimentation des bouillons d'os riches en minéraux. Nos sociétés modernes ont remplacé ces aliments nourrissants par des mélanges pour soupe appertisés et emballés hautement transformés qui ne contiennent quasiment pas de minéraux ! Une solution peu coûteuse et à la portée de tous pour améliorer la teneur en minéraux de notre alimentation consiste à y inclure chaque jour du « bouillon d'os »[19]. Ce plat goûteux riche en minéraux se prépare en faisant bouillir des os (crus ou cuits) dans de l'eau avec un peu de vinaigre pendant 24 à 48 heures, en écumant régulièrement les résidus de surface (voir note 19 pour la source de la recette ; voir également le site Internet http://www.westonaprice.com). Le bouillon qui en résulte doit être bu en petites quantités tout au long de la journée ; l'excédent de bouillon peut être congelé dans des récipients séparés, puis décongelé et réchauffé chaque jour. Un ou deux bols par jour suffirait à améliorer la santé. Parmi d'autres excellentes sources de minéraux, citons les légumes de mer, le sel de mer non raffiné, les fruits et légumes issus de l'agriculture biologique et/ou biodynamique et le lait de vache cru.

Mais où sont passées les enzymes ?

Les troisièmes composants principaux des aliments naturels que l'on trouvait en abondance dans l'alimentation des indigènes à travers le monde, mais qui ont quasiment disparu de l'alimentation moderne sont les enzymes. Les enzymes sont les composants qui catalysent la plupart des milliards de



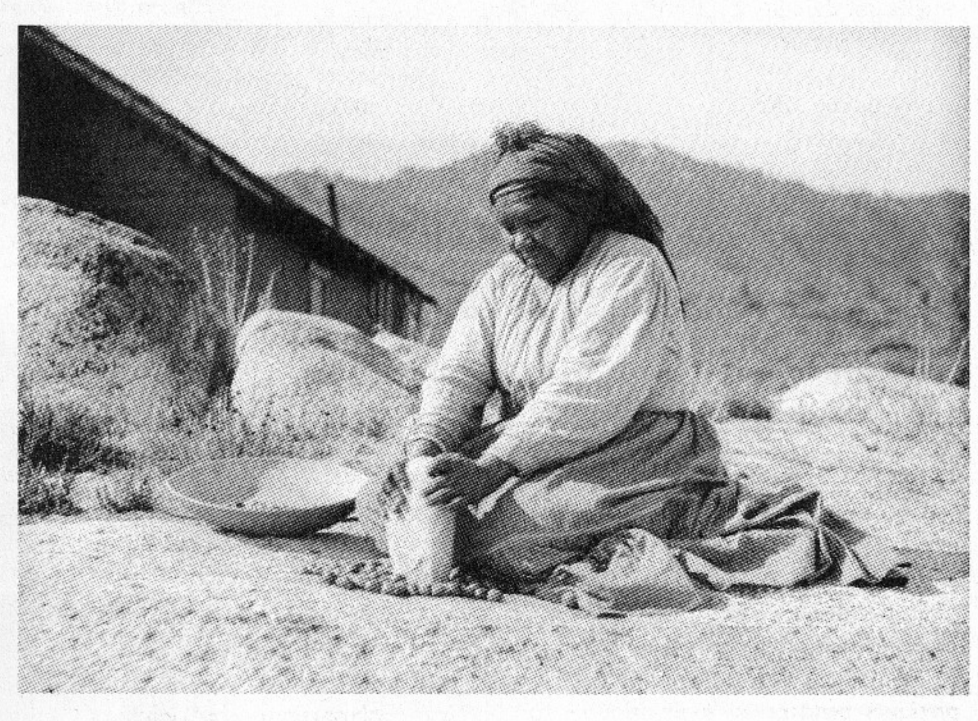
réactions chimiques se produisant chaque jour dans le corps. Ces macromolécules sont des éléments protéiniques distincts, ayant chacun une structure et une fonction spécifiques. Par exemple, l'enzyme amylase décompose les glucides en molécules de sucre, la protéase décompose la protéine alimentaire en acides aminés dans le tube digestif et la lipase décompose la graisse alimentaire en glycérides.

Les enzymes, bien que variées, ont toutes un ennemi commun : la chaleur. Elles sont détruites à la cuisson et aux températures utilisées dans la transformation alimentaire. La chaleur dénature l'enzyme de sorte que sa structure se modifie. Par conséquent, elle n'est plus capable de remplir son rôle. En général, la plupart des celles présentes dans les aliments transformés et cuits sont complètement détruites, de sorte que l'alimentation moderne type manque cruellement de ces importantes substances. Cela contraste violemment avec l'alimentation des peuples indigènes qui mangeaient délibérément et régulièrement des aliments crus et fermentés pour obtenir une source d'enzymes vivantes.

Les enzymes vivantes contenues dans l'alimentation remplissent plusieurs rôles importants. Premièrement, en étant libérées et activées dans l'estomac, les enzymes aident à auto-digérer l'aliment lui-même. Cela permet au corps de transformer et d'absorber plus facilement l'aliment dans son intégralité. Deuxièmement, lorsqu'elles sont présentes dans les aliments, les enzymes vivantes contribuent à ménager les précieuses réserves enzymatiques du corps.

Des recherches sur l'importance des enzymes alimentaires ont été menées par le Dr Edward Howell et le Dr Francis Pottenger, deux médecins nutritionnistes qui ont beaucoup travaillé dans cette branche de la science alimentaire. Selon le Dr Howell, chacun possède une réserve très limitée d'enzymes digestives produites et stockées dans le pancréas[20]. Lorsque ces enzymes sont épuisées, la mort est proche. Les aliments crus apportent leurs propres enzymes, ce qui permet au corps d'économiser ses enzymes pancréatiques pour digérer ces aliments. Tous les aliments crus constituent de bonnes sources d'enzymes. Par exemple, l'huile d'olive extra-vierge brute, non-raffinée, est une excellente source d'enzymes, contrairement à toute bouteille de « sauce pour salade » que l'on peut trouver dans les rayons d'épicerie et qui ne contient pratiquement pas d'enzymes. Les salades crues, les œufs crus, le lait cru, la papaye et les ananas regorgent également d'enzymes. Les aliments fermentés tels que les yaourts, la choucroute maison, le kimchi et les marinades sont riches en enzymes.

Lors d'une célèbre série d'expériences, le Dr Francis M. Pottenger Jr a utilisé deux groupes de chats pour démontrer l'importance des aliments crus dans l'alimentation des mammifères[21]. Les deux groupes de chats ont eu pour alimentation de base du lait cru et de l'huile de foie de morue. Le premier groupe a en outre eu droit à de la viande crue ; le second groupe n'a eu droit qu'à de la viande cuite en plus du régime de base. L'impact de ces deux régimes différents a été constaté dans la progéniture de ces deux groupes d'animaux de laboratoire. Les chatons nés du groupe nourri avec des aliments crus étaient parfaitement bien portants et normaux, alors que les chatons nés du groupe nourri avec des aliments cuits se portaient nettement moins bien. Ces derniers sont nés avec de nombreuses déformations des dents et de la mâchoire ; ils avaient tendance à être plus petits et la mortalité périnatale était plus élevée. Dans les expériences du Dr Pottenger, la seconde génération de chats a été autorisée à se reproduire. Les chats issus du groupe initial nourri avec des aliments crus ont eux aussi eu droit à des aliments crus, et ceux du groupe initial nourri avec des aliments cuits n'ont eu droit qu'à des aliments cuits. Dans la troisième génération de chats, les chatons nés des chats nourris avec des aliments crus étaient bien portants et se comportaient normalement. La troisième génération du groupe nourri avec des aliments cuits s'est étiolée jusqu'à devenir incapable de se reproduire. Le groupe ayant consommé des aliments cuits s'est éteint tandis que celui ayant reçu des aliments crus s'est développé.


©San Diego Historical Society

Nos mœurs alimentaires contrastent avec celles des peuples indigènes qui mangeaient régulièrement des aliments crus et fermentés, sources d'enzymes vivantes.



Il est temps que nous reprenions possession de notre santé et de notre héritage alimentaire. Si nous voulons garder des dents saines jusqu'à un âge avancé à l'image de nos ancêtres, nous devons nous nourrir comme eux. La seule solution aux caries consiste à renouer avec les produits de la ferme. Il est possible de prévenir les caries en se nourrissant mieux et en consommant des aliments de premier choix tels que les produits laitiers crus, les viandes d'animaux engraissés au pâturage, les œufs biologiques et frais, ainsi que les fruits et légumes issus de l'agriculture biologique/biodynamique. Les suppléments tels que l'huile de foie de morue, les complexes multivitaminés, les minéraux et les oligo-éléments viendront renforcer efficacement ce régime amélioré.

Le Dr Price a obtenu d'excellents résultats en complétant l'alimentation par de l'huile de foie de morue et du « beurre ultra-vitaminé », extrait d'un beurre produit par des vaches laitières qui mangeaient de l'herbe à croissance rapide. Le type de beurre qui ne se trouve pas en supermarché. L'agriculture industrielle ne permet pas aux masses d'avoir accès à ces facteurs vitaux, pas plus qu'elle ne donne de l'herbe verte, leur nourriture préférée, aux vaches laitières.

Fuir tous les aliments transformés, les aliments vides et les huiles raffinées est également nécessaire pour améliorer sa santé dentaire. Afin de prendre en main notre propre bien-être, nous devons reprendre le contrôle de notre consommation alimentaire. Cela peut se faire très facilement, puisque nous ingérons tous des aliments plusieurs fois par jour. Rejeter les aliments vides bien commodes et les remplacer par de véritables aliments nous aidera à modifier notre paradigme actuel. Choisir des aliments de qualité, voilà la clé. C'est en consommant du lait cru issu de vaches biologiques élevées en plein air et engraissées au pré, par exemple, que nos ancêtres se sont prémunis contre les maladies bucco-dentaires. Dès que nous commençons à transformer les aliments, tous leurs bienfaits nous échappent.

Il semble que les cartels agricoles, qui nous dictent à la lettre ce que nous devons manger, n'agissent ainsi que dans un souci de profit, en ne se préoccupant que peu ou pas du tout des conséquences sur la santé de la population. Nous devons reconsidérer toute notre stratégie de production et ne favoriser que les exploitations déterminées à respecter la terre, afin que les générations futures aient à leur tour la possibilité de cultiver de bons aliments. ■

Nous pouvons prévenir les caries en nous nourrissant mieux, en choisissant des produits biologiques, en favorisant les exploitations déterminées à respecter la terre.

Traduction : Christèle Guinot

À propos de l'auteur

David Zeoli est acupuncteur et médecin naturopathe agréé basé à Santa Fe, au Nouveau Mexique (États-Unis). Il a obtenu son doctorat en naturopathie et sa maîtrise en médecine orientale au National College of Naturopathic Medicine de Portland (Oregon). Le Dr Zeoli peut être contacté par e-mail à l'adresse dzeoli@yahoo.com.

Notes

1. Voir "Fact Sheet: Oral Health for Adults", 2001, http://www.cdc.gov/oralhealth/factsheets/adult.htm.
2. Voir Dentistry Without Mercury du Dr. Ziff, Bio-Probe, Floride, états-Unis, 1993.
3. ibid.
4. Voir National Center for Health Statistics, "Health, United States, 2004", Tableau 80, http://www.cdc.gov/nchs/hus.htm.
5. "Fact Sheet: Oral Health...", op. cit.
6. Voir J.D. Featherstone, "The Caries Balance", in Oral Health Prev. Dent. 2004, Suppl 1:259-264.
7. ibid.
8. ibid.
9. ibid.
10. Voir Weston A. Price, DDS, Nutrition and Physical Degeneration, Price–Pottenger Nutrition Foundation, CA, États-Unis, 2004.
12. Voir Chinese Herbal Medicine: Formulas & Strategies, compile et traduit par Dan Bensky et Randall Barolet, Eastland Press, Seattle, États-Unis, 1990.
13. ibid., p. 263.
14. ibid., p. 93.
15. Price, ibid.
16. Voir M.F. Holick, "Sunlight and vitamin D for bone health", dans American Jour. Clin.Nutr. 80(6Suppl):1678S-88S, déc 2004.
17. Voir M. Brustad et al., "Vitamin D status in a rural population in northern Norway", dans Public Health Nutr. 7(6):783-9, sept 2004.
18. Price, ibid.
19. Voir Sally Fallon avec Mary Enig, Nourishing Traditions, NewTrends Publishing, Washington, DC, états-Unis, 1999.
20. Voir Dr. Edward Howell, EnzymeNutrition, Avery Publishing, 1985, et Food Enzymes for Health and Longevity, Lotus Press, 1994.
21. Voir Francis M. Pottenger, Jr, MD, Pottenger's Cats, Price–Pottenger Nutrition Foundation, CA, états-Unis, 1995.

Le monde selon Parks

2e partie

L'auteur du Secret des étoiles sombres passionne des milliers de lecteurs à travers le monde avec ses récits épiques sur l'origine de la civilisation humaine. Mais ne nous y trompons pas : sous cette forme romanesque, Parks nous restitue peut-être notre véritable genèse, celle qui figure dans les textes sumériens qu'en tant que clairvoyant, Parks décrypte sans complexes. Dans notre précédent numéro, nous avions commencé à découvrir le « phénomène » Anton Parks à travers la longue interview qu'il a accordée à Karmaone. Voici la suite. Accrochez-vous, c'est du Parks !



Karmaone : Paul Von Ward, un auteur américain spécialisé dans l'étude des civilisations anciennes et qui travaille sur l'hypothèse de l'influence extraterrestre sur ces civilisations antiques, pense que les langues anciennes comme le sanskrit, l'akkadien et le sumérien sont les vestiges des langages que nous auraient enseignés ces visiteurs extraterrestres « colonisateurs ». Ces langues seraient dotées d'un réel pouvoir : un pouvoir créateur, magique et évocateur. Toujours selon Von Ward, tout cela aurait été perdu. Qu'en pensez-vous ?

Anton Parks : Le véritable pouvoir que je peux identifier est avant tout un pouvoir de codification comme je l'explique de long en large dans mon premier ouvrage. Les syllabes sumériennes et akkadiennes permettent de décomposer les principaux mots de langages ancestraux, comme le chinois, l'hébreu, le grec ancien, le latin, les langues germaniques et amérindiennes, etc... Cela fera sans doute bondir tous les linguistes, mais je pense avoir été suffisamment précis dans le premier tome. D'ailleurs, mon éditeur et moi avons décidé de placer tous les numéros et accents des syllabes que je décompose de façon à ce que n'importe quel curieux puisse vérifier mon travail. Je précise simplement à tous ceux qui n'auraient pas lu *Le Secret des étoiles sombres*, que le syllabaire sumérien (l'Emenita = langage mâle) était uniquement utilisé par les mâles Gina'abul, alors que les femelles, créatrices de l'ensemble du syllabaire Gina'abul, jonglaient adroitement avec les particules sumériennes et celles que l'on retrouve dans l'akkadien. Cet ensemble formait en quelque sorte une version intégrale dénommée Emešà (le langage matrice). Bien entendu, tout ceci n'est pas inscrit sur les tablettes, les Gina'abul tenaient trop à leur code ! Quant à savoir pourquoi le langage (et le syllabaire) akkadien – qui est apparu totalement formé du jour au lendemain– semble à première vue ultérieur au sumérien, vous aurez cette réponse dans le volume III : *Rising Nebheru* [L'Éveil de Nebheru]...

Karmaone : Zecharia Sitchin a présenté les « Anunnakis » comme une seule race, un groupe monolithique composé de plusieurs clans d'une même famille qui s'opposent, Enki s'opposant à Enlil, etc. Or, lorsqu'on lit votre livre, on s'aperçoit que l'histoire est bien plus complexe et que ces entités qui seraient venues sur Terre, ou qui s'y seraient intéressées, représenteraient plusieurs races dissemblables dont certaines proviendraient même d'autres dimensions : il y a la race reptilienne, en général représentée par le terme Gina'abul, race comprenant les Sutum, les Amasutum, les Kingu, les Musgir, etc. Pourriez-vous détailler ces clans, ces différentes races et nous expliquer brièvement si ces créatures ont des caractéristiques physiques différentes des nôtres et d'où elles viennent. Quel est le statut précis des Anunnakis ? Pourquoi les tablettes sumériennes évoquent particulièrement ces entités et d'où vient ce nom, les Annunakis.

Anton Parks : J'ai du respect pour Zecharia Sitchin, il est un précurseur en la matière. Grâce à lui, bon nombre de personnes se sont familiarisées avec l'univers mésopotamien. Son esprit de déduction et ses interprétations l'ont souvent mené à des conclusions très intéressantes. Cependant, lui comme les autres auteurs se sont-ils attachés à l'origine des Nungal (NDR : race de planificateurs reptiliens mâles) d'Enki (les Igigi en akkadien) ? Se sont-ils intéressés aux souches Kingú, Imdugud (Anzu) et Mušgir ? S'ils l'avaient fait un tant soit peu, ils auraient très vite compris qu'il s'agit d'éléments séparés apparte-

nant à la même lignée que les Anunna, mais pour la plupart en conflit avec ces derniers. Les autres termes comme Amašutum, Mìmínu, etc… ne semblent pas présents sur les tablettes, cependant, je donne clairement leurs définitions dans mon livre. Oui, toutes ces souches, appartenant aux Gina'abul, possèdent souvent un physique différent. Les Mušgir (litt. « reptile furieux »), par exemple, sont des dragons ailés. On les retrouve aussi sous le nom assyrien « Pazuzu ». Ils peuvent circuler sans aucun problème de la première à la troisième dimension. Les Mìmínu sont les extraterrestres dénommés « Gris ». Ce terme se retrouve chez les Dogons du Mali et veut dire « fourmi ». Quant aux Kingú, que l'on identifie à l'akkadien Quingu, ils sont comme la racine de ce nom l'indique la souche royale des Gina'abul. Décomposé en sumérien cela donne KIN-GÚ « ordonner la terre (ou les régions) ». Les Kingú sont en guerre contre les créateurs des Anunna, les Ušumgal (litt. « Grands Dragons », terme repris plus tard par les Sumériens pour dénommer leurs dieux et leurs souverains). Les Kingú sont de 3 types différents, les blancs (les grands royaux), les rouges (les guerriers-nettoyeurs) et les verts (le peuple, lui aussi guerrier). Les tablettes akkadiennes présentent, du reste, un certain Quingu comme un complice de la reine Tiamat(a), elle-même en guerre contre les Anunna… Ce sont les différentes guerres qui jalonnent le monde Gina'abul qui ont séparé toutes ces souches les unes des autres. C'est la guerre qui a entraîné les Anunna sur la Terre. C'est pour cette raison que ces exilés forcés seront nommés plus tard Anunnaki (« les Anunna de la Terre »). La plus grande majorité des tablettes sumériennes relatent les aventures des Anunna sur la planète bleue. C'est une sorte d'ode à rallonge aux guerriers Anunna. Il s'agit de chroniques plus ou moins détaillées qui relatent leur établissement et surtout leur mainmise sur l'humain qu'ils transformeront génétiquement en bétail pour leur plus grand plaisir, car les Anunnaki sont plutôt paresseux ! D'où le fait qu'ils soient considérés comme des « dieux » (ou carrément Dieu) aux yeux de l'humanité. Mais le vrai « Dieu » est ailleurs et ses « émissaires angéliques » ne sont pas loin… Ceux qui s'intéressent aux « anges » et aux fréquences élevées ne doivent pas perdre de vue que dans l'univers, les opposés s'unissent toujours pour créer l'unité. Dans un monde de séparation comme le nôtre, ne jurer que par les anges est un peu comme se voiler la face et ne croire qu'aux sociétés secrètes et aux reptiliens revient à donner de la puissance à ces derniers…

Karmaone : Justement, dans votre livre vous évoquez l'existence d'une sorte de caste de « planificateurs », les Kadistus. Qui sont-ils? Représentent-ils une race particulière ou plutôt une communauté de races extraterrestres d'origines différentes ? En quoi sont-ils proches de la source originelle ? Quel est leur rôle ? À cet égard, lorsque vous parlez de « source originelle », parlez-vous de la source ultime et originelle de toutes les dimensions, de tous les univers ?

Anton Parks : Les Kadištu sont les émissaires de la Source Originelle (« Dieu ») dont nous sommes tous issus. On retrouve ce terme sous la forme akkadienne « Qadištu » qui évoque une prêtresse de haut rang dont l'équivalence sumérienne est NU-GIG « la non malade » mais aussi « l'image du mal »… Aux yeux des mésopotamiens, la Qadištu était une prostitué sacrée. J'insiste suffisamment sur le rôle du sexe et sa relation avec le divin dans le premier ouvrage, je ne reviendrai donc pas dessus. Il me faut, par contre, rappeler que chez les Gina'abul, les femelles (les prêtresses Amašutum) sont des émissaires de la Source et font partie des Kadištu. Il n'est donc pas étonnant de retrouver ces prêtresses avec des définitions comme « l'image du mal » (à l'instar d'Eve qui représente le péché de chair parce qu'elle fut initiée au principe « du bien et du mal ») et en tant que « non malade » du fait qu'elles connaissaient les vertus de la sexualité sacrée qui écarte la maladie… D'ailleurs, le terme akkadien Qadištu décomposé en Emešà (le langage matrice) donne KAD4-IŠ7-TU, litt. « ancien(s) assembleur(s) de vie ». Ce vocable est par ailleurs à rapprocher du mot latin « caducéus » (caducée) (NDR : symbole de deux serpents entrelacés représentant l'art de guérir employé aujourd'hui par les médecins et les pharmaciens). Qu'il s'agisse des prêtresses élevées Qadištu des traditions akkadiennes ou des Kadištu (les planificateurs), tous possèdent le secret des chakras symbolisés par le caducée. Une bonne maîtrise de l'ensemble des chakras permet l'élévation de la conscience que ne souhaitent justement pas les Gina'abul mâles qui manipulent ce monde en coulisse depuis des millénaires ! La collectivité des Kadištu est assez présente dans l'histoire que je raconte car elle est en conflit avec une grande partie des Gina'abul. Il s'agit plutôt d'une communauté de différentes races extraterrestres. Son rôle est d'unifier les espèces de notre univers au nom de la Source de toute chose que l'on associe à Dieu sur la Terre. Il faut savoir que les Kadištu sont très puissants. Mais ils disposent d'un principe fondamental qui est celui de ne pas trop interférer dans les affaires des êtres à fréquences réduites qui sont en pleine évolution. L'humanité terrestre actuelle fait partie de ce type d'êtres à cause de la manipulation millénaire des Anunna. Malheureusement pour ces derniers qui dirigent en secret les affaires des Hommes, l'être humain est en pleine mutation et va bientôt sauter de dimension… C'est un moment historique très attendu dans l'histoire de l'humanité. Les Kadištu nous surveillent plus que jamais et nous envoient des messages par l'intermédiaire de personnes qu'ils contactent directement (par abductions) ou de façon allusive, (par contacts télépathiques), bien qu'il faille parfois rester vigilant, car la plupart des personnes contactées de cette façon sont souvent de bonne foi,

Malheureusement pour les Annuna qui dirigent en secret les affaires des Hommes, l'être humain est en pleine mutation et va bientôt changer de dimension… C'est un moment historique très attendu dans l'histoire de l'humanité. Les Kadištu nous surveillent plus que jamais et nous envoient des messages…



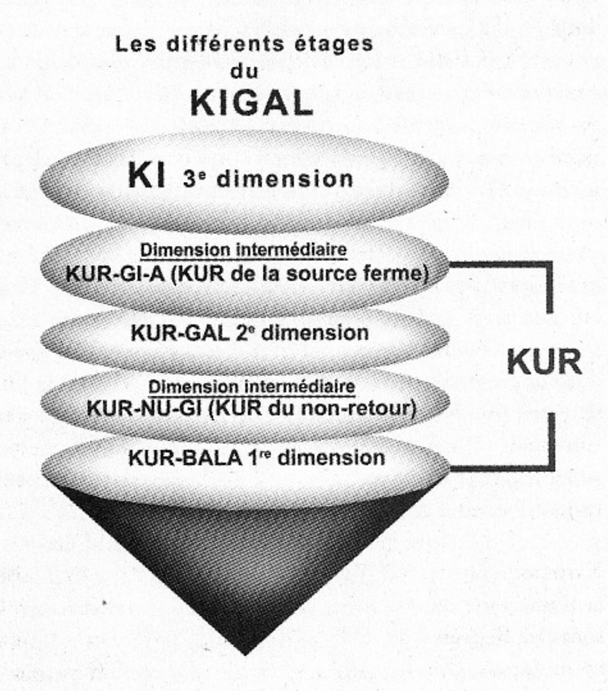


Au sujet des abductions, les Gris en pratiquent aussi, alors qu'il sont habituellement au service des Gina'abul…

mais peuvent aussi faire de mauvaises interprétations de ce qu'elles ont reçues. Dans le cas des abductions, précisons que les « Gris » en pratiquent aussi, alors qu'ils sont habituellement au service des Gina'abul… Les Kadištu sont en quelque sorte les Elohim de la Bible, c'est-à-dire les Anges de « Dieu » (de la Source Originelle). Ils vivent dans les dimensions supérieures et très peu d'entre eux peuvent se mouvoir dans la troisième dimension, ce qui ne facilite pas le contact direct et qui explique leur façon détournée de nous approcher. En sumérien l'ensemble des dimensions supérieures est dénommé Angal, c'est-à-dire « Grand Ciel », remarquez comme ce terme est proche du vocable anglophone Angel (ange) !

Karmaone : Vous parlez de l'existence de plusieurs dimensions, non pas nos trois dimensions mais celles relatives à des univers qui seraient superposés au nôtre, comme une sorte de mille-feuilles. Pourriez-vous expliquer comment fonctionne cette représentation du monde, de quels niveaux proviendraient ces races reptiliennes et où nous situerions-nous par rapport à elles ?

Anton Parks : Oui, mais pour vous répondre, je vais reproduire ici une illustration qui sera dans *Adam Genisis*. Elle détaille le KUR en y ajoutant toutefois ses deux dimensions médianes. Il s'agit d'une schématisation du KIGAL (« la Grande Terre ») qui est composé du KI (la troisième dimension) et du KUR qui englobe les dimensions les plus basses. Le KI, correspond au type de dimension où l'humanité évolue sur Terre actuellement. Le KUR est invisible aux êtres évoluant en KI car il est clairement situé en dehors de la perception tridimensionnelle. Le KUR représente le noyau de tout un système tiré directement de l'idéologie secrète Gina'abul. La confirmation et le sens caché de ce terme sont apportés en décomposant le terme KUR en KU-ÙR, ce qui donne : « la fondation ceinturée » ou encore en KU-ÚDr MR - « la base de la fondation ». Pour assimiler le KUR, commençons par le haut. Nous trouvons une dimension médiane qui est le KUR-GI-A (« le KUR de la source ferme »). La traduction stricte de ce terme nous dévoile qu'il s'agit d'une dimension transitoire où les âmes restent un moment avant de réintégrer la Source (« ferme ») ou l'ANGAL (qui se trouve au-dessus du KI et du KUR). Ensuite, apparaît le KUR-GAL (la deuxième dimension), c'est-à-dire « le Grand KUR », monde parallèle où certains Gina'abul établiront leur demeure sur la planète Terre. Juste au-dessous, s'intercale une autre dimension médiane qui est le KUR-NU-GI4 (« le KUR du non retour »). La décomposition de ce mot nous révèle sans l'ombre d'un doute qu'il s'agit d'un étage fréquentiel où les âmes se sont perdues. C'est le lieu où se trouvent les entités restées bloquées et que l'on assimile aujourd'hui aux fantômes. Les Sumériens voyaient dans les KUR-GI-A et KUR-NU-GI deux représentations des enfers. Finalement, apparaît le KUR-BALA (la première dimension, la plus basse de toutes). Les Sumériens et les spécialistes des tablettes assimilent ce lieu à « l'au-delà », mais son sens exact est « le KUR du règne ou de la dynastie ». Sur la Terre, la dimension KUR-BALA fit l'objet de nombreuses hostilités entre Gina'abul, car l'être qui détient le KUR-BALA devient obligatoirement le maître des deux autres dimensions, celles du KUR-GAL et du KI. Le maître du KUR-BALA est littéralement « l'œil qui voit tout, en haut de la pyramide… inversée », car il possède un regard direct sur le KUR-GAL et le KI ! Voilà pourquoi sur les tablettes, le KUR (ou KUR-BALA) est souvent traduit « en monde ennemi », lieu où le chaos semble régner perpétuellement. Les trois premières dimensions forment une sorte de pyramide à l'envers où la dimension KI symbolise la base et la dimension KUR-BALA forme le haut de la pyramide inversée. De cet endroit, toute personne a un regard grossissant (comme une loupe) sur les dimensions supérieures jusqu'au KI. En ce qui concerne les dimensions supérieures (l'ANGAL), cela fonctionne un peu de la même façon, mais d'une manière inversée par le haut. Plus on monte, plus on possède un regard détaillé (global) sur l'ensemble de toutes les dimensions… De là provient l'idée que Dieu (la Source) sait tout et voit tout.



Selon Anton Parks, le monde se compose de plusieurs dimensions. Le Ki est celle où vit l'humanité.

Karmaone : Vous vous servez de la langue sumérienne pour donner du sens à un tas d'événements, d'objets et de personnages qui, selon vous, seraient liés à l'histoire de la civilisation humaine. Etes-vous le seul à faire ces interprétations, avez-vous pu les vérifier dans les ouvrages d'autres auteurs et spécialistes de la langue sumérienne ?

Anton Parks : Je ne me sers pas de la langue sumérienne pour valider mes propos, mais je constate et vérifie minutieusement chaque terme traduisible en rapport avec l'histoire que je raconte. Désolé, si à chaque fois une traduction est possible. Elles sont innombrables. Dans le premier volume, le nombre de mots que je n'ai pas pu décomposer à l'aide du syllabaire suméro-akkadien se compte sur une seule main. Je n'invente rien. Le code est là et ne demandait qu'à être découvert ! Par ce fait, je suis, à ma connaissance, le premier à décomposer des termes plus ou moins anciens à l'aide du syllabaire suméro-akkadien. Je n'ai donc pas pu comparer ou même vérifier mes décompositions à partir du travail d'autres auteurs.

Karmaone : Dans votre livre, vous parlez de l'arbre de vie et par la même occasion, vous faites référence à l'arbre du Jardin d'Eden et au soi-disant serpent « tentateur ». Quel est le sens réel de cette étrange histoire qui est imagée de façon si énigmatique dans la Genèse ?

Anton Parks : Je ne vais pas pouvoir répondre pleinement à cette question, car elle sera clairement exprimée dans le deuxième ouvrage *Ádam Genisis*. Cependant, je peux vous faire quelques révélations inédites sur le serpent et son collègue Satan que l'on confond souvent à tort ! Après mille et une péripéties, le Haut Conseil Anunna se voit dans l'obligation de fabriquer génétiquement un être humain afin qu'il accomplisse les besognes journalières à la place des « dieux ». Ces humains ne sont pas directement désignés comme étant des Á-DAM (animaux), mais plutôt des Lùlu, c'est-à-dire des êtres « mélangés ». Enki – fils d'An et de Mamítu-Nammu, qui dirige sous la contrainte les opérations pour la caste dominante, à savoir les Anunna – ne supporte pas de voir sa création génétique utilisée comme de vulgaires Á-DAM (animaux). Il va progressivement modifier le spécimen esclave pour le rendre autonome. Le premier spécimen spécialement conçu pour travailler était originellement androgyne, Enki va le « couper » en deux pour en faire un homme et une femme. Cette scène existe sur une tablette d'argile (en haut à droite). Que voyons-nous ? Enki apparaît à gauche. Autour de lui des serpents (symbole de création et de fertilité) s'agitent en rythme. Nous pouvons en conclure sans l'ombre d'un doute que le serpent de la Bible n'est autre qu'Enki le généticien, autrement dit Nudímmud le cloneur. Du reste, on aperçoit à ses côtés une étoile avec une flèche qui pointe vers le bas. L'étoile symbolise le terme DINGIR (dieu(x)) et la flèche, « le dessous », « l'abysse », ce qui nous confirme que ce « dieu » est bien Enki, puisqu'il est la divinité de l'Abzu, le monde souterrain. Au milieu « s'éveille » une femme qui semble surgir non pas d'une des côtes de l'Adam, mais plutôt d'une sorte de marmite que l'on peut aisément assimiler à une matrice artificielle. « Curieusement », cette marmite ressemble au signe archaïque sumérien qui correspond à la démone Lilû (Lilith) qui figure la maladie et le mal dont nous avons déjà parlé plus haut... De vieilles légendes rabbiniques ne racontent-elles pas que la première compagne d'Adam était Lilith ? A ses côtés, un homme tend à la femme une branche d'arbre dont les extrémités se finissent en vagins... Le symbolisme est clair ! Mais le plus croustillant se trouve à droite : nous distinguons un monarque totalement irrité qui brandit ses deux fourches. Chez les Sumériens, la fourche figure « un chef » en rapport avec la terre (le sol). Nous n'avons aucun mal à assimiler ce personnage à un Šàtam, c'est-à-dire un « administrateur territorial » ou « chef de contrée ». Qui est le grand Šàtam chez les Anunna ? C'est Enlíl, l'adversaire d'Enki ! Le manuscrit slave d'Adam et Eve (Bibliothèque Nationale de Sofia, N°433) indique que Satan revendiqua à Adam la possession de la Terre : « Mienne est la terre, divins sont le Ciel et le Paradis. Si tu deviens un homme qui m'appartient, tu travailleras la Terre... ». D'autres passages bibliques comme Mathieu (4,8) ou Luc (4,6) évoquent la même chose. Ce qui est assez cocasse, c'est que dans la Bible, c'est plutôt « Dieu » qui surprend le Serpent « instruisant » Adam et Eve dans son jardin et non Satan !? Comme les Sumériens raffolaient de symbolisme, nous trouvons aux côtés du Šàtam un Gullum (un chat). Le chat a souvent été regardé comme un animal néfaste. Cette idéologie est renforcée chez les Sumériens, car si nous décomposons le terme Gullum, nous obtenons GUL (détruire, anéantir) et LUM (fertilité, abondance, porter un fruit), ce qui veut dire que le Šàtam (Enlíl) n'a qu'un seul objectif : « détruire la fertilité » de sa main-d'œuvre devenue trop abondante et libre à son goût ! Quoi de meilleur qu'un chat pour exprimer cette idée ! D'ailleurs cet épisode est confirmé à la fin des tablettes babyloniennes de Atrahasîs où l'on voit Enlíl commander à Enki de réduire les jours de l'humanité et de rendre certaines femmes inféconde... Vous remarquerez également que les pieds et les mains d'Enki sont liés. Ce qui évoque le fait qu'Enki ne soit pas libre comme il le souhaiterait car il est bien sous les directives d'Enlíl. Ne me demandez pas pourquoi aucun auteur n'a encore fait le rapprochement entre les termes sumériens Šàtam, Ádam et ses quasi homophones bibliques et surtout n'a eu la bonne idée d'observer que le « dieu » sumérien Enlíl détient distinctement le rôle de Šàtam (« administrateur territorial » ou « chef de



Détail d'une tablette sumérienne où l'on voit Enki couper en deux un A-DAM, androgyne, pour en faire un homme et une femme.



contrée ») sur les tablettes d'argile... je n'en ai pas la moindre idée ! Toujours est-il que la vérité est rétablie aujourd'hui... Le fumeux Enlíl qui symbolise le « Dieu » de la Bible (ou le chef des Anunna) n'est autre que Satan ! D'ailleurs, son nom EN-LÍL (« le seigneur du souffle » (de la parole)) peut également se traduire en sumérien en « le seigneur de l'infection »... ce n'est pas une coïncidence car Enlíl, chef suprême des Gina'abul terrestres après An, n'était pas du tout apprécié des Sumériens qui gardaient de lui le souvenir d'un monarque despotique et sanguinaire ! Ceci est conforme à l'idéologie gnostique qui compare le grand Archonte à Satan !

Karmaone : Vous évoquez sous le terme « Santana » ou « Sandan », une créature extraterrestre qui occuperait la fonction d'ingénieur agricole, d'horticulteur, une sorte de spécialiste des plantes. Cette dénomination a-t-elle également un rapport avec le terme « Satan » que la tradition désigne comme un ange rebelle ? A-t-il un rapport avec l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance ?

Anton Parks : Vous avez tout à fait raison de préciser « également ». Le terme « Satan » est effectivement un mélange du Šàtam (« administrateur territorial ») et du Šandan ou Santana (chef de plantation, herboriste horticulteur) des traditions sumériennes. Mais il y a un détail important qui sépare le Šàtam et le Šandan, c'est que ce dernier est sous les ordres du Šàtam. Le Šàtam possède les pleins pouvoirs, il gère des contrées entières, voire un pays. C'est bien le cas d'Enlíl qui règne sur la totalité du pays de Kalam (Sumer). Ainsi, il administre ses territoires par l'intermédiaire des Šandan (Santana) sans lesquels il ne pourrait rien du tout. Car dans l'univers des Anunna (la caste dominante), une seule chose ne comptait à leurs yeux : la survie grâce aux plantations agricoles ! Or, chez les Gina'abul, les Šandan (Santana) sont exclusivement des femelles. Bien avant les Sumériens, les Šandan (Santana) étaient uniquement des femmes qui travaillaient dans la vaste plaine mésopotamienne dénommée Edin ou Eden... Dans *Le Secret des étoiles sombres*, j'ai suffisamment détaillé l'association étroite que l'on retrouve dans le monde entier entre la femme et les arbres du jardin d'Eden. Je réponds donc à votre dernière question.

Karmaone : Les civilisations reptiliennes que vous décrivez seraient fondées sur une ségrégation, une séparation. Ségrégation entre sexes : race féminine, masculine, asexué, robot (représenté par les Gris). Est-ce le résultat d'une décadence où la technologie et le génie génétique auraient joué un rôle prépondérant ? Ces « castes » et races auraient-elles la même origine ?

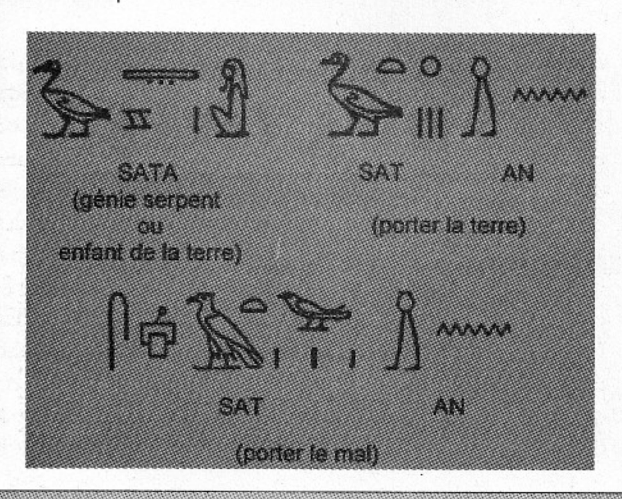
Anton Parks : C'est une fois de plus la guerre qui est à mettre en cause. Ce sont les Anunna qui ont amené la guerre sur Terre. À l'origine, il n'y avait aucune ségrégation entre les deux sexes chez les Gina'abul. Lorsque les mâles, les fameux Ušumgal et Mušgir, ont découvert la puissance sexuelle féminine et qu'ils ont compris que s'ils s'en rendaient maître, cela leur donnerait plus de puissance. Une partie d'entre eux voulut emprisonner les femelles Gina'abul pour leur faire subir des abominations. Les prêtresses se sont confinées sur elles-mêmes, multipliant les secrets et les rites hermétiques pour se protéger des mâles. C'est d'ailleurs à cette époque qu'elles créèrent les particules linguistiques supplémentaires qui forment l'Emešà (langage matrice) qu'aucun mâle n'est censé pratiquer. Elles purent de cette façon communiquer entre elles en toute confiance. Les Gina'abul ancestraux possèdent la même origine, mais ce sont les nombreux conflits qui ponctuent leur histoire qui explique que seulement quelques-uns d'entre eux soient restés en Ušu (la constellation du Dragon), le berceau originel de la race. Les Gina'abul se sont répandus dans notre univers pour cette raison. On retrouve par exemple les Ušumgal et la majorité des Amašutum en Nalulkára (la Grande Ourse), les Kingú en Te (la constellation de l'Aigle), les Mušgir et les Mìmínu (les « Gris ») en Urbar'ra (la Lyre), quelques Amašutum en Mulmul (les Pléiades) où furent d'ailleurs créés les Anunna, etc. ■

Propos recueillis par Karmaone

Suite et fin dans Nexus n°45 ou sur le site http://www.karmapolis.be

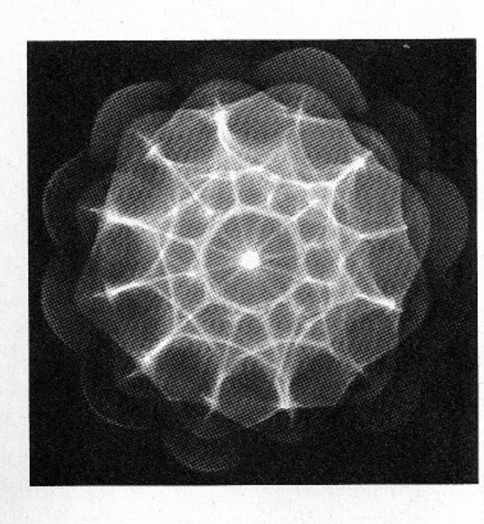
Satan était-il jardinier ?

Le terme SATA existe en égyptien. Sa traduction stricte exprime « génie serpent » et « enfant (ou fils) de la terre » (à gauche). Lorsque l'on assemble certaines particules égyptiennes qui pourraient composer le terme Satan, on obtient à la fois « porter la terre » et « porter le mal ». C'est intéressant, car on retrouve ici la forme verbale en seconde position comme chez les Gina'abul et Sumériens. De plus, l'imagerie qui ressort ici est conforme aux idéologies mésopotamiennes et chrétiennes qui présentent respectivement Šàtam et Satan de manières similaires... Pensez-vous vraiment qu'il s'agisse d'un hasard ? Dans *Ádam Genisiš*, nous observerons combien le langage égyptien était aussi important que celui de Mésopotamie pour la formation de certains termes bibliques.



Note de l'interviewer

Il est rare que je me passionne pour des personnes qui sont des « contactés » ou sont sujets à des visions mais j'ai rencontré une exception avec Anton Parks. De plus, j'ai demandé son avis à un ami et correspondant astrophysicien à la retraite, Gerry Zeitlin (du site www.openseti.org) un ancien du projet Seti basé à Berkeley et qui, outre ses connaissances scientifiques particulières, a une passion pour les textes et la symbolique des Sumériens. Il a longuement travaillé sur le tome I d'Anton, a tenté de trouver des failles et mais au contraire, le livre de Parks n'a fait que relancer ses recherches. Je suis d'autant plus rassuré et heureux de m'être intéressé au travail d'Anton.



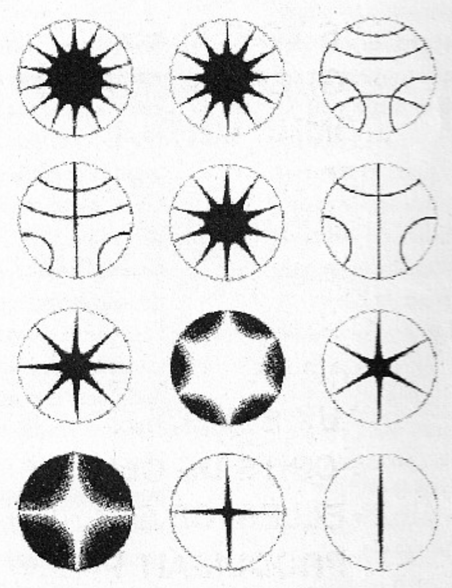
La cymatique à l'écoute des formes

Par Peter Pettersson © 2005

Depuis des siècles, des chercheurs ont exploré les liens entre le son, les vibrations et les modèles ou archétypes géométriques rencontrés dans la nature. Retour sur les pionniers de ce qu'on appelle aujourd'hui la « cymatique ».

En 1787 le juriste, musicien et physicien Ernst Chladni (1756-1829) publiait Entdeckungent über die Theorie des Klanges [Découvertes sur la théorie de son]. Dans cet ouvrage, ainsi que dans d'autres de ses travaux innovants, Chladni posait les bases d'une discipline incluse dans la physique et que l'on nommera l'acoustique, la science du son. L'une des réussites de Chladni fut de rendre visible ce que génèrent les ondes sonores. En frottant un archet de violon sur le bord d'assiettes plates garnies d'une couche de sable, il produisait les formes et motifs connus aujourd'hui sous le nom de « figures de Chladni » (image 1). Quelle était la portée de cette découverte ? Elle montrait une fois pour toutes que le son agit sur la matière physique et possède la propriété de générer des motifs géométriques.

En 1815, le mathématicien américain Nathaniel Bowditch (1773-1838) se mit à étudier les motifs produits par l'intersection de deux courbes sinusoïdales dont les axes sont perpendiculaires. On les appelle parfois les « courbes de Bowditch », mais elles sont mieux connues en tant que « figures de Lissajous » (image 2), du nom du physicien français Jules-Antoine Lissajous (1822-1880) qui, indépendamment de Bowditch, les étudia en 1857-58.



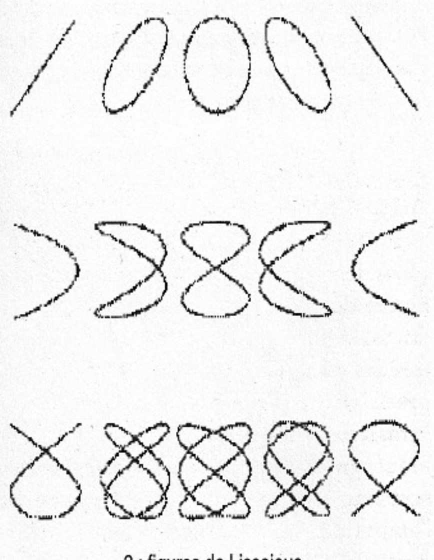
1 : figures de Chladni.

wwLes deux chercheurs conclurent que la condition de création de ces motifs était que les fréquences des courbes, c'est-à-dire les oscillations par seconde, soient entre elles dans un rapport simple de nombres entiers, tels que 1:1, 1:2, 1:3, etc.

En réalité, des figures de Lissajous peuvent aussi apparaître lorsque les fréquences ne sont pas exactement dans un rapport de nombres entiers.

Si la différence est insignifiante, les motifs deviennent mobiles, changeant constamment d'aspect. Ce qui provoque les variations de formes, ce sont les différences de phases, ou l'incidence entre les deux courbes, autrement dit la manière dont leurs rythmes ou périodes coïncident. Par contre, lorsque les courbes ont des fréquences différentes et sont complètement déphasées, surgissent des motifs complexes en forme de trames. Ces figures de Lissajous sont des exemples visuels d'ondes qui se recoupent à angle droit.

En réfléchissant au rapport entre ces figures et d'autres domaines de la connaissance, il me vint que dans la mythologie de nombreuses sociétés, le monde est considéré comme un tissu. Par exemple, de nombreux peuples méso-américains considéraient les diverses parties de l'univers comme étant les produits de filages et de tissages : « La conception et la naissance étaient comparées au filage et au tissage ; toutes les déesses mayas et aztèques de la création et de la fertilité sont décrites comme de grandes tisserandes »[1]. Des ondes se croisant à angle droit ressemblent à des motifs tissés et c'est précisément cette perpendicularité qui donne naissance aux figures de Lissajous.



2 : figures de Lissajous.

Tout comme Chladni deux cent ans plus tôt, le médecin, artiste et chercheur suisse Hans Jenny se passionna pour les formes vibratoires. En écrivant en 1967 son livre Kymatik ; Wellen und Schwingungen mit ihrer Struktur und Dynamik [Cymatique ; Structure et Dynamique des ondes et vibrations], il devint une figure de proue de cette nouvelle science. Dans cet ouvrage, il décrit ce qui se passe lorsque divers matériaux, tels que du sable, des spores, de la limaille de fer, de l'eau et des substances visqueuses, sont posés sur des plaques métalliques ou des membranes vibrantes. Apparaissent alors des formes qui varient à partir de motifs parfaitement ordonnés et stationnaires jusqu'à des dessins turbulents, organiques et en mouvement constant.

Pour faire vibrer les plaques et les membranes, Jenny utilisa des oscillateurs à cristaux et un tonoscope, inventé par lui-même. Ce fut une avancée majeure. L'avantage des oscillateurs à cristaux est qu'ils permettent un réglage précis de la fréquence et de l'amplitude (ou volume). Il était possible d'explorer une suite continue d'événements en faisant varier l'un ou l'autre de ces paramètres ou les deux.

Le tonoscope, quant à lui, permettait de rendre visible la voix humaine sans appareillage électronique intermédiaire. Cela offrait la remarquable possibilité de visualiser l'image physique d'une voyelle, d'un ton ou d'un chant au moment de leur émission. On « voyait » la mélodie tout en l'écoutant.

Jenny baptisa ce type de recherche « cymatique », du mot grec kyma qui signifie « onde ». La cymatique peut être définie comme l'étude de la manière dont les vibrations génèrent et influencent les dessins, les formes et les processus évolutifs.

La complexité des motifs augmente avec la fréquence

Hans Jenny commença par reproduire les figures de Chladni et de Lissajous. Il découvrit aussi que chaque variation des paramètres des vibrations (fréquence et amplitude) produisait sa propre signature visible dans le matériau sur la plaque. La complexité des motifs grandissait avec l'augmentation de la fréquence. D'autre part, l'augmentation de l'amplitude s'accompagnait d'une accélération des mouvements et des turbulences, jusqu'à provoquer de petites éruptions projetant en l'air une part de matériau.



HANS JENNY S'APERÇUT QUE LES VOYELLES DE LANGUES ANCIENNES COMME L'HÉBREU ET LE SANSKRIT GÉNÉRAIENT DANS LE SABLE DES FORMES QUI CORRESPONDAIENT AUX SYMBOLES ÉCRITS DE CES VOYELLES, CE QUI NE SE PRODUISAIT PAS AVEC LES LANGUES MODERNES.

Les formes, les motifs et les schémas de mouvements variaient en fonction de la fréquence, de l'amplitude et de la nature du matériau vibré.

Il s'aperçut aussi que, dans certaines conditions, les formes changeaient continuellement alors qu'aucune modification n'avait été apportée aux paramètres de vibration !

Les expériences faites sur des fluides de diverses sortes produisaient des ondes, des spirales et des dessins en circulation perpétuelle.

Les spores de plantes, tout en générant une énorme variété et complexité de motifs, conservaient une même signature graphique dans le développement dynamique. En utilisant de la limaille de fer, du mercure, des liquides visqueux, des substances plastiques et des gaz, Jenny aborda les effets tridimensionnels des vibrations.

En utilisant le tonoscope, le chercheur s'aperçut que les voyelles de langues anciennes comme l'hébreu et le sanskrit, généraient dans le sable des formes qui correspondaient aux symboles écrits de ces voyelles, ce qui ne se produisait pas avec les langues modernes. Comment était-ce possible ? Les anciens Hébreux et Indiens savaient-ils cela ? Y a-t-il un rapport avec le fait que ces langues sont considérées comme « sacrées » ? Quelles qualités particulières possèdent ces « langues sacrées », parmi lesquelles on peut citer également le tibétain, l'égyptien et le chinois ? Ont-elles le pouvoir d'influencer, de transformer la réalité physique, de créer des choses ou, par exemple, de guérir, par la récitation ou le chant de textes sacrés, des personnes en perte d'« harmonie »[2] ?

Un phénomène intéressant se produisit lorsque Jenny inclina une plaque vibrante enduite de liquide. Ne cédant pas à la gravité, le liquide demeura sur la plaque et fit apparaître de nouvelles formes, comme si rien ne le perturbait. Cependant, si à ce moment la vibration était interrompue, le liquide commençait à couler ; mais si la vibration était rétablie assez vite, le liquide revenait en place sur la plaque.

Selon le Dr Jenny, il s'agit là d'un effet antigravitationnel engendré par la vibration.

Tout vibre sous nos yeux

Dans les premières pages de *Kymatik*, le Dr Hans Jenny explique qu'un œil entraîné perçoit de nombreuses manifestations de systèmes périodiques dans les éléments inertes autant que vivants de la nature. Ces systèmes révèlent une transformation continue d'un ensemble de conditions vers son ensemble opposé[3]. L'auteur soutient que partout, nous pouvons observer des manifestations de vibrations, d'oscillations, de pulsions, de mouvements d'ondes, de mouvements pendulaires, de séries d'événements rythmiques, de séquences et de leurs effets et actions. Tout au long de son livre, Jenny met en garde contre une approche exclusivement mentale et analytique de ce phénomène. Ce n'est qu'en « rentrant dedans » par des expériences empiriques et systématiques que nous pouvons éveiller les structures mentales capables de faire la

lumière sur l'ultime réalité.
Il recommande de ne pas « nous impliquer dans le phénomène » mais plutôt d'y accorder toute notre attention et de le laisser nous guider vers ce qu'il a d'inhérent et d'essentiel. Selon lui, même la plus pure des théories philosophiques est incapable de cerner la réalité du phénomène dans toutes ses dimensions.
Jenny montre la ressemblance entre les formes et motifs que nous voyons dans la réalité physique et ceux qu'il génère dans ses expériences. Il est convaincu que l'évolution biologique est le produit de vibrations dont la nature détermine le résultat final. Il subodore que chaque cellule possède sa fréquence propre, qu'un nombre de cellules ayant la même fréquence engendre une nouvelle fréquence en harmonie avec la première, laquelle à son tour formera un organe ayant une nouvelle fréquence en harmonie avec les précédentes.
Selon lui, la clef de la guérison par les sons repose sur la compréhension de la manière dont les fréquences influencent les gènes, les cellules et les structures du corps. Il suggère aussi que l'étude de l'oreille et du larynx chez l'homme nous ouvrirait à une compréhension plus profonde des causes ultimes des vibrations.

Un peu de physique quantique

Dans le dernier chapitre de Kymatik, Jenny résume ces phénomènes en une unité tripartite. La force génératrice fondamentale est la vibration. Sa périodicité alimente les phénomènes suivant deux pôles : d'une part la forme, les éléments figuratifs, de l'autre le mouvement, le processus dynamique. Ces trois champs, vibration et périodicité comme base et forme et mouvement comme pôles, constituent un tout invisible, même s'il est parfois possible de les maîtriser.
Y a-t-il en science quelque chose qui rappelle cette trinité ? C'est ce que soutient John Beaulieu, thérapeute américain travaillant par la musique et les polarités, dans son livre *Music and Sound in the Healing Arts*, [La Musique et les Sons dans l'art de guérir], où il établit la comparaison entre ses propres structures tripartites, qui ressemblent à celles de Jenny, et les conclusions des chercheurs qui travaillent sur les particules subatomiques. Il écrit : « Il existe une analogie entre les images cymatiques et les particules quantiques. Dans les deux cas, ce qui semble être une forme solide est aussi une onde. Toutes deux sont à la fois engendrées et organisées selon le principe de l'impulsion (de la vibration). C'est le grand mystère du son, rien n'est solide ! Une forme qui semble solide est en fait créée par une vibration sous-jacente.[4] »
Beaulieu dit que pour tenter d'expliquer l'unité dans cette dualité entre l'onde et la forme, la physique a développé la théorie quantique dans laquelle le champ quantique – soit, dans notre langage, la vibration – est considéré comme la véritable réalité, tandis que la particule ou la forme ainsi que l'onde ou le mouvement sont deux manifestations polaires d'une même réalité, la vibration.
Pour conclure, j'aimerais citer la contemplation poétique de Cathie E. Guzetta sur la relation entre le son et les diverses formes de vie qui en émanent : « Il se peut que les flocons de neige et les corolles des fleurs manifestent leurs formes en réponse à quelques sons de la nature. Pareillement, les cristaux, les plantes et peut-être les mains ne seraient-ils pas de la musique qui aurait revêtu des formes visibles ? »[5] ■

Traduction : André Dufour

Source : http://www.mysticalsun.com/cymatics/cymatics.html ; pour plus d'information, visitez http://www.mysticalsun.com.
Voir aussi le DVD Résonance et création, de A. Lauterwasser présenté en boutique, p. 90.

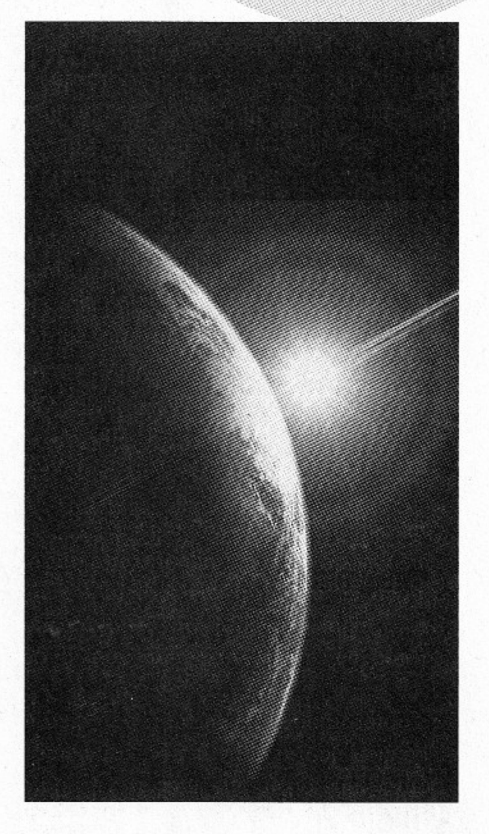
Notes

1. Klein, Cecilia F., "Woven Heaven, Tangled Earth : A Weaver's Paradigm of the Mesoamerican Cosmos", in Ethnoastronomy and Archeoastronomy in the American Tropics (eds. Anthony P. Aveni and Gary Urton), Annals of the Academy of Science, New York, vol.385, 1982, p.15.
2. McClellan, Randall, The Healing Forces of Music : History, Theory and Practice, Element, Inc., 1991, p.50.
3. Jenny, Hans Kymatik ; Wellen und Schwingungen mit ihrer Struktur und Dynamik, Basilius Press, 1967, p.10.
4. Beaulieu, John, Music and Sound in the Healing Arts, Station Hill Press, 1987, p.40.
5. Guzetta, Cathie, E. « Music Therapy : Nursing the Music of the Soal », in Music : Physician for the Times to Come (ed. Don Campbell), Quest Books, 1991, p.149.

SAUVONS LA TERRE LE 17 JUILLET 2007 !

Alors qu'elle était sur le point de se noyer avec son fils, Shelley Yates a vécu une expérience proche de la mort (NDE) dont elle et son enfant sont revenus sains et saufs. Aujourd'hui, dans le cadre du mouvement « Fire the grid » et guidée par des « êtres de lumière », elle propose à l'humanité de sauver la Terre, comme ses « amis » ont sauvé son enfant…

Par Shelley Yates © 2005



En novembre 2002, à Halifax au Canada, mon fils et moi nous sommes noyés dans un marais. J'ai été « morte » pendant quinze minutes. Des êtres de lumière m'ont dit comment me sauver et sauver mon petit garçon. Et ils m'ont fait part d'un message pour guérir la Terre.
Mon fils et moi allions chez un ami pour l'après-midi quand c'est arrivé. Après quelques mètres d'aquaplanning, ma voiture est a été projetée dans un marais. Elle s'est renversée et a coulé au fond. J'ai essayé d'ouvrir les fenêtres de la voiture mais le système d'ouverture électrique ne fonctionnait plus et nous étions piégés à l'intérieur. J'ai parlé avec mon petit garçon, qui avait quatre ans à l'époque, l'assurant que sa maman le sortirait de là.
La voiture se remplissait rapidement de cette eau trouble et froide et je tenais fermement le manteau de mon fils en attendant d'être complètement submergée. J'espérais pouvoir ouvrir la portière après que la pression dans la voiture soit devenue équivalente à celle de l'eau et que nous pourrions sortir. Alors que l'eau recouvrait sa tête, mes derniers mots à mon petit garçon furent : « Mon cœur, retiens ta respiration ; maman va nous sortir de là très vite ». Je l'ai regardé prendre une grande bouffée de l'air qui restait et l'eau l'a englouti. Quand j'ai senti que la dernière poche d'air s'était échappée de la voiture, j'ai essayé d'ouvrir la portière. Elle ne voulait pas bouger ! L'autre portière était également bloquée. Je me suis débattue avec les portières à plusieurs reprises, en vain. Nous étions pris au piège et nous allions mourir.
À ce moment-là, j'ai pris le petit corps d'Evan et je l'ai poussé par-dessus le siège en espérant vainement qu'il trouverait de l'air. Alors que je me démenais pour nous libérer de ce cercueil sur roues, j'ai réalisé qu'il fallait que je respire. Alors que j'inspirais de l'eau, la panique me gagna complètement. J'agitais les bras fébrilement pour trouver le corps de mon fils. Je ne le trouvais pas et j'avais encore plus besoin de respirer.
C'est à cet instant que j'ai entendu une voix, une voix calme et majestueuse, qui m'intimait de me détendre. Cette voix susurrait à mon oreille que tout allait bien se passer, que si je luttais, je me noierais. La voix a continué à me guider et à me dire que tout allait bien se passer si je suivais ses instructions. Je me suis abandonnée à cette voix de l'au-delà et suis passée paisiblement de l'autre côté.

De l'autre côté, des êtres de lumière

Une fois de l'autre côté, j'ai vu des êtres de lumière qui m'ont à leur tour assuré que non seulement mon fils et moi sortirions de cette voiture, mais que nous irions bien tous les deux. Ils m'expliquaient fermement que je devais absolument suivre leurs instructions et que je ne devais pas perdre confiance en leurs paroles. Ils m'ont enjoint d'avoir la foi, en m'annonçant que je serai guidée par une force divine et je l'ai été.
Il a fallu quinze minutes aux sauveteurs pour sortir mon corps sans vie de la voiture et encore sept minutes de réanimation cardio-respiratoire pour que je reprenne connaissance. Me redressant alors d'un bond, j'ai hurlé : « Sortez mon bébé de la voiture ! » Vingt-deux minutes étaient passées… Les sauveteurs sont retournés dans le marécage glacial pour retrouver mon fils en sachant pertinemment qu'il était mort. Cela leur a encore pris cinq minutes environ pour libérer mon garçon de cette voiture. Son corps inerte a été transféré au Centre de soins pédiatriques Izaak Walton Killam où on l'a immédiatement branché à toutes sortes de machines.

Moins d'une chance sur cent

L'équipe d'urgentistes et de neurologues m'attendait. Ils m'annoncèrent que mon gentil petit garçon était cérébralement mort et qu'en plus, ses organes internes étaient remplis de sang. Il avait eu une hémorragie interne et ses organes n'étaient plus viables.
C'était le désespoir. J'ai alors entendu une nouvelle fois la voix qui disait : « Aie la foi, mon enfant ! » Les docteurs m'ont conseillé de débrancher mon bébé et de le laisser mourir en paix car même si un miracle survenait et qu'il vivait, il serait en état végétatif.
Encore une fois, j'ai entendu la voix

me dire : « Aie la foi ! » À ce moment-là, les médecins ont accepté de garder Evan sous assistance, mais m'ont conseillé de ne pas m'accrocher à mes espoirs. Il avait moins de 1 % de chance de vivre et si tel était le cas, il resterait branché à toutes ces machines pour le restant de sa vie. Je ne me sentais liée à aucune religion, je ne pouvais donc même pas demander conseil ou assistance.

C'est alors que je me retrouvais seule que j'ai entendu : « Suis absolument les instructions ». Les souvenirs des visions et de la voix perçues dans le lac m'ont submergée. Quelqu'un s'était trouvé avec moi là-bas, j'en étais sûre. J'ai donc décidé d'écouter attentivement.

Reconstruire l'aura de l'enfant

La voix m'a alors expliqué que je devais reconstruire l'aura de mon fils en instillant dans son petit corps les auras d'autres personnes. Une des premières règles consistait à agir par périodes de vingt minutes ; au-delà, l'aura du donneur s'épuiserait. On m'a conseillé de faire défiler des personnes aimantes dans la chambre d'Evan, chacune d'entre elles déposant son propre champ d'énergie dans son corps sans vie. En connectant leur chair à celle de mon fils, elles permettaient à leur énergie de circuler dans son corps et d'offrir ce « don » à Evan. S'ils étaient bons chanteurs, ils devaient chanter ; s'ils étaient conteurs, ils devaient raconter une histoire, etc. : « Instillez en lui de l'énergie positive, votre amour, vos talents et tout ceci le ramènera à la vie. »

Contre l'avis de l'hôpital, j'ai envoyé des personnes aimantes dans la chambre de mon fils toutes les demi-heures. Suivant les indications, ces personnes ont fait don de leur amour à Evan. Le défilé s'est déroulé vingt-quatre heures sur vingt-quatre pendant trois jours. Des dizaines et des dizaines de personnes sont venues. Elles ont « campé » là jour et nuit… Âmes aimantes et confiantes diffusant de l'énergie neuve dans son corps sans vie.

Et le troisième jour…

Le fait d'avoir pu convaincre l'hôpital d'autoriser cette pratique peu orthodoxe était déjà un miracle en soi, mais le troisième jour, après 72 heures de veille constante, mon garçon a ouvert les yeux et m'a reconnu. Il était de retour !

Déconcertés, les médecins ont persisté à me dire qu'il ne pourrait plus jamais marcher, parler, être un enfant normal. Mais cette fois, leurs paroles n'ont eu aucun effet sur moi. Les conseils prodigués par mes « êtres de lumière » m'avaient prouvé qu'il irait bien (après tout, mon « ami » dans le lac me l'avait dit…). Et effectivement, au bout d'une semaine, Evan a recouvré toutes ses fonctions vitales, et à la fin de la semaine suivante, il courait dans les couloirs pour aller dans la salle de jeu de l'hôpital. On pouvait bien parler d'un miracle !

Maintenant, il s'agissait de ramener mon fils à la maison et d'en finir avec ce cauchemar. Et là, je me suis rendue compte que j'en avais peut-être fini avec mes amis de lumière, mais qu'eux n'en avaient pas fini avec moi…

Un message pour l'humanité

J'ai continué à entendre les voix et à être guidée par des visions et par les auras que je distinguais. Au début, bien sûr, j'en étais effrayée. J'ai fini par demander : « Que voulez-vous ? » Ils m'ont parlé de l'amour pour l'Univers, de la mauvaise tournure des événements, des hommes égarés qui ont perdu leur véritable lien avec Dieu et cette Terre. Et ils souhaitent désespérément faire passer aux hommes de message : nous avons en nous le pouvoir d'unifier cette planète en une seule race avec la paix et la prospérité pour tous. Ce pouvoir repose en chacun de nous et, uni à l'énergie aimante d'autres êtres humains, il peut permettre de faire pour cette planète ce que nous avons réalisé pour mon fils. Nous pouvons faire renaître cette Terre et la propulser dans la guérison. Avec cette guérison, une nouvelle phase de l'humanité surviendra. Nous vivrons une époque de paix et d'harmonie. Cela ne nous coûtera que l'union de nos volontés et une heure de notre temps.

Cependant, il faudra que nous soyons très nombreux pour que ce projet soit un succès. Tout comme mes amis se sont relayés dans la chambre de mon fils, les hommes de chaque recoin de la planète doivent s'unir pour animer le système d'énergie divine de cette planète et pour lui donner un sursaut.

Ce projet mondial d'amour est complètement réalisable et à notre portée. Votre volonté de le réaliser peut changer le sort de cette planète.

Je vous invite à nous rejoindre quand nous allumerons le réseau de la Terre, le 17 juillet 2007, et à ajouter votre énergie à ce projet. Une seule heure de votre temps peut aider à soigner la planète et à engendrer la paix parmi les hommes.

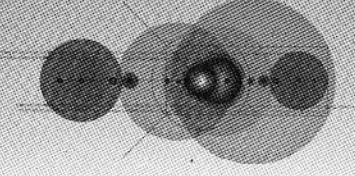
Mon fils et moi sommes la démonstration du pouvoir de l'énergie positive et de ce dont sont véritablement capables les hommes quand ils s'unissent autour de l'amour. L'amour est le langage universel de notre monde et du monde au-delà.

Que la lumière et l'amour soient avec vous et bienvenue dans la prochaine phase de l'humanité. Je vous en prie, rejoignez-nous.□

Source : http://www.firethegrid.com/eng/eng-home-fr.htm ; contactez l'auteur par e-mail à l'adresse suivante : syates@eastlink.ca.



- C'est mon GPS personnel… mon Guidage Par le Seigneur.



LÉVITANTS MALGRÉ EUX

La faculté de s'élever au-dessus du sol ou même de voler n'est pas l'apanage des mystiques orientaux. La tradition chrétienne compte quelques saints dont ce pouvoir étrange fut reconnu par l'église. Pour certains chercheurs, tout se joue entre l'esprit et la gravitation.

Si les mythologies orientales sont riches en dieux volants, légendes et récits évoquant des lévitations allant jusqu'à 90 centimètres au-dessus du sol, il semble que ce prodige fut aussi accessible à certains mortels, comme les brahmanes, yogis, ermites et autres fakirs indiens.

On trouve dans les *Veda* une sorte de mode d'emploi de la lévitation. Malheureusement, la signification de nombreux mots et concepts de l'ancien indo-aryen a été irrémédiablement perdue au cours des derniers siècles et ces instructions inestimables ne peuvent être traduites en langues modernes.

D'autres récits disponibles révèlent que les lévitants ne s'élevaient pas pour impressionner les badauds, mais pour adopter la posture la plus adaptée à la pratique de certains rites religieux.

L'art de la lévitation est toujours pratiqué en Inde et au Tibet et de nombreux chercheurs en philosophie orientale ont mentionné le phénomène des « lamas volants ». L'exploratrice britannique Alexandra David-Neel a assisté au vol d'un moine bouddhiste douze mètres au-dessus du plateau alpin de Chang Tang. Elle décrit comment il rebondissait sur le sol comme une balle de tennis pour s'élever dans les airs, encore et encore. Le moine gardait les yeux rivés sur une étoile directrice qu'il était le seul à voir en plein jour.

De grands lévitants occidentaux

On parle aussi de lévitation dans la littérature spirituelle occidentale. Toutefois contrairement aux lévitants brahmanes, yogis ou lamas, il semble que les moines européens n'aient jamais eu à suivre un entraînement spécial pour parvenir à léviter. Le phénomène se produisait dans un état d'extase religieuse ultime.

La carmélite Sainte Thérèse est l'une des premières et des plus célèbres lévitantes occidentales. Deux cent trente prêtres catholiques déclarèrent l'avoir vu voler. La religieuse elle-même évoqua son « don » dans son autobiographie écrite en 1565, décrivant comment elle avait tenté désespérément de s'en défaire. En effet, elle passa de longues heures à prier afin de se débarrasser de ce pouvoir particulier. Longtemps, elle demanda au Seigneur de la libérer de cette grâce. Une nuit, le Tout-puissant entendit la prière de la nonne et, par la suite, elle ne revola plus jamais.



Joseph Desa, dit Joseph de Cupertino.

Le franciscain Joseph Desa, dit Joseph de Cupertino, est sans doute le plus connu des « hommes volants ». Né dans une famille dévote du sud de l'Italie, il s'illustra très tôt par une intense ferveur religieuse, allant jusqu'à s'infliger toutes sortes de mortifications afin d'atteindre l'extase mystique. C'est alors qu'il lui arrivait de s'élever dans les airs. Lors d'une visite à Rome et d'une audience avec le pape Urbain VIII, il fut tellement exalté qu'il ne put s'empêcher de s'élever dans les airs. Il flotta sous les yeux du pape jusqu'à ce que le maître de l'ordre de Saint François le ramène au sol.

De nombreux rapports officiels témoignent des lévitations de Joseph. Toutefois, ses vols embarrassaient l'église. Partout où il apparaissait, les rumeurs concernant l' « homme miracle » se propageaient comme un incendie. Les habitants des villes et des villages alentour attendaient derrière les murs de son monastère qu'un miracle se produise. Décédé en 1663, il fut canonisé quatre ans plus tard.

Homes, l'Écossais volant

Au XIXe siècle, l'Écossais Daniel Douglas Home montra sa remarquable aptitude à des milliers de spectateurs parmi lesquels les écrivains William Makepeace Thackeray et Mark Twain, Napoléon III, des politiciens, des médecins et des scientifiques de renom. Jamais il ne fut accusé de charlatanisme. Un journaliste américain raconte ainsi son premier vol : « Tout d'un coup, Home commença à se soulever et toutes les personnes présentes dans la salle furent médusées. Je pouvais voir ses jambes flotter à environ 30 centimètres du sol ! En proie à la peur et à l'extase, Home ne pouvait pas parler. Il redescendit un moment après et s'éleva de nouveau. Il monta jusqu'au plafond lors d'une troisième ascension. » Home apprendra plus tard à léviter volontairement.

La nature physique de la lévitation fait l'objet de nombreuses controverses. Certains chercheurs, comme le Russe Alexandre Dubrov y voient le résultat d'un champ gravitationnel créé par une énergie mentale particulière émise par le cerveau. Selon lui, ce champ gravitationnel est créé délibérément par le lévitant qui, par conséquent, peut contrôler le champ et modifier la direction de son vol. ■

Traduction : Sabrina Girier-Dufournier

Source : *Pravda*, 9 novembre 2005, http://english.pravda.ru/science/19/94/378/16433_levitation.html.